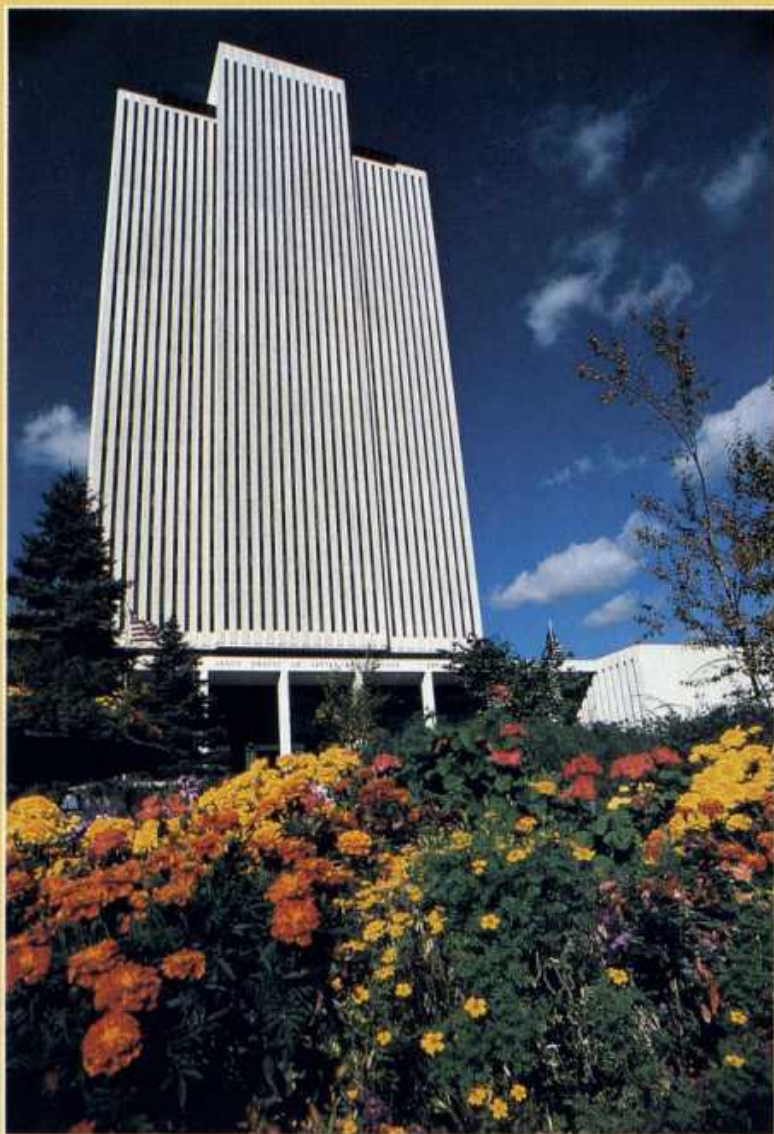


l'étoile

· Rapport de la 153e conférence générale semi-annuelle
de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
des 1er et 2 octobre 1983



Avril 1984 CXXXIV Numéro 4



Rapport de la conférence générale semi-annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Les orateurs de cette conférence figurant ci-dessous par ordre alphabétique:

Asay, Carlos E., 23
Ashton, Marvin J., 113
Benson, Ezra Taft, 8, 81
Bradford, William R., 127
Didier, Charles, 43
Dunn James, M., 66
Dunn, Paul H., 47
Faust, James E., 13
Featherstone, Vaughn J., 70
Goaslind, Jack H., Jr., 61
Haight, David B., 76
Hales, Robert D., 122
Hanks, Marion D., 38

Hinckley, Gordon B., 5
6, 86, 92, 140
Hunter, Howard W., 118
Komatsu, Adney Y., 51
Maxwell, Neal A., 99
McConkie, Bruce R., 135
Monson, Thomas S., 33
Packer, Boyd K., 27
Perry, L. Tom, 18
Petersen, Mark E., 55
Peterson, H. Burke, 109
Richards, Franklin D., 105
Scott, Richard G., 131

Première Présidence:

Spencer W. Kimball
Marion G. Romney
Gordon B. Hinckley

Collège des Douze:

Ezra Taft Benson
Howard W. Hunter
Thomas S. Monson
Boyd K. Packer
Marvin J. Ashton
Bruce R. McConkie
L. Tom Perry
David B. Haight
James E. Faust
Neal A. Maxwell

Consultants:

M. Russell Ballard
Loren C. Dunn
Rex D. Pinegar
Charles Didier
George P. Lee

Rédacteur en chef:

M. Russell Ballard

Rédacteur gérant:

Larry A. Hiller

Rédacteur adjoint:

David Mitchell

Pages des enfants:

Lois Richardson

Mise en page

et illustration:

J. Scott Knudsen

Responsable

des traductions:

Christiane Lebon
Service des Traductions
Rue des Épinettes
Bâtiment 10
F-77200 Torcy
Tél. 0062741

Responsable

des nouvelles locales:

Georg Boltoukhine
43 avenue de la Préfecture
F-72000 Le Mans
Tél. (43) 289948

Abonnements pour l'année civile:

Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'Étoile.

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 45,— FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 408,— FB à CREDIT GENERAL, compte N° 191-0318681-02, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 18,— FS à Société de Banque Suisse, compte N° C-8-101-316-0, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 600 FF. USA: \$ 10.00 (surface mail), Canada: CAN \$ 9.00.

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours,
Rue des Épinettes Bâtiment 10, F-77200 Torcy.
Tél. 16 (6) 0060636.

TABLE DES MATIÈRES

Session du samedi matin

- 5 Soutien des officiers de l'Église
- 6 «Si vous n'êtes pas un», *le président Gordon B. Hinckley*
- 8 Jésus-Christ: Notre Sauveur et Rédempteur, *le président Ezra Taft Benson*
- 13 La clef de voûte de notre religion, *James E. Faust*
- 18 Notre Père qui es aux cieux, *L. Tom Perry*
- 23 Entretiens parents-enfants, *Carlos E. Asay*
- 27 Le mystère de la vie, *Boyd K. Packer*

Session du samedi après-midi

- 33 Étiquettes, *Thomas S. Monson*
- 38 Libre arbitre et amour, *Marion D. Hanks*
- 43 Ami ou ennemi, *Charles Didier*
- 47 «Honore ton père et ta mère», *Paul H. Dunn*
- 51 La maison du Seigneur, *Adney Y. Komatsu*
- 55 L'ange Moroni est venu!, *Mark E. Petersen*

Session de la prêtrise

- 61 Notre responsabilité d'apporter l'Évangile aux bouts de la terre, *Jack H. Goaslind, fils*
- 66 Les bénédictions du travail missionnaire, *James M. Dunn*
- 70 Appelé comme par une voix du ciel, *Vaughn J. Featherstone*
- 76 Devenez un lanceur d'étoiles, *David B. Haigt*
- 81 Quelle espèce d'hommes devons-nous être?, *le président Ezra Taft Benson*
- 86 Ne vous y trompez pas, *le président Gordon B. Hinckley*

Session du dimanche matin

- 92 Que Dieu nous accorde la foi, *le président Gordon B. Hinckley*
- 99 Joseph, le voyant, *Neal A. Maxwell*
- 105 Procurez la paix, *Franklin D. Richards*
- 109 Oter le poison d'un esprit de rancune, *H. Burke Peterson*
- 113 «La clef, c'est l'engagement», *Marvin J. Ashton*

Session du dimanche après-midi

- 118 Intérêt des parents pour les enfants, *Howard W. Hunter*
- 122 Votre tristesse sera changée en joie, *Robert D. Hales*
- 127 Comment le sais-tu?, *William R. Bradford*
- 131 La capacité de faire la différence, *Richard G. Scott*
- 135 Que pensez-vous du Livre de Mormon?, *Bruce R. McConkie*
- 140 Allons de l'avant!, *le président Gordon B. Hinckley*

Rapport de la 153^e conférence générale semi-annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

*Sermons et déroulement
des 1^{er} et 2 octobre 1983,
au Tabernacle dans les jardins du temple,
à Salt Lake City (Utah)*

«Saints des derniers jours du monde entier et hommes et femmes de bonne volonté de partout, nous vous accueillons au nom de Jésus-Christ», a dit le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence, en ouvrant la conférence générale d'octobre.

«Nous affirmons devant tous les hommes notre foi en Dieu le Père éternel et en son Fils Jésus-Christ et au Saint-Esprit. C'est le premier article de notre foi et le fondement de toute notre œuvre», a-t-il dit.

Le président Hinckley a ensuite dit: «Nous sommes particulièrement heureux... d'avoir avec nous cet homme remarquable que nous soutenons comme prophète de Dieu, notre prophète, voyant et révélateur, notre ami et notre dirigeant, le président Spencer W. Kimball.»

Le président Kimball et le président Marion G. Romney, premier conseiller dans la Première Présidence, ont assisté à la session d'ouverture le samedi 1^{er} octobre, et tous les deux étaient présents

à une session du dimanche. Ni le président Kimball ni le président Romney n'ont adressé la parole en raison de leur état de santé.

Le président Hinckley et le président Ezra Taft Benson, président du Collège des Douze, ont dirigé les cinq sessions générales de la conférence, à savoir les sessions du samedi matin et du samedi après-midi, la session de la prêtrise du samedi soir et les sessions du dimanche matin et du dimanche après-midi.

Les événements principaux en relation avec la conférence furent: (1) Les propos de la Première Présidence sur l'enseignement au foyer et sur la réactivation;

(2) le soutien de Richard G. Scott du Premier collège des soixante-dix comme nouveau membre de la présidence de ce collège étant donné l'appel de Franklin D. Richards, ancien premier président du Premier collège des soixante-dix, comme président du temple de Washington (D.C.); (3) le soutien d'Ann Stoddard Reese comme deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, après la relève de

Shirley W. Thomas, ancienne deuxième conseillère, qui sert maintenant avec son époux qui est président de la mission australienne de Melbourne.

Les sessions de la conférence ont été transmises sur réseau télévision par le satellite West Star 4, Transponder 12D, à plus de 600 assemblées de l'Église de Jésus-Christ dans les centres de pieu aux États-Unis. Les sessions, à l'exclusion de la session de la prêtrise, ont été transmises par environ 2000 systèmes de câbles-télévision par l'intermédiaire du satellite West Star 5, Transponder 12 X. Les sessions de la conférence ont aussi été transmises en circuit fermé par lignes téléphoniques à 1153 endroits dans de nombreuses parties du monde, y compris l'Australie, les Philippines, la Corée, la

République Dominicaine, Puerto Rico et le Canada. Une ou plusieurs sessions ont aussi été transmises à un réseau spécialement assemblé de chaînes commerciales de télévision et de radio aux États-Unis dont 44 stations de télévision et 42 stations de radio ont transmis une partie de la conférence à titre de service public. Des bandes vidéo de la conférence sont disponibles en espagnol, en portugais, en italien, en japonais, en français, en suédois, en danois, en néerlandais, en finnois, en allemand et en norvégien, et elles sont envoyées aux unités de l'Église dans les régions du monde où la conférence ne peut être vue ni entendue d'une autre manière.

La rédaction

Autre participation: Les prières ont été faites lors de la session du samedi matin par Royden G. Derrick et par J. Richard Clarke ; lors de la session du samedi après-midi par Yoshihiko Kikuchi et par Victor L. Brown ; lors de la session de la prêtrise par G. Homer Durham et par Angel Abrea ; lors de la session du dimanche matin par J. Thomas Fyans et par Robert E. Wells ; et lors de la session du dimanche après-midi par Theodore M. Burton et par Rex C. Reeve, père.

Les photographies de ce numéro ont été prises par les services photo des Communications publiques: Eldon K. Linschoten, premier photographe; Jed A. Clark, Michael M. McConkie et Martin Mayo.

Soutien des officiers de l'Église

*par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence*



Étant donné son appel comme président du temple de Washington (D.C.), nous accordons ici à Franklin D. Richards sa relève honorable de la présidence du Premier collège des soixante-dix. Il a servi comme l'un des premiers présidents de ce collège depuis son organisation.

Comme Shirley W. Thomas est appelée à aider son mari dans ses devoirs de président de la mission de Melbourne

(Australie), nous lui accordons sa relève honorable de son poste de deuxième conseiller dans la présidence générale de la Société de Secours.

Tous ceux qui veulent se joindre à un vote de remerciement et d'appréciation pour frère Richards et sœur Thomas voudront bien le manifester en levant la main. Merci.

Il est proposé que Richard G. Scott soit appelé comme l'un des présidents du



Premier collègue des soixante-dix, remplissant le poste laissé vacant à la suite de la relève de Franklin D. Richards;

Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il est aussi proposé qu'Ann Stoddard Rees succède à Shirley W. Thomas comme deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main.

Les avis contraires par le même signe.

À ces exceptions près, il n'y a pas eu de changements parmi les Autorités générales ou les officiers généraux de l'Église depuis la dernière conférence générale. Il est donc proposé que nous soutenions toutes les Autorités générales et tous les officiers généraux actuels de l'Église.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main.

Les avis contraires par le même signe.
Merci. □

«Si vous n'êtes pas un»

*par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence*



Saints des derniers jours du monde entier et hommes et femmes de bonne volonté de partout, nous vous accueillons au nom du Seigneur en nous rassemblant de tous les horizons dans cette grande conférence mondiale de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Nous affirmons devant tous les hommes notre foi en Dieu le Père éternel et en son Fils Jésus-Christ et au Saint-Esprit. C'est notre premier article de foi et le fondement de toute notre œuvre.

Nous sommes particulièrement satisfaits, oui, satisfaits et honorés, d'avoir avec nous cet homme remarquable que

nous soutenons comme prophète de Dieu, notre prophète, voyant et révélateur, notre ami et notre dirigeant, le président Spencer W. Kimball.

Nous regrettons que son état de santé ne lui permette pas de nous adresser la parole. Nous l'avons entendu de nombreuses fois dans le passé lorsqu'il parlait de ce pupitre, et les souvenirs de son grand témoignage continuent à nous encourager et à nous fortifier tous. Qui peut mesurer l'influence de cet homme sur les autres? Je suppose que si nous devons chercher un seul mot pour le définir, ce serait *amour*.

Je lis dans mon carnet une phrase qu'il a prononcée le 23 octobre 1980 devant une grande assemblée de frères et de sœurs chinois à Taipei (Taiwan). Il a dit à cette occasion:

«D'une manière ou d'une autre, le Seigneur m'a donné depuis ma naissance un esprit d'amour. J'ai aimé mes compagnons dans la mission. J'ai aimé ceux contre qui je jouais au basket-ball quand j'étais jeune. J'ai aimé les gens dans le monde entier. Je vous aime.»

S'il devait nous parler ce matin, je suis sûr que ce serait le thème de son message. Cette merveilleuse façon d'aller vers les autres avec amour a été le secret de son art merveilleux de diriger. Sa vie est une leçon pour chacun d'entre nous, une leçon du merveilleux pouvoir d'aimer.

Malgré la fatigue et la faiblesse de son corps, la puissance de sa direction se ressent dans toute l'Église dans le monde entier. Il est un lien pour nous tous, disciples du Seigneur Jésus-Christ. Son influence unificatrice se ressent dans tous les conseils supérieurs de l'Église.

Nous sommes reconnaissants que le président Romney soit aussi avec nous

comme premier conseiller dans la Première Présidence. Il a lui aussi des ennuis de santé. S'il devait parler, je suis certain qu'il témoignerait de cette grande et émouvante puissance dans la vie et la personnalité de notre président. J'en rends témoignage. Je suis certain que chacun des Douze, des soixante-dix et de l'Épiscopat président ne pourrait faire autrement.

Je remercie chacun des membres de ces conseils et de ces collègues qui constituent les Autorités générales de l'Église. Je les remercie pour leur amour et leur loyauté, leur foi et leur dévouement, leur unité d'objectif et d'action sous la direction de notre président.

L'Éternel a dit: «Si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi» (D&A 38:27).

Cette grande unité est le sceau de la véritable Église du Christ. On la ressent parmi nos membres du monde entier. Puisque nous sommes un, nous sommes siens.

Et donc, à l'ouverture de cette grande conférence d'où rayonnera dans le monde entier un esprit d'amour, nous prions le Seigneur pour qu'il nous accorde sa bénédiction. Nous prions pour notre cher prophète que nous aimons et que nous respectons. Nous prions les uns pour les autres afin que nous puissions persévérer dans l'unité et dans la force. Si nous le faisons, aucune puissance sous les cieux ne peut arrêter la progression de ce grand royaume. C'est ma prière que nous ne manquions jamais de foi, de dévouement, d'amour pour le Seigneur et son œuvre, ni du désir de servir dans l'unité pour l'avancement de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Jésus-Christ: Notre Sauveur et Rédempteur

par Ezra Taft Benson
président du Collège des douze apôtres



En tant que membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous devons faire confiance au Seigneur Jésus-Christ sans la moindre réserve; nous reconnaissons qu'il est le Fils de Dieu. Jusqu'à ce que le monde l'accepte comme le Sauveur du genre humain, vive ses enseignements et se tourne vers lui pour le considérer comme le chemin, la vérité et la vie dans toutes les phases de notre existence, nous serons toujours dans l'inquiétude à propos de l'avenir et de notre capacité de faire face aux épreuves que la mortalité apporte à chacun d'entre nous.

Le principe fondamental de notre religion est la foi au Seigneur Jésus-Christ. Pourquoi importe-t-il que nous concentrions notre confiance et notre foi sur un seul personnage? Pourquoi est-il aussi nécessaire d'avoir foi en lui pour avoir l'esprit en paix dans cette vie et l'espérance dans le monde à venir?

C'est notre réponse à ces questions qui détermine si nous envisageons l'avenir avec courage, espoir et optimisme ou si nous l'envisageons avec appréhension, avec inquiétude et avec pessimisme.

Voici mon message et mon témoignage: Jésus-Christ est le seul être qualifié pour apporter l'espérance, la confiance et la force de surmonter le monde et de s'élever au-dessus de nos fautes humaines. Pour ce faire, il nous faut lui accorder notre foi et appliquer ses lois et ses enseignements dans notre vie.

Pourquoi avoir foi en Jésus-Christ?

Jésus-Christ était et est le *Seigneur Omnipotent* (voir Mosiah 3:5). Il a été choisi avant sa naissance. Il est le Créateur tout-puissant des cieux et de la terre, la source de vie et de lumière pour toute chose.

Sa parole est la loi par laquelle tout est gouverné dans l'univers. Sa création est

entièrement soumise à sa puissance infinie.

Jésus-Christ est le *Fils de Dieu*.

Il est venu ici-bas à une époque choisie d'avance par droit d'aînesse royal préservant son caractère divin. Il combinait par nature les attributs humains de sa mère mortelle et les attributs et les pouvoirs divins de son Père éternel.

Du fait de son hérédité unique, il héritait du titre d'honneur de Seul engendré de Dieu dans la chair. En tant que Fils de Dieu, il hérita des puissances et de l'intelligence qu'aucun être humain n'avait ni n'a eu depuis lors. Il était Emmanuel au sens littéral, ce qui signifie «Dieu avec nous» (voir Matthieu 1:23).

Bien qu'il fût le Fils de Dieu envoyé sur terre, le plan divin du Père requérait que Jésus connût toutes les difficultés et toutes les tribulations de la mortalité. Il subit donc «des tentations... la faim, la soif et la fatigue» (Mosiah 3:7).

Pour se qualifier comme *Rédempteur* de tous les enfants de notre Père céleste, Jésus devait obéir parfaitement à toutes les lois de Dieu. Se soumettant lui-même à la volonté du Père, il progressa de «grâce en grâce, jusqu'à ce qu'il reçût une plénitude» de la puissance du Père. Il eut ainsi «tout pouvoir tant dans les cieux que sur la terre» (D&A 93:13,17).

Quand nous avons compris cette vérité sur celui que nous adorons comme le Fils de Dieu, nous pouvons plus facilement admettre qu'il a eu le pouvoir de guérir les malades, les maladies de toutes sortes, de ressusciter les morts et de commander aux éléments. Même les démons qu'il a rejetés lui étaient soumis et reconnaissaient son caractère divin.

En grand *législateur*, il donna des lois et des commandements pour le profit de tous les enfants de notre Père céleste. En

vérité, sa loi accomplit toutes les alliances antérieures avec la maison d'Israël. Il a dit :

«Voici, je suis la loi et la lumière. Levez les yeux vers moi, et persévérez jusqu'à la fin, et vous vivrez; car à celui qui persévéra jusqu'à la fin, je donnerai la vie éternelle» (3 Néph 15:9).

Sa loi demandait à tous les humains quelle que soit leur position dans la vie, de se repentir et d'être baptisés en son nom et de recevoir le Saint-Esprit pour être sanctifiés et purifiés du péché. Le fait de se soumettre à ces lois et à ces ordonnances permettra à chacun d'être innocent devant lui au jour du jugement. Celui qui accepte ainsi est comparé à quelqu'un qui édifie sa maison sur un fondement ferme de sorte que même «les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre lui» (3 Néph 11:39).

Nous le louons à juste titre comme *le rocher de notre salut* (voir 2 Néph 1:4:30).

Pour avoir la moindre appréciation et la moindre reconnaissance pour ce qu'il a accompli pour nous, nous devons nous rappeler ces vérités essentielles :

Jésus est venu ici-bas pour faire la volonté de notre Père.

Il est venu en sachant d'avance qu'il porterait le fardeau de nos péchés à nous tous.

Il savait qu'il serait élevé sur la croix.

Il est né pour être le Sauveur et le Rédempteur de tout le genre humain.

Il a pu accomplir sa mission parce qu'il était le Fils de Dieu et qu'il possédait la puissance de Dieu.

Il était *disposé* à accomplir sa mission parce qu'il nous aime.

Aucun mortel n'avait le pouvoir de racheter tous les autres mortels de leur état déchu et aucun ne pouvait volontairement perdre sa vie et réaliser ainsi la

résurrection universelle pour tous les autres.

Seul Jésus-Christ a pu et a voulu accomplir cet acte d'amour rédempteur.

Peut-être ne comprendrons-nous jamais dans la mortalité *comment* il a fait cela, mais nous ne devons pas oublier *pourquoi* il l'a fait.

Tout ce qu'il a accompli était inspiré par son amour désintéressé et infini pour nous. Écoutez ses propres paroles :

«Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert cela pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent. . .

«Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore, m'ont torturé à la fois le corps et l'esprit, m'ont fait souhaiter ne pas devoir boire à la coupe amère et m'ont fait reculer d'effroi» (D&A 19:16,18).

Comme c'est si caractéristique de toute son expérience mortelle, le Sauveur s'est soumis à la volonté de notre Père et a pris la coupe amère et a bu.

Il a souffert les douleurs de tous les hommes à Gethsémané pour qu'ils n'aient pas à souffrir s'ils veulent se repentir.

Il s'est soumis aux humiliations et aux insultes de ses ennemis sans se plaindre ni éprouver de rancune.

Et pour finir, il a souffert la flagellation et la torture infâme de la croix. Ce n'est qu'alors qu'il s'est volontairement soumis à la mort. Il a dit :

«Personne ne me l'ôte [la vie], mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père» (Jean 10:18).

Il est la *résurrection* et la *vie* (voir Jean 11:25).

Cette puissance de reprendre la vie lui

était accordée parce que Jésus-Christ était Dieu, à savoir le Fils de Dieu. Comme il avait le pouvoir de surmonter la mort, toute l'humanité ressuscitera. «Parce que je vis, vous aussi, vous vivrez» (Jean 14:19, version du roi Jacques).

Comme nous respectons son nom, oui, même les titres sacrés qui rappellent ses actes!

C'est lui notre *grand exemple*.

Il a obéi parfaitement à notre Père céleste et nous a montré comment abandonner le monde et garder en vue nos priorités.

En raison de son amour pour nous, il nous a montré comment nous élever au-dessus de nos petites faiblesses et comment faire preuve d'affection, d'amour et de charité dans nos relations avec les autres.

C'est lui le *pain de vie* (voir Jean 6:35).

En jeûnant, en priant et en rendant service aux autres, il a montré que «l'homme ne vivra pas de pain seulement» (Matthieu 4:4) mais qu'il doit se nourrir de la parole de Dieu.

Il a été «tenté comme nous à tous égards, sans (commettre de) péché» (Hébreux 4:15), et il peut donc aider ceux qui sont tentés (voir Hébreux 2:18).

Il est le *Prince de la paix* et le Consolateur ultime (voir Ésaïe 9:5).

À ce titre, il a le pouvoir de consoler un cœur angoissé et éprouvé par le chagrin et le péché. Il donne un genre de paix particulier que rien d'humain ne peut apporter :

«Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas» (Jean 14:27).

Il est le *Bon Berger* (Jean 10:11).

Il possède tous les attributs de la

nature divine de Dieu. Il est vertueux, patient, aimable, longanime, doux, humble et charitable. Si nous sommes faibles dans l'une ou l'autre de ces qualités, il est prêt à nous affermir et à compenser ce manque.

Il est *Admirable, Conseiller* (voir Ésaïe 9:5).

En vérité, il n'est aucune situation humaine, que ce soit la souffrance, l'incapacité, l'imperfection, la déficience mentale ou le péché, qu'il ne puisse comprendre ou pour laquelle son amour ne touche pas la personne concernée.

Actuellement, voilà ce qu'il demande :

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos» (Matthieu 11:28).

Il est notre *avocat*, notre *médiateur* et notre *juge*.

Comme il est Dieu, il est parfaitement équitable en justice et en miséricorde. Il peut simultanément plaider notre cause et juger de notre destin.

Avoir foi en lui consiste à s'en remettre complètement à lui. En tant que Dieu, il a une puissance, une intelligence et un amour infinis. Aucun problème humain n'est insoluble pour lui. Comme il est descendu plus bas que tout (voir D&A 122:8), il sait comment nous aider à nous élever au-dessus de nos difficultés quotidiennes.

La foi en lui signifie que nous croyons que bien que nous ne comprenions pas tout, lui comprend. Nous devons donc nous tourner vers lui dans chacune de nos pensées, ne pas douter, ne pas craindre (voir D&A 6:36).

La foi en lui signifie que nous croyons



Le président Ezra Taft Benson, à gauche, président du Collège des Douze, et Mark E. Petersen, membre du Collège des Douze.

qu'il a plein pouvoir sur tous les hommes et sur toutes les nations. Il n'est aucun mal qu'il ne puisse arrêter. Tout est entre ses mains. Cette terre est son domaine légitime. Cependant, il permet le mal afin que nous puissions choisir entre le bien et le mal.

Son Évangile est le remède parfait pour tous les problèmes humains et les maux sociaux.

Mais son Évangile est seulement efficace dans la mesure où il est d'application dans notre vie. C'est pourquoi nous devons nous faire «un festin des paroles du Christ, car voici, les paroles du Christ vous diront tout ce que vous devez faire» (2 Néph 32:3).

Si nous n'appliquons pas ses enseignements, nous ne faisons pas preuve de foi en lui.

Imaginez comme le monde serait différent si tout le genre humain faisait comme il a dit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée...»

«Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 22:37,39).

Quelle est donc la réponse à la question: «Que faut-il faire?» en ce qui concerne les problèmes et les dilemmes que rencontrent à notre époque les humains, les communautés et les nations? Voici son remède simple:

«Croyez en Dieu; croyez qu'il est et qu'il a créé toutes choses dans le ciel et sur la terre; croyez qu'il est souverainement sage, souverainement puissant dans le ciel et sur la terre; croyez que l'homme ne comprend pas toutes les choses que le Seigneur peut comprendre.

«Croyez... que vous devez vous repentir de vos péchés, y renoncer et vous humilier devant Dieu; et lui demander, en

toute sincérité de cœur, de vous pardonner; et maintenant, si vous croyez toutes ces choses, *veillez à les pratiquer*» (Mosiah 4:9,10).

Étant membres de l'Église, nous sommes «dans l'obligation de faire du Fils de l'homme dépourvu de péché [notre] idéal, — le seul être parfait qui ait jamais foulé la terre.

«L'exemple le plus sublime de noblesse

«de nature divine

«d'un amour parfait

«notre Rédempteur

«notre Sauveur

«le Fils immaculé de notre Père éternel,

«la lumière, la vie, le chemin.»

(David O. McKay, *Improvement Era*, juin 1951, p. 478.)

Je l'aime de toute mon âme.

Je témoigne humblement qu'il est aujourd'hui ce même Seigneur plein d'amour et de compassion qui parcourait les routes poussiéreuses de Palestine. Il est proche de ses serviteurs ici-bas. Il se soucie de chacun d'entre nous aujourd'hui et il aime chacun d'entre nous; vous pouvez en être sûr.

Il vit aujourd'hui et il est notre Seigneur, notre Maître, notre Sauveur, notre Rédempteur et notre Dieu.

Que Dieu nous bénisse tous afin que nous le croyions, que nous l'acceptions, que nous l'adorions, que nous lui fassions pleinement confiance et que nous le suivions, c'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La clef de voûte de notre religion

*par James E Faust
du Collège des douze apôtres*



Il y a quelque temps, j'ai tenu dans ma main l'exemplaire du livre favori de ma mère. C'était un exemplaire du Livre de Mormon usé par le temps. Presque chaque page était marquée; bien qu'il fût manipulé avec soin, certaines de ses pages étaient cornées et la couverture était usée. Personne n'avait eu à lui dire que l'on pouvait se rapprocher davantage de Dieu en lisant le Livre de Mormon qu'en lisant n'importe quel autre livre. Elle le savait déjà. Elle l'avait lu, l'avait étudié, avait prié à son propos et avait enseigné avec ce livre. Quand j'étais jeune, j'ai tenu son livre dans mes mains et j'ai essayé de voir avec ses yeux les grandes vérités du Livre de Mormon dont elle témoignait si volontiers et qu'elle aimait tant.

Alors que j'étais un jeune garçon, vivant dans la paroisse de Cottonwood, j'ai été très touché quand j'ai entendu James H. Moyle dire en réunion de Sainte-Cène qu'il avait entendu Martin Harris et David Whitmer, deux des

témoins du Livre de Mormon, affirmer leur témoignage concernant ce livre. Eux aussi, avec Oliver Cowdery, avaient témoigné à propos de la publication du Livre de Mormon «qu'un ange de Dieu vint du ciel, et qu'il apporta et plaça les plaques devant nos yeux, de sorte que nous pûmes les regarder et les voir, ainsi que les caractères qui y étaient gravés. Et... nous rendons témoignage que ces choses sont vraies» («Le témoignage de trois témoins», dans le Livre de Mormon).

Quand James H. Moyle rendit visite à David Whitmer, Whitmer était âgé; il était hors de l'Église et habitait une cabane de rondins à Richmond (Missouri). James H. Moyle a dit, dans ce même bâtiment le 22 mars 1908, à propos de sa visite à David Whitmer:

«Je me suis rendu dans son humble foyer... et j'ai dit à David Whitmer... que comme j'étais jeune et que je commençais dans la vie, je voulais apprendre de lui... ce qu'il savait sur le Livre de Mormon et sur le témoignage qu'il avait

publié au monde à ce propos. Il me dit avec toute la solennité de son grand âge que le témoignage qu'il avait donné au monde et qui était publié dans le Livre de Mormon était juste dans chacun de ses mots, qu'il ne s'était jamais écarté dans le moindre détail de ce témoignage et que rien au monde ne pouvait le séparer de ce message sacré qui lui avait été communiqué. Je me demandais encore s'il n'était pas possible qu'il puisse avoir été trompé, ... et je lui ai demandé de me raconter, au fil de l'interrogatoire que je pouvais lui opposer, chaque détail de ce qui se passa. Il décrivit minutieusement l'endroit dans les bois, la grosse souche qui le séparait de l'ange et il dit qu'il a vu les plaques d'où a été traduit le Livre de Mormon, qu'il les a manipulées et qu'il a entendu la voix de Dieu déclarer que les plaques étaient correctement traduites. Je lui ai demandé s'il avait pu être trompé d'une manière ou d'une autre et que tout ne fût qu'une mystification mais il dit: «Non» (cité dans Gordon B. Hinckley, *James Henry Moyle*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1951, p. 366-67).

Cependant le Livre de Mormon ne m'a pas cédé son profond message sans que je le mérite. Je doute que l'on puisse comprendre ce grand livre sans en avoir l'intention sincère et sans avoir le cœur fermement déterminé. Nous devons demander non seulement s'il est vrai, mais aussi le faire au nom de Jésus-Christ. Moroni a dit: «Je vous exhorte à demander à Dieu, le Père Éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit» (Moroni 10:4).

Joseph Smith, qui a traduit les plaques

d'or qui sont à l'origine du Livre de Mormon, a dit: «J'ai dit aux Frères que le Livre de Mormon était le plus correct de tous les livres de la terre et la clef de voûte de notre religion, et qu'un homme se rapprocherait davantage de Dieu en en suivant les préceptes que par n'importe quel autre livre» (*History of the Church*, 4:461).

Le dictionnaire dit que la clef de voûte est «la pierre supérieure et la dernière que l'on place dans une arche ou une voûte pour la compléter et pour maintenir les autres pierres ensemble». Par extension, la clef de voûte est «l'élément fondamental dans une science ou une doctrine» (*Funk and Wagnalls New Practical Standard Dictionary, Britannica World Language Edition*, 2 volumes, 1956, 1:735).

Le Livre de Mormon est une clef de voûte parce qu'il établit et maintient ensemble les principes et préceptes éternels qui tournent autour des doctrines de base du salut. C'est la principale gemme qui pare le diadème de nos écrits sacrés.

C'est une clef de voûte pour d'autres raisons encore. Dans la promesse précitée de Moroni, à savoir, que Dieu manifesterait la vérité du Livre de Mormon à chaque chercheur sincère qui a foi au Christ (voir Moroni 10:4), nous avons le chaînon qui constitue le fermoir de la chaîne.

Le témoignage du Livre de Mormon convainc que «Jésus est le Christ, le Dieu éternel» (page de titre du Livre de Mormon) et il atteste aussi en esprit (a) de l'appel divin de Joseph Smith et (b) de ce qu'il a vu le Père et le Fils. Avec cela bien en place, il s'ensuit logiquement que l'on peut recevoir une confirmation que Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix vont vraiment de pair avec la Bible et le Livre de Mormon.

Tout cela confirme le rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ et la mission divine de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, dirigée par un prophète vivant qui jouit de la révélation continue. De ces vérités de base découle la compréhension des principes salvateurs de la plénitude de l'Évangile.

En outre, le Livre de Mormon est la clef de voûte nécessaire de notre foi personnelle. Le président Ezra Taft Benson a affirmé: «J'ai remarqué dans l'Église, la différence de discernement, de perception, de conviction et d'esprit entre ceux qui connaissent et qui aiment le Livre de Mormon et ceux qui ne le connaissent pas. Ce livre fait vraiment la différence» (*New Era*, mai 1975, p. 19). La compréhension du Livre de Mormon peut vraiment aider à tenir en place la foi qu'une personne a en Jésus-Christ.

C'est important de savoir ce que le Livre de Mormon n'est pas. Ce n'est pas en premier lieu une histoire, bien que beaucoup de ce qu'il contient soit historique. La page de titre établit que c'est un récit tiré des annales d'un peuple qui vit sur le continent américain avant et après le Christ. Il a été écrit «par commandement et aussi par l'esprit de prophétie et de révélation... Et aussi [pour] convaincre le Juif et le Gentil que Jésus est le Christ, le Dieu Éternel, qui se manifeste à toutes les nations».

George Q. Cannon a déclaré que «le Livre de Mormon n'est pas un cours de géographie pour débutants. Il n'a pas été écrit pour enseigner des vérités géographiques. Ce qui nous est dit de la situation de divers pays ou villes... n'est généralement rien qu'une remarque fortuite liée aux parties doctrinales ou historiques de l'œuvre» (*Juvenile Instructor*, janvier 1890, p. 18).

Qu'est-ce donc que le Livre de Mormon? Il est une preuve à l'appui de la naissance, de la vie et de la crucifixion de Jésus et de son œuvre au titre de Messie et de Rédempteur. Néphi écrit à propos du Livre de Mormon: «Vous, tous les bouts de la terre, écoutez ces paroles et croyez au Christ; et si vous ne croyez pas en ces paroles, croyez au Christ. Et si vous croyez au Christ, vous croirez en ces paroles, car elles sont les paroles du Christ» (2 Néphi 33:10).

Néphi et son frère Jacob se joignent à Ésaïe pour constituer trois voix pré-messianiques puissantes proclamant la première venue de Jésus. Ésaïe est largement cité par Néphi parce qu'il est le principal prophète de l'Ancien Testament qui ait prophétisé la venue du Messie.

Le Livre de Mormon établit la véracité de la Bible (voir 1 Néphi 13:40). C'est une preuve pour le monde «que les Saintes Écritures sont vraies» (D&A 20:11). Il prédit l'établissement de la plénitude de l'Évangile de paix et de salut. Il est écrit pour nous donner des principes et des directives pour notre voyage éternel.

L'un des ultimes messages du Livre de Mormon, et en réalité de l'Ancien Testament et de toute l'histoire humaine, c'est que le genre humain ne peut atteindre la perfection par lui-même. Il y a un autre message criant et clair dans ces pages. C'est l'injonction souvent impopulaire et apparemment dure: repentez-vous ou périssez. Quand les gens du Livre de Mormon écoutaient ce message prophétique, ils prospéraient. Quand ils oubliaient ce message, ils périssaient.

Dans Galates, Paul a dit: «La loi a été un précepteur (pour nous conduire) à Christ» (Galates 3:24). Les annales conservées par les prophètes du Livre de Mormon, et des parties de ce qui est

maintenant la Bible venues de l'ancien monde, ont servi, d'après Abinadi, à leur rappeler leur Dieu et leur devoir envers lui (voir Mosiah 13:30). Le Livre de Mormon est un précepteur pour nous amener au Christ (voir Mosiah 13:27-32).

L'expérience pour comprendre ce livre sacré est éminemment spirituelle. L'obsession de l'érudition au détriment de la compréhension spirituelle rendra ses pages plutôt hermétiques.

À mes yeux, il est inconcevable que Joseph Smith, sans l'aide divine, ait écrit ce livre profond et complexe. Joseph Smith, homme inculte des zones frontalières, n'avait aucun moyen de forger les grandes vérités qu'il contient, de produire sa grande puissance spirituelle ou de contrefaire le témoignage du Christ qu'il contient. Ce livre témoigne en lui-même qu'il est la sainte parole de Dieu.

Une nouvelle preuve du caractère divin du Livre de Mormon vient juste d'apparaître. La mère de Joseph, Lucy Mack Smith a écrit une lettre que l'on vient récemment de découvrir; elle est datée du 23 janvier 1829 et est adressée à sa belle-sœur, Mary Pierce; elle con-



firme également le Livre de Mormon. Cette lettre a été écrite un an avant la publication du Livre de Mormon. Elle contient une déclaration exacte de certains des événements des temps et du contenu du livre et d'autres renseignements historiques.

Avec l'aide de l'informatique, un guide par sujets a été inclus dans la version anglaise du roi Jacques de la Bible; il contient des références croisées avec d'autres Écritures. Grâce à ces références, nous trouvons d'innombrables preuves confirmant que Joseph Smith a traduit le Livre de Mormon avec l'aide et la puissance de Dieu. Presqu'à chacune de ses 531 pages se trouvent de nombreuses références qui établissent des relations doctrinales avec la version du roi Jacques. De nombreux passages qui semblent tronqués dans la Bible sont plus complets dans le Livre de Mormon et Doctrine et Alliances.

Les références à des enseignements dispensés également dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament abondent tant et sont si frappantes tout au long du Livre de Mormon que l'on peut en conclure définitivement par la logique que l'intelligence humaine n'aurait pu les concevoir toutes. Mais la confirmation par le Saint-Esprit que l'histoire du Livre de Mormon est vraie est plus importante que la logique.

Toutes les Écritures s'accordent à témoigner de Jésus-Christ. Jacob, l'un des prophètes du Livre de Mormon, nous rappelle «qu'il n'est pas un prophète qui ait écrit ou prophétisé sans avoir parlé de ce Christ» (Jacob 7:11). Le psalmiste a dit des Écritures: «Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier» (Psaumes 119:105).

Le Livre de Mormon n'encouragera

qu'à la justice. Pourquoi donc ce livre a-t-il été l'objet de l'hostilité? Cela vient sans doute en partie de son origine; il provient de plaques d'or remises à Joseph Smith par un ange. Des témoins choisis les ont vues et manipulées, mais elles n'ont pas été présentées publiquement. C'est peut-être aussi parce qu'on prétend qu'il est avant tout l'œuvre d'anciens prophètes ici sur le continent américain.

Le Sauveur en personne a déclaré la grande valeur du Livre de Mormon. Dans 3 Néphi, il a dit: «Ceci est ma doctrine, et c'est la doctrine que mon Père m'a donnée» (3 Néphi 1:32).

Le Rédempteur a déclaré ensuite dans le Livre de Mormon: «Voici, je vous ai donné mon évangile» (3 Néphi 27:13). Moi qui suis témoin particulier, je témoigne que Jésus est le Christ et que les prophéties de Néphi et d'Ésaïe concernant sa venue ont en fait été accomplies. Comme Néphi, «nous parlons du Christ et nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons le Christ» (2 Néphi 25:26).

Je témoigne que le Sauveur reviendra et qu'à sa deuxième venue certains diront: «Quelles sont ces plaies dans tes mains et dans tes pieds?» Il montrera les plaies dans ses mains, ses poignets et ses pieds et ils demanderont quand et où il a eu ces plaies. Il répondra: «Je suis Jésus qui a été crucifié. Je suis le Fils de Dieu» (D&A 45:51,52).

Je témoigne avec la conviction inébranlable qui vient du témoignage de l'Esprit qu'il est possible de connaître les choses qui ont été révélées avec plus de certitude qu'en les voyant vraiment. Nous pouvons avoir une connaissance plus absolue que les yeux ne peuvent percevoir ou que nos oreilles ne peuvent entendre. Dieu a approuvé en personne

le Livre de Mormon en disant: «Aussi vrai que votre Seigneur et votre Dieu est vivant, la traduction est exacte» (D&A 17:6).

Je vois plus clairement par les yeux de ma compréhension ce que ma mère pouvait voir dans son vieil exemplaire précieux et abîmé du Livre de Mormon. C'est ma prière que nous vivions de manière à mériter et à acquérir le témoignage du Livre de Mormon et à suivre les grandes vérités du Livre de Mormon. Je témoigne que la clef de voûte de notre religion est solidement établie et qu'elle soutient le poids de la vérité qui parcourt la terre entière. Au nom de Jésus-Christ. Amen.



Avec les Frères lors d'une session de la conférence, de gauche à droite, les présidences générales de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire.

Notre Père qui es aux cieux

*par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres*



Nous les Autorités générales avons la chance de rendre visite aux pieux en Sion. De trente à quarante fois par an nous nous trouvons chez un président de pieu différent. Nous avons l'honneur d'être l'invité des plus merveilleuses familles qui soient au monde.

Permettez-moi de vous parler de l'une de mes expériences récentes. On m'avait attribué la conférence d'un pieu dont je devais relever le président qui servait depuis de très nombreuses années. C'était un pieu difficile à gérer. Le pieu se vidait. Il se trouvait à proximité de l'une de nos villes principales. L'industrie s'était implantée. Avec le développement de l'industrie, beaucoup de membres avaient déménagé vers la périphérie. En raison de son appel, il était resté dans la région pour veiller sur le troupeau. Il n'avait pas pensé que c'était une situation désespérée. Par son énergie, ses efforts et son grand enthousiasme, le pieu avait recommencé à croître.

Au fil du week-end, ses enfants arrivè-

rent en auto et en avion et rentraient chez eux pour rendre hommage à leur père pour ses années de fidèle service. J'ai découvert un esprit très spécial dans ce foyer. C'était une famille très unie. Comme ils aimaient être ensemble!

Quand je me suis levé pour m'adresser à l'assemblée à la dernière session, toute sa famille était assise à ma gauche, les yeux en larmes tandis qu'ils honoraient leur père en cette grande occasion.

Après la session de la conférence, j'ai été invité à rester pour dîner en famille avant de partir pour l'aéroport pour rentrer chez moi. Quand la famille se rassembla autour de la table, le père demanda que l'on se mette à genoux pour la prière familiale. C'est à genoux en prière que j'ai découvert leur force. Les membres de cette famille comprenaient leur relation avec Dieu, leur Père éternel. Ils comprenaient leur relation avec leur père et leur mère terrestres et avec leurs frères et leurs sœurs. L'unité entre frères et entre sœurs existant dans cette famille

leur facilitait le fait de s'ouvrir à leurs amis et à leurs voisins.

Le fait d'avoir été invité dans tant de foyers différents ces dernières années m'a convaincu qu'un esprit spécial est clairement évident quand une famille prie ensemble.

Nos prophètes nous ont exhortés à plusieurs reprises à faire de la prière en famille une partie régulière de notre culte quotidien. Le président John Taylor a demandé aux saints :

«Priez-vous en famille?...

«Et quand vous le faites, le faites-vous machinalement ou vous inclinez-vous humblement et avec le désir sincère de rechercher la bénédiction de Dieu sur vous et votre foyer? C'est ainsi que nous devrions faire, et nous devrions cultiver un esprit de dévouement et de confiance en Dieu, en se consacrant à lui et en recherchant ses bénédictions» (*Journal of Discourses*, 21:118).

Le président Heber J. Grant a dit à ce propos :

«Je n'ai pas beaucoup ou pas du tout de crainte pour le garçon ou la fillette, le jeune homme ou la jeune fille qui supplie honnêtement et consciemment Dieu deux fois par jour afin d'être guidé par son Esprit. Je suis sûr que lorsque les tentations viennent, ils ont la force de les surmonter grâce à l'inspiration qui leur sera donnée» (*Gospel Standards*, Salt Lake City, The Improvement Era, 1941, p. 26).

Il est clair qu'en tant que parents nous devons apprendre à nos enfants à prier, et c'est la prière régulière en famille qui sert de modèle.

Prier, c'est être en compagnie de Dieu. Cette compagnie spirituelle apporte une bénédiction sans pareille. Je crois que les familles qui prient ensemble comprennent le sens et le réconfort que le Sauveur

tentait de transmettre à ses fidèles lorsqu'il présenta sa prière inspirante vers la fin de son ministère terrestre.

«Je ne prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du Malin.

«Ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde.

«Sanctifie-les par la vérité : ta parole est la vérité.

«Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde...

«Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un ; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient [un] en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé» (Jean 17:15-18,20,21).

Le président Heber J. Grant nous a donné ce conseil :

«Dès qu'un homme s'arrête de supplier Dieu d'avoir son esprit et d'être guidé par lui, il commence aussitôt à devenir un étranger pour lui et pour son œuvre. Quand les hommes s'arrêtent de prier pour avoir l'esprit de Dieu, ils mettent leur confiance dans leur propre raison non assistée et ils perdent petit à petit l'Esprit de Dieu, tout comme des amis proches qui s'aiment deviennent des étrangers s'ils ne communiquent pas» (*Improvement Era*, août 1944, p. 481).

La prière nous permet de nous approcher de notre Père éternel. Comme il est important, alors, que l'un des enseignements fondamentaux que nous donnons à nos enfants soit d'apprendre à prier.

Puis-je vous encourager à considérer le sujet de la prière dans vos discussions lorsque vous avez vos soirées familiales? Est-ce que je peux orienter votre enseignement de la prière sur au moins quatre domaines d'intérêt?

D'abord, la manière dont nous nous adressons à notre Père céleste dans la prière. J'écoute beaucoup de personnes faire la prière et je me demande à qui ils parlent. L'introduction est si compliquée que j'ai des difficultés à comprendre l'être à qui la prière est dite. Cela me rappelle le premier congrès où l'on essaya

«Il est clair qu'en tant que parents nous devons apprendre à nos enfants à prier, et c'est la prière régulière en famille qui sert de modèle.»

de déterminer la manière de s'adresser au président de notre pays. On proposa «Sa majesté le président des États-Unis et protecteur de la liberté de la nation précitée». Washington se contenta de demander qu'on l'appelle monsieur le président (Willis M. and Ruth West, *The American People*, Boston, Allyn and Bacon, 1948).

Quand l'Éternel apprit comment prier à ses disciples, il dit :

«Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour se montrer aux hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. . .

«Voici donc comme vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié» (Matthieu 6:5,9).

Dans les paroles d'autres prières qui nous sont données par le Sauveur, le terme *Père* est aussi utilisé. «O Dieu, Père Éternel», voici comment le Seigneur nous a demandé de bénir la Sainte-Cène (voir

D&A 20:77). En utilisant le mot *Père*, nous comprenons notre relation avec lui. Il est notre Père éternel et nous sommes ses enfants. Enseignez à vos enfants la manière d'appeler le Seigneur dans les prières.

Deuxièmement, utilisez le langage sacré de la prière. Nous devrions toujours nous adresser à la Divinité en employant le pronom personnel *tu*.

Feu le président Stephen L. Richards nous a donné ce conseil sage :

«Nous avons découvert des enseignements erronés à propos de la prière. Je sais que j'ai moi-même été choqué d'entendre dans le champ de la mission des missionnaires qui étaient appelés pour prier et qui semblaient n'avoir aucune expérience ni aucune formation dans ce qui est d'usage dans le langage de la prière.

«Je crois, mes frères, que vous feriez bien d'enseigner le langage de la prière dans les collèges et dans les classes ainsi qu'au foyer : *tu* plutôt que *vous*. Il me semble toujours décevant que l'on s'adresse à notre Père céleste en disant *vous*. C'est surprenant de l'entendre si souvent. . . Je pense que vous pourriez en prendre note et profiter des occasions qui peuvent se présenter afin d'enseigner le langage sacré et empreint de respect de la prière» (dans *Conference Report*, octobre 1951, p. 175).

Enseignons à nos enfants le langage de la prière.

Troisièmement, faites des prières d'action de grâce. Il y a quelques semaines, il m'a été demandé de bénir un garçon qui avait des problèmes alors qu'il était jeune. Après la bénédiction, je me préparais à partir et sa mère lui dit : «Mon fils, remercie-le de cette bénédiction avant qu'il ne parte.» Au lieu de se tourner

vers moi, il inclina la tête, croisa les bras et remercia son Père céleste. Comme les enfants comprennent bien les choses!

Chaque fois que j'ai l'occasion de me mettre à genoux, chaque soir et chaque matin, avec mon épouse pour prier, je suis plein de reconnaissance pour la bénédiction et le bonheur d'être en sa compagnie. Je suis plein de reconnaissance pour les bénédictions que je reçois par l'intermédiaire de mes enfants et de leur vie quand je suis capable d'être avec eux et de constater leurs progrès.

Quand on est à genoux pour prier, on a un merveilleux sentiment de reconnaissance envers le Seigneur pour les nombreuses bénédictions qu'il accorde à ses enfants.

Comme nous sommes bénis de comprendre qui il est. Comme notre peuple est béni d'avoir reçu l'Évangile. Je m'étonne de ce qu'il a créé pour que nous en usions et que nous en bénéficions et de l'honneur de jouir de cette expérience terrestre. Mon cœur est surtout rempli de reconnaissance en la saison des moissons quand je sors pour déterrer un bon tas de pommes de terre et que j'en trouve beaucoup après le petit plant que j'avais mis en terre quelques mois auparavant ou que j'arrache un épi de maïs et que je vois que les deux ou trois boisseaux que j'ai semés donnent maintenant au centuple. Lorsque je voyage et que je vois la beauté de ses créations, les montagnes, les plaines fertiles, les cours d'eau bouillonnants et les océans puissants, comme je suis reconnaissant des bénédictions qu'il m'accorde. Quand nous nous agenouillons pour prier en famille, enseignons à nos enfants à exprimer la reconnaissance au Seigneur pour les nombreuses bénédictions qu'il nous accorde.

Quatrièmement, ce que nous deman-

dons au Seigneur. Le prophète Joseph Smith a dit un jour:

«Nous voudrions dire aux frères: Cherchez à connaître Dieu dans vos lieux secrets, invoquez-le dans les prés. Suivez les directives du Livre de Mormon et priez pour votre famille, vos brebis, votre bétail, vos champs et tous ce que vous possédez; demandez que Dieu bénisse tous vos travaux et tout ce que vous entreprenez» (*History of the Church*, 5:31).

Le président Brigham Young nous a conseillé un jour:

«Imaginez encore qu'une famille veuille s'assembler pour prier, qu'est-ce qui sera ordonné et approprié? Que le chef de famille rassemble son épouse... et leurs enfants, et que quand il prie à haute voix, tous ceux qui sont présents qui sont assez âgés pour comprendre répètent les mots en pensée à mesure qu'ils sortent de sa bouche; et pourquoi donc? Afin qu'ils soient tous unis.

«Si les gens demandent avec foi, ils recevront, et que tous demandent mentalement juste comme le fait le porteparole. Que tous laissent derrière eux les soucis de leur travail; laissez la cuisine prendre soin d'elle-même, laissez les granges, les troupeaux et le bétail prendre soin d'eux-mêmes, et s'ils sont détruits pendant votre prière, puissiez-vous dire: «Allez, ils sont au Seigneur; l'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté et je l'adorerai; j'assemblerai ma famille et j'invoquerai le nom de mon Dieu.»

«En laissant vos affaires et les soucis qui s'y rapportent à leur place et en vous occupant exclusivement du culte quand c'est le moment de le faire, si vous ne l'êtes pas dès l'abord, vous serez unis et vous pourrez soumettre tout mauvais principe. Si tout le monde est uni ainsi, ne

voyez-vous pas que cela fera un lien puissant de foi?» (*Journal of Discourses*, 3:53).

Apprenons à nos enfants à prier pour avoir le courage, l'occasion, le réconfort, la paix, la compréhension et non pas pour avoir des dons matériels. Apprenons-leur à prier: «Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel» (Matthieu 6:10).

Le président Kimball nous a conseillé: «Il y a *toujours* du temps pour la prière. Il y a *toujours* des moments de solitude bénie où nous sommes proches du Père céleste et où nous sommes libérés des choses et des soucis du monde.

«Quand nous nous agenouillons pour prier en famille, nos enfants à genoux à nos côtés apprennent des habitudes qui leur resteront toute leur vie. Si nous ne prenons pas le temps de prier, ce que nous disons réellement à nos enfants, c'est: «De toutes façons, ce n'est pas très important. Nous ne nous en préoccupons pas. Si cela nous convient, nous ferons la prière, mais si la sonnerie de l'école retentit, que l'autobus arrive et que le métier appelle, alors la prière n'est pas très importante et nous la ferons quand cela nous conviendra.» Si on ne lui fait pas une place, elle semblera toujours venir



au mauvais moment. D'un autre côté, quelle chose joyeuse que de créer de telles coutumes et de telles habitudes dans le foyer de sorte que, quand les parents visiteront les enfants chez eux lorsqu'ils seront mariés, ils s'agenouilleront tout naturellement avec eux de la manière ordinaire et établie pour prier!» (*Le Miracle du Pardon*, p. 239).

Je suis reconnaissant que mes enfants enseignent les bénédictions de la prière à mes petits-enfants. Je crois que le premier mot que j'ai entendu des lèvres de Terry, d'Esther, d'Audrey et de Thomas a été *amen*, souvent répété avec beaucoup d'entrain et d'enthousiasme. Le suivant a été *Père céleste*. Le début de l'enseignement terrestre de leurs parents a consisté à leur apprendre qui ils sont et comment ils peuvent communiquer avec leur Père céleste. Je suis certain que cette même pratique sera suivie pour Benjamin, pour Michael et pour Justin quand ils seront assez grands pour apprendre également comment se rapprocher de leur Père céleste en priant.

Je ne pense pas qu'il y ait de chose plus importante à apprendre à nos enfants que la puissance de la prière. Nous devrions le faire par l'exemple et présenter chaque jour nos enfants devant le Seigneur et leur donner la paix et l'assurance qui peut venir de la connaissance qu'ils sont enfants de notre Père céleste.

Puissions-nous aujourd'hui nous engager à vivre de manière à prier le Seigneur avec une conscience pure et lui demander de nous diriger et de nous aider et à lui exprimer notre reconnaissance pour les bénédictions qu'il nous a données.

Que la puissance de la prière bénisse notre foyer, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Entretiens parents-enfants

Carlos E. Asay
de la présidence du Premier collège des soixante-dix



Il y a plusieurs mois, je me suis approché de l'une de mes filles et je lui ai dit: «C'est le moment de notre entretien.» Sa réaction ne fut pas vraiment enthousiaste et je me suis aperçu que je l'ennuyais terriblement. Donc au lieu de lui imposer une conversation dans les formes, je l'ai invitée à monter en voiture et je l'ai conduite chez le glacier où nous avons pris tous les deux une «île flottante». Pendant tout le chemin aller-retour, je lui ai posé des questions et elle a répondu librement. Elle n'a même pas compris qu'elle subissait un entretien ou c'est du moins ce que je pensais. Quelques semaines après, je lui ai annoncé encore que je voulais avoir un entretien avec elle. Cette fois-là, elle demanda du tac au tac: «Avec ou sans glace?»

Je me demande si notre manière de faire les bonnes choses, même dans le cas d'entretiens avec nos enfants, est parfois fait d'une manière sèche et triste. Se peut-il que dans notre élan pour accomplir ce que l'Église attend de nous,

nous nous colletons avec l'objectif? Se peut-il que nous soyons tellement obnubilés par la forme que nous oublions la famille? Dans ce cas, nous devons nous demander si à l'intérieur nous sommes «pleins d'ossements de morts» (Matthieu 23:27).

Quand je pense aux accomplissements secs, mon esprit se tourne vers les anciens qui ont changé la loi inférieure. Ils ont multiplié les rites, les cérémonies



et les symboles au point que la loi elle-même était plus l'objet d'un culte que l'Éternel. En fait, la loi a été tellement contrefaite qu'elle éloignait les gens du Messie au lieu de les attirer à lui.

Les accomplissements acceptables, je pense, sont «avec île flottante», et ce sont les eaux vivifiantes venant du Christ qui leur donnent de la saveur. C'est un accomplissement fondé sur des enseignements inspirés comme :

«Le plus grand parmi vous sera votre serviteur» (Matthieu 23:11).

«Car la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre» (2 Corinthiens 3:6).

«Mais quand tu fais l'aumône, que ta (main) gauche ne sache pas ce que fait ta (main) droite» (Matthieu 6:3).

Les accomplissements vivants sont dépourvus d'habitude, de raideur et de tendances à l'égoïsme. Ils sont faits par les saints qui parlent et qui agissent selon les sentiments de leur cœur et selon l'Esprit du Seigneur qui est en eux (voir 2 Néphé 4:12).

L'entretien d'Alma avec Héléman est typiquement «avec île flottante» et rafraîchissant. C'est un dialogue court en trois questions et quarante-cinq secondes entre père et fils. D'après les annales, Alma approchait de la fin de son ministère. Il savait qu'il devait choisir quelqu'un pour assumer ses responsabilités de prophète et de tenue d'annales. Son choix tomba sur Héléman. C'est pourquoi Alma est venu vers son fils et lui a demandé: «Crois-tu aux paroles que je t'ai dites touchant les annales qui ont été gardées?»

Sans hésiter, Héléman répond: «Oui, j'y crois.» Il aurait pu dire: «Oui, je crois aux Écritures; et oui, je crois à tout ce que tu m'as enseigné.»

La deuxième question d'Alma est sim-

ple: «Crois-tu en Jésus-Christ, qui viendra?» Là encore, sans attendre, Héléman dit: «Oui, je crois à toutes les paroles que tu as dites.»

Quel hommage pour ce père! Il avait parlé du Christ, il s'était réjoui en Christ, il avait prêché le Christ et il avait enseigné à son fils à connaître la source de laquelle il pouvait attendre la rémission de ses péchés (voir 2 Néphé 25:26).

Jusqu'à ce point de l'entretien, les questions du père sondaient les croyances de base de son fils. Mais il était essentiel que ces croyances fussent mises à l'épreuve, et il fallait savoir si elles étaient plus que des paroles vaines. L'apogée de l'interrogatoire d'Alma réside dans la question: «Garderas-tu mes commandements?»

Je ne suis pas certain de ce qui est venu à l'esprit d'Héléman quand il s'est préparé à donner la dernière réponse. Il savait qu'il devait honorer ses parents et respecter l'autorité de la prêtrise. Ses actions antérieures avaient vérifié ce fait. J'aime à penser que la réponse d'Héléman a été inspirée par un cœur qui désirait obéir plutôt que par crainte de l'autorité. L'amour réel pour Dieu et pour un père se reflétaient dans ses mots: «Oui; je garderai tes commandements de tout mon cœur.»

C'est une chose merveilleuse quand un père est capable de mettre ses commandements parfaitement en accord avec ce que Dieu attend. Il semble qu'Alma ait atteint cette condition car Héléman était prêt à obéir de tout son cœur.

Cet entretien court et inspirant doit avoir beaucoup plu à Alma. Non seulement il avait communiqué de tout son cœur et de toute son âme avec son fils, mais son fils avait ouvertement déclaré

sa foi et garanti son dévouement. Au summum de cet entretien, Alma, sous l'inspiration de l'Esprit, prophétisa et exprima cette bénédiction : «Tu es béni; et le Seigneur te fera prospérer dans ce pays» (voir Alma 45:2-8).

Directive pour améliorer les entretiens entre parents et enfants qui sont un moyen de faire participer, d'instruire et de bénir nos enfants.

Je me demande si nos entretiens avec nos enfants sont aussi inspirants et éducatifs que celui entre Alma et Héliaman. Je trouve important que le père soit venu trouver le fils; le fils n'a pas été convoqué pour subir une revue ni pour rendre compte. Je trouve rafraîchissant que la conversation soit directe et sans affrontement verbal; elle n'était pas élaborée ni répétée. Je trouve exemplaire que l'engagement ait été conclu sans pression ni contrainte. Et je trouve éminemment beau que le père l'ait conclu par une tendre bénédiction.

N'est-ce pas une démonstration ou un modèle de communication que nous ferions bien de suivre? Et je fais allusion aux principes concernés, pas nécessairement à la forme.

Une fois, je suis rentré tard chez moi et ma femme m'a exprimé son inquiétude à propos de l'un de nos fils. Elle était inquiète que la mission ne fût pas pour lui une idée fixe, et c'est ce qu'elle me dit. Son inquiétude attira certainement mon attention et je lui ai demandé où était notre fils. Elle me dit qu'il était dans sa

chambre et qu'il se préparait à se coucher. J'y suis allé immédiatement et je me suis assis sur le bord de son lit. Quand je lui ai demandé si je pouvais lui parler un instant, il a répondu : «Bien sûr.»

Il était tard. Il était fatigué, moi aussi. J'ai donc vu que nous ne gagnerions rien à parler longtemps. Et selon la méthode Alma-Héliaman, la conversation fut à peu près la suivante :

— Dis, est-ce que tu as encore l'intention de faire une mission.

— Oui, j'en ai toujours eu l'intention et rien n'est changé.

— Est-ce que tu sais ce qui fait qu'un jeune homme est digne de remplir une mission? Tu sais ce que cela implique?

— Oui, papa. Je comprends les conditions à remplir et les principes de dignité à suivre.



Le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence, et le président Ezra Taft Benson, président du Collège des Douze, se saluent chaleureusement alors que les Frères se rassemblent pour une session de la conférence.

— Merci. Encore une question: es-tu pur et digne de servir? Est-ce que tu pourrais accepter un appel si tu en recevais un aujourd'hui?

Il réfléchit un moment en silence; puis il déclara: «Ce n'est pas facile. La tentation est réelle et elle est partout. Mais puisque tu le demandes, oui, je suis pur et digne de servir.»

Ce fut une expérience merveilleuse, belle, spontanée et sanctifiante.

J'ai remercié mon fils, je l'ai embrassé, je l'ai assuré de mon affection et je lui ai souhaité bonne nuit. Je suis retourné dans ma chambre et j'ai dit à mon épouse que tout était bien et qu'elle pouvait dormir tranquille.

Je vois une grande sagesse dans les pratiques et les accomplissements que nous encourageons les parents à suivre dans l'Église. Il y a du mérite à encourager les soirées familiales, à diriger les prières familiales comme l'a dit frère Perry, à donner des bénédictions paternelles et à avoir des entretiens entre parents et enfants. Tout cela est impor-

tant et a sa place. Cependant, le fait de le faire et d'en rendre compte ne doit pas en être la fin. Ce sont des moyens de faire participer, des moyens d'instruire et des moyens de bénir les gens. Tout le monde devrait participer dans le but de sauver et d'exalter des âmes.

Je remercie Dieu pour mon épouse et mes enfants; ils donnent un sens à ma vie. Je remercie Dieu de l'Église rétablie et des prophètes vivants qui m'ont donné des programmes inspirés pour le profit de ceux qui m'entourent. Et je suis reconnaissant de l'Évangile qui vient de la fontaine d'eaux vivifiantes, à savoir Jésus-Christ. Mais je prie humblement pour avoir la bénédiction de ne pas confondre les moyens et les fins et de ne pas considérer les accomplissements au détriment de l'esprit qui est le fondement de tous les commandements. Que nos entretiens, nos prières, nos échanges avec nos enfants soient sanctifiants et exempts de sécheresse et d'«ossements de morts», c'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Jacob de Jager, au centre, du Premier collège des soixante-dix, parle avec G. Homer Durham, à gauche, membre de la présidence du collège, et avec Angel Abrea, à droite, membre du collège.

Le mystère de la vie

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres



Je veux vous parler d'un incident qui est arrivé il y a de nombreuses années. Deux de nos fils qui étaient alors petits se battaient sur le tapis et le jeu prenait une tournure aigre-douce. J'ai donc interposé mon pied soigneusement entre eux et j'ai soulevé le plus âgé pour qu'il s'assoie sur le tapis. Ce faisant, j'ai dit: «Hé là, petits singes. Vous feriez mieux de vous calmer.»

À ma grande surprise, il plia ses petit bras, les yeux embués de larmes à cause du choc et il protesta: «Je ne suis pas un *singe*, papa, je suis une *personne*!» C'est une grande leçon que je reçus de mon petit garçon. De nombreuses fois dans ma vie, ses paroles me sont discrètement revenues à la mémoire: «Je ne suis pas un *singe*, papa, je suis une *personne*!» J'ai reçu une grande leçon de mon petit garçon.

Maintenant que le cycle de la vie a avancé rapidement, mes deux fils ont à leur tour des petits garçons qui enseignent des leçons à leur père. Ils regar-

dent maintenant leurs enfants grandir comme nous les avons regardés. Ils en arrivent à savoir quelque chose qu'ils ne pouvaient pas apprendre en tant que fils. Peut-être maintenant savent-ils à quel point leur père les aime. J'espère qu'ils savent aussi pourquoi les prières commencent par «cher Père céleste».

Très rapidement leurs enfants auront grandi et auront des petites «personnes» à eux, ce qui répètera le cycle sans fin de la vie.

Sur la côte occidentale, il y a une statue de marbre par Ernesto Gazzeri qui représente ce cycle de la vie. Il y a des bébés et des enfants, des adolescents et des jeune mariés, des personnes d'âge mûr et des personnes d'un certain âge qui regardent un nouveau-né. À l'arrière, cependant, deux statues ont le dos tourné au groupe. Un couple âgé qui se soutient mutuellement sort du cercle familial en claudiquant.

Des personnes entrent dans la vie par la naissance dans un corps mortel et, en

temps voulu, disparaissent en traversant le voile de la mort. La plupart d'entre eux ne comprennent jamais pourquoi nous sommes ici.

Rien n'est plus évident que ce que cette statue représente, mais le sculpteur l'a intitulée *Le mystère de la vie*.

De temps en temps, comme lors de la naissance, nous nous arrêtons terrifiés par ce que la nature a à dire. Nous voyons des modèles de création, si ordonnés et si beaux qu'ils inspirent des sentiments profonds de respect et d'humilité. Alors, juste quand nous pourrions découvrir le sens de la vie, nous sommes ramenés en arrière par les choses folles et incontrôlées que le genre humain se fait.

Il y a tant de questions qui demeurent sans réponse. Pourquoi les injustices de la vie ?

Certains sont tellement riches.

Certains sont désespérément pauvres.

Certains sont beaux et d'autres sont affligés de handicaps pitoyables.

Certains sont doués et d'autres attardés mentaux.

Pourquoi l'injustice, la mort prématurée ? Pourquoi la négligence, le chagrin, la souffrance ?

Pourquoi le divorce, l'inceste, la perversion, les mauvais traitements et la cruauté ?

S'il y a de l'ordre et un sens à la vie, c'est à peine si on les voit dans ce que les mortels se font entre eux et à eux-mêmes.

En contrepartie, nous voyons l'amour et le dévouement, le sacrifice, la foi et l'humilité ; nous voyons le genre humain exprimer avec noblesse son courage et son héroïsme.

Quand le mystère de la vie sera enfin révélé, que restera-t-il à apprendre ?

Je connais quelqu'un qui a fait des études pour devenir ministre du culte. Puis juste avant son ordination, il laissa tomber parce que tant de questions restaient sans réponse. Il se considérait encore comme un chrétien pieu quoiqu'un peu déçu. Il trouva une autre profession, se maria et élevait ses enfants quand nos missionnaires le rencontrèrent.

Il étudia très superficiellement les doctrines de l'Église et les trouva supportables. Les fondements du christianisme étaient visibles. Mais il s'intéressa surtout aux programmes et aux activités qui profiteraient à sa famille.

C'est après son baptême qu'il fit la découverte de sa vie. À sa grande surprise il découvrit sous les programmes de l'Église le fondement solide de la doctrine. Il n'avait aucune idée de la profondeur, de la portée et de la grandeur de notre théologie. Quand il se décida de passer du stade de l'intérêt dans les programmes à l'étude de l'Évangile de Jésus-Christ, il trouva les réponses qui expliquaient d'une manière tout à fait satisfaisante les questions profondes qui l'avaient laissé incapable d'accepter d'être ordonné comme ministre du culte.

Une doctrine seulement était complètement nouvelle pour lui. Bien qu'il eût étudié la Bible, il ne l'y avait pas découverte avant de lire les autres révélations. Alors la Bible fut claire pour lui et il comprit.

La doctrine est si logique, si raisonnable et elle explique tant de choses que c'est étonnant que le monde chrétien l'ait rejetée. C'est une partie tellement essentielle de l'équation de la vie que, si on la délaisse, la vie n'ajoute rien, elle reste un mystère.

La doctrine est simplement cela : la vie ne commence pas par la naissance mor-

telle. Nous avons vécu sous forme d'esprit avant d'entrer dans la vie mortelle.

Cette doctrine de la vie prémortelle était connue des anciens chrétiens. Pendant près de cinq cents ans la doctrine a été enseignée, mais elle a ensuite été rejetée comme une hérésie par un clergé qui avait sombré dans les ténèbres de l'apostasie.

Quand ils eurent rejeté cette doctrine, celle de la vie prémortelle et celle de la rédemption des morts, ils ne purent plus débrouiller le mystère de la vie. Ils devinrent comme un homme qui essaie d'assembler une rivière de perles sur un fil trop court. Il n'y a aucun moyen de les mettre toutes ensemble.

Pourquoi est-ce si étrange de penser que nous avons vécu en tant qu'esprits avant d'entrer dans la mortalité? La doctrine chrétienne proclame la résurrection, ce qui signifie que nous vivrons après la mort physique. Si nous vivons après la mort physique, pourquoi serait-il étrange que nous ayons vécu avant la naissance?

Le monde chrétien en général accepte l'idée que notre condition dans la résurrection sera déterminée par nos actions dans cette vie. Pourquoi ne peut-il pas croire que certaines circonstances de cette vie sont déterminées par nos actions avant que nous venions dans la mortalité?

Les Écritures nous enseignent cette doctrine, la doctrine de la vie prémortelle. Pour des raisons qui lui sont propres, le Seigneur donne des réponses à certaines questions avec des morceaux mis çà et là dans toutes les Écritures. Nous devons les trouver; nous devons les *mériter*. C'est ainsi que les choses sacrées sont cachées à ceux qui ne sont pas sincères.

Parmi les nombreux versets qui révèlent cette doctrine, je citerai deux courtes phrases du témoignage de Jean dans la quatre-vingt-treizième section de Doctrine et Alliances. La première qui parle du Christ dit simplement: «Il était au commencement, avant que le monde fût» (D&A 93:7).

Et l'autre qui parle de nous dit aussi clairement: «Vous étiez aussi au commencement avec le Père» (D&A 93:23).

Les faits essentiels concernant notre vie prémortelle ont été révélés. Bien qu'il soient sommaires, ils débrouillent le mystère de la vie.

Quand nous comprenons la doctrine de la vie prémortelle, nous savons que nous sommes les enfants de Dieu, que nous avons vécu avec lui en esprit avant d'entrer dans la mortalité.

Nous savons que cette vie est une expérience, que la vie n'a pas commencé par la naissance et qu'elle ne se terminera pas par la mort.

C'est alors que vie prend un sens et un objectif malgré tout le chaos de maux que le genre humain s'inflige.

Imaginez que vous assistiez à un jeu de football. Les équipes semblent équilibrées. Une équipe a été entraînée à suivre les règles. L'autre à faire le contraire. Ses membres trichent et désobéissent à chaque règle de sportivité.

Comme la partie se termine sur un score égal, on décide de poursuivre jusqu'à la victoire définitive de l'une des équipes.

Le terrain se transforme rapidement en bourbier.

Les joueurs des deux côtés s'enfoncent dans la boue. La tricherie de l'autre équipe se transforme en brutalité.

Des joueurs sont évacués du terrain. Certains ont été gravement blessés;

d'autres, murmure-t-on, sont morts. Ce n'est plus un jeu, c'est une lutte.

Vous êtes très déçu et très troublé. «Pourquoi laisser cela se poursuivre? Aucune équipe ne peut gagner. Il faut arrêter.»

Imaginez que vous alliez trouver l'organisateur du match et que vous lui demandiez d'interrompre cette bataille inutile et superflue. Vous dites que cela n'a pas de sens ni d'objectif. N'a-t-il aucune pitié pour les joueurs?

Il répond calmement qu'il ne va pas interrompre le match. Que vous vous trompez. Qu'il y a un grand objectif. Que vous n'avez pas compris.

Il vous dit que ce n'est pas un sport pour les spectateurs mais pour les participants. C'est pour leur bien qu'il permet que le match se poursuive. Ils peuvent en tirer beaucoup d'avantages en raison des épreuves qu'ils affrontent.

Il montre les joueurs assis sur le banc, en vêtements de sports et impatients de prendre part. «Quand chacun d'entre eux sera entré, quand chacun aura vu le jour pour lequel nous nous sommes préparés pendant si longtemps et nous nous sommes entraînés si durement, alors et seulement alors j'interromprai le match.»

Jusqu'alors, peu importe qui semble mener. Ce qui compte, ce n'est pas le score présent. Il y a des matchs dans les matchs, vous savez. Quoi qu'il arrive à l'équipe, chaque joueur aura son jour.

Les joueurs de l'équipe qui garde les règles ne seront pas éternellement désavantagés par l'apparence que leur équipe semble toujours en train de perdre.

Dans le champ de la destinée, aucune équipe ni aucun joueur ne sera éternellement désavantagé parce qu'elle ou il respecte les règles. Ils peuvent être mis à



l'écart, maltraités ou même vaincus pendant un moment. Mais chaque joueur de cette équipe, quel que soit le score, peut déjà vaincre.

Chaque joueur aura une épreuve suffisante pour ses besoins; l'épreuve réside dans la manière de réagir.

Quand le match est enfin terminé, vous verrez avec eux l'objectif de tout cela, peut-être même exprimerez-vous votre reconnaissance d'avoir été sur le terrain pendant le moment le plus noir de la partie.

Je ne crois pas que le Seigneur soit aussi désespéré que nous quant à ce qui se passe dans le monde. Il pourrait mettre un terme à tout cela n'importe quand. Mais il ne le fera pas! Pas tant que chaque joueur n'aura pas eu l'occasion de connaître l'épreuve pour laquelle nous nous sommes préparés avant que le monde fût et avant notre venue dans la mortalité.

La même épreuve en temps troublés peut avoir des effets diamétralement opposés sur les gens. Trois versets du Livre de Mormon, un témoignage du Christ, nous enseigne qu'«ils avaient eu des guerres, des effusions de sang, des famines et des afflictions durant de nombreuses années.

«Et il y avait eu des meurtres, des contentions, des dissensions et toutes sortes d'iniquités parmi le peuple de Néph; cependant, à cause des justes, oui, à cause des prières des justes, ils avaient été épargnés.

«Mais voici, à, cause de la durée extrême de la guerre entre les Néphites et les Lamanites, beaucoup s'étaient *endurcis* à cause de la durée extrême de la guerre; et beaucoup d'autres s'étaient *adoucés* à cause de leurs afflictions de sorte qu'ils s'humilièrent devant Dieu,

même dans les profondeurs de l'humilité» (Alma 62:39-41).

Vous connaissez probablement certains dont la vie a été pleine d'adversité et qui ont été adoucis, fortifiés et raffinés par elle tandis que d'autres sont sortis de la même épreuve aigris et malheureux.

Il n'y a pas de moyens de donner un sens à la vie sans connaître la doctrine de la vie prémortelle.

L'idée que la vie mortelle est le début est prétentieuse. Il n'y a aucun moyen d'expliquer la vie si vous croyez cela.

La notion que la vie se termine avec la mort physique est ridicule. Il n'y a aucun moyen d'affronter la vie quand on croit cela.

Quand nous comprenons la doctrine de la vie prémortelle, alors les choses prennent leur place et prennent un sens. Nous savons alors que les petits garçons et les petite filles ne sont pas des singes,



pas plus que leurs parents, ni les parents de leurs parents jusqu'à la toute première génération.

Nous sommes les enfants de Dieu et nous sommes créés à son image.

Nos relations d'enfants à parents avec Dieu sont claires.

L'objectif de la création de cette terre est clair.

«La vie n'a pas commencé par la naissance dans la mortalité. Nous vivions sous une forme spirituelle avant d'entrer dans la mortalité. Nous sommes les enfants spirituels de Dieu.»

L'épreuve que nous connaissons dans la mortalité est claire.

Le besoin d'un rédempteur est clair.

Quand nous comprenons ce principe de l'Évangile, nous voyons notre Père céleste et son Fils; nous voyons le sacrifice expiatoire et la rédemption.

Nous comprenons pourquoi les ordonnances et les alliances sont nécessaires.

Nous comprenons la nécessité du baptême par immersion pour la rémission des péchés. Nous comprenons pourquoi nous renouvelons cette alliance en prenant la Sainte-Cène.

Je n'ai fait qu'aborder la doctrine de la vie prémortelle. Nous ne pouvons pas, dans ces brefs discours de conférence faire davantage. Oh, si nous pouvions avoir une journée complète, ou même une heure pour en parler.

Je vous assure qu'il y a sous les programmes et sous les activités de cette Église une profondeur, une portée et une

grandeur de doctrine qui répond aux questions de la vie.

Quand on connaît l'Évangile de Jésus-Christ, il y a une raison de se réjouir. Les mots *joie* et *se réjouir* apparaissent à plusieurs reprises. Les saints des derniers jours sont un peuple heureux. Quand on connaît la doctrine, le fait d'avoir et d'élever des enfants devient une obligation sacrée, le fait de donner la vie un honneur sacré. Personne ne penserait au suicide. Et toutes les inconstances et tous les problèmes du genre humain disparaîtraient.

Nous avons des raisons de nous réjouir, et nous nous réjouissons, même jusqu'à l'exaltation.

«La gloire de Dieu c'est l'intelligence ou, en d'autres termes, la lumière et la vérité» (D&A 93:36).

Que Dieu nous bénisse, nous et tous ceux qui entendront son message afin que nous puissions exalter la lumière! Je rends témoignage de lui au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Étiquettes

par Thomas S. Monson
du Collège des douze apôtres



À Trafalgar Square, dans Londres, se trouve la National Gallery, l'un des très grands musées d'arts du monde. La «Gallery» vante avec fierté sa salle Rembrandt et son coin des Constable et invite tout le monde à faire le tour des chefs-d'œuvre de Turner. Les visiteurs viennent du bout du monde. Ils repartent enrichis et inspirés.

Lors d'une récente visite à la National Gallery, j'ai eu la surprise de voir exposés en un endroit des plus dignes de magnifiques portraits et paysages anonymes. Puis j'ai avisé une grande pancarte donnant l'explication :

« Cette exposition provient d'un grand nombre de toiles qui sont exposées habituellement dans une partie publique mais quelque peu oubliée de ce musée : l'étage inférieur. Le but de cette exposition est d'encourager les visiteurs à regarder les peintures sans trop se soucier de leur auteur. Pour plusieurs d'entre

elles, nous ne le connaissons pas avec certitude.

« Les renseignements figurant sur les étiquettes apposées sur les peintures peuvent souvent déformer, presque inconsciemment, le jugement que nous portons sur elles ; et dans ce cas, c'est volontairement que l'on a considéré comme secondaire de les étiqueter dans l'espoir que les visiteurs ne liront qu'après avoir regardé chaque œuvre et après l'avoir évaluée par eux-mêmes. »

Les apparences extérieures de certains hommes sont comme les étiquettes des peintures : elles trompent souvent. Le Maître a déclaré à un groupe : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis qui paraissent beaux au dehors, et qui sont au dedans pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impureté. »

« Vous ... au dehors, vous paraissez

justes aux hommes, mais au dedans vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité» (Matthieu 23:27, 28).

Puis il y a ceux qui peuvent extérieurement paraître dépourvus de richesse et de talent et condamnés à la médiocrité. Une légende classique figurait sous une

«L'homme regarde à (ce qui frappe) les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur.»

illustration représentant Abraham Lincoln qui se tenait devant son humble maison natale, une simple cabane de rondins. La légende disait: «Mal logé, mal vêtu, mal nourri». Imprévu, inexprimé et non imprimé la véritable légende de ce garçon: «Destiné à la gloire immortelle.»

Comme l'a dit un poète:
*Personne ne sait ce que vaut
un garçon,
Il faudra attendre pour savoir.
Mais tout homme détenant une
position éminente
À un jour été un petit garçon.*

À une autre époque, et dans un pays lointain, le jeune Samuel devait avoir l'apparence de tous les gamins de son âge tandis qu'il servait l'Éternel devant Éli. Samuel était allongé et dormait quand il entendit la voix de l'Éternel qui l'appela; Samuel ne le reconnut pas et crut que c'était le vieil Éli qui l'appelait, et il répondit: «Me voici!» (1 Samuel 3:4). Cependant, quand Éli eut écouté le récit du garçon et qu'il lui eut dit que l'appel venait de l'Éternel, Samuel suivit le con-

seil d'Éli et répondit par la suite à l'appel de l'Éternel en donnant une réponse mémorable: «Parle, car ton serviteur t'écoute» (1 Samuel 3:10). Les annales nous apprennent ensuite que Samuel «grandissait et l'Éternel était avec lui...»

«Tout Israël, depuis Dan jusqu'à Beer-Chéba, reconnut que Samuel était établi prophète de l'Éternel» (1 Samuel 3:19,20).

Les années passèrent, inexorablement, et la prophétie vint à s'accomplir quand un humble crèche servit de berceau à un nouveau-né. Il n'y avait pas d'étiquette pour décrire cet événement. Liés à la naissance de ce bébé à Bethléhem, il y avait un grand don, une puissance supérieure à celle des armes, une richesse plus durable que les deniers de César. Cet enfant, né dans des circonstances aussi précaires, devait être le «Roi des rois et le Seigneur des seigneurs» (1 Timothée 6:15), le Messie promis, à savoir Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Alors qu'il était jeune, on trouva Jésus dans le temple «assis au milieu des docteurs, les écoutant et les questionnant.

«Tous ceux qui l'entendaient étaient surpris de son intelligence et de ses réponses.» Et quand Joseph et la mère du Seigneur le virent «ils furent saisis d'étonnement» (voir Luc 2:46-48). Pour les docteurs érudits du temple, l'étiquette que portait ce garçon signifiait peut-être qu'il était intellectuellement très vif mais certainement pas «Fils de Dieu et futur Rédempteur de tout le genre humain».

Les paroles messianiques du prophète Ésaïe transmettent un message spécial: «Il n'avait ni apparence, ni éclat pour que nous le regardions, et son aspect n'avait rien pour nous attirer» (Ésaïe 53:2). C'est ainsi que notre Seigneur a été décrit à l'avance.

Matthieu enregistre la nécessité apparente de cette foule méchante de pécheurs qui en voulaient à la vie du Seigneur pour conspirer avec le traître Judas afin qu'il pût leur montrer qui, dans le groupe des apôtres, était ce Jésus qu'ils recherchaient. Ces versets émouvants tirés des écrits sacrés tourmentent le lecteur: «Celui qui le livrait leur avait donné ce signe: Celui à qui je donnerai un baiser c'est lui; saisissez-le. Aussitôt, il s'approcha de Jésus, en disant: Salut, Rabbi! Et il l'embrassa. Jésus lui dit: Ami, ce que tu es venu faire, fais-le. Alors ces gens s'avancèrent, portèrent les mains sur Jésus et le saisirent» (Matthieu 26:48-50).

L'étiquette du baiser d'un traître avait identifié le Maître. Judas portait alors son étiquette de honte et de dégoût inévitable.

Parfois les villes et les nations portent des étiquettes spéciales. Ce fut le cas d'une vieille ville froide de l'est du Canada. Les missionnaires l'appelèrent «Kingston de pierre». Il n'y avait eu qu'un seul converti dans l'Église en six ans bien que des missionnaires eussent continuellement été nommés à cet endroit pendant tout ce temps. Personne ne baptisait à Kingston. Demandez un peu aux missionnaires qui ont travaillé là-bas. Le temps passé à Kingston était marqué sur les calendriers comme des jours de prison. Un transfert missionnaire vers un autre endroit, n'importe où, était la pensée, le rêve le plus doux.

Alors que je priais et que je méditais à propos de ce triste dilemme, car ma responsabilité de président de mission requerrait alors que je prie et que je médite à propos de ces choses, mon épouse attira mon attention sur un extrait du livre *A Child's Story of the Prophet*

Brigham Young, par Deta Petersen Neeley. Elle me lut à haute voix que Brigham Young entra dans Kingston (Ontario) par une froide journée de neige. Il y travailla environ trente jours et baptisa quarante-cinq âmes (Salt Lake City, Deseret News Press, 1959, p. 36). La réponse était là. Si le missionnaire Brigham Young avait pu accomplir cette moisson, les missionnaires actuels le pouvaient aussi.

Sans donner d'explication, je mutai les missionnaires de Kingston, afin que le cycle de la défaite fût brisé. Puis je fis circuler le bruit suivant: «Une nouvelle ville sera bientôt ouverte au travail missionnaire; c'est la ville où Brigham Young a fait du travail missionnaire et a baptisé quarante-cinq personnes en trente jours.» Les missionnaires se demandaient où elle était. Dans leurs lettres hebdomadaires ils demandaient où se trouvait cette ville de cocagne. Le temps passa encore. Puis quatre missionnaires furent choisis avec soin pour cette grande aventure: deux étaient nouveaux et les deux autres avaient de l'expérience. Les membres de cette petite branche apportèrent leur soutien. Les missionnaires apportaient leur vie. Le Seigneur les honora tous les deux.

En l'espace de trois mois, Kingston devint la ville la plus productive de la mission canadienne. Les bâtiments en grès gris étaient toujours là, la ville n'avait pas changé d'apparence, la population était restée la même. Le changement résidait dans l'attitude. L'étiquette du doute fit la place à celle de la foi.

Le président de branche de Kingston portait sa propre étiquette. Gustav Wacker venait de la campagne. Il parlait l'anglais avec un accent lourd. Il n'avait jamais possédé ni conduit une voiture. Il était coiffeur de son métier. Le moment

agréable de sa journée était quand il avait l'honneur de couper les cheveux d'un missionnaire. Il ne faisait jamais payer les missionnaires. En réalité il fouillait dans ses poches et leur donnait tous ses pourboires de la journée. S'il pleuvait, comme c'est souvent le cas à Kingston, le président Wacker appelait un taxi et renvoyait les missionnaires chez eux en taxi tandis que lui, à la fin de la journée, fermait sa petite boutique à clé et rentrait chez lui à pied, sous la pluie battante.

J'ai rencontré Gustav Wacker pour la première fois quand j'ai remarqué qu'il payait une dîme qui excédait de beaucoup ce qu'on pouvait attendre de ses revenus financiers. C'est avec attention mais sans conviction qu'il m'entendit dire que le Seigneur ne demandait pas plus de dix pour cent. Il répondit simplement qu'il aimait payer autant qu'il le pouvait pour le Seigneur. Cela allait jusqu'à la moitié de son salaire. Son épouse pensait exactement comme lui. Ils continuèrent à payer aussi exceptionnellement la dîme tout au long de leur vie professionnelle.

Gustav et Margarete Wacker avaient un foyer qui était un coin des cieux. Ils n'eurent pas la bénédiction d'avoir des enfants, mais ils accueillaient tous les visiteurs de l'Église comme un père et une mère le feraient pour leurs enfants. Un dirigeant cultivé d'Ottawa m'a dit: «J'aime rendre visite au président Wacker. J'en ressors toujours l'esprit rafraîchi et déterminé à toujours vivre proche de l'Éternel.»

Notre Père céleste honora-t-il une foi aussi persévérante? La branche prospéra. Les membres étaient trop nombreux pour le Slovakian Hall qu'ils louaient et ils déménagèrent pour une chapelle moderne et agréable qui leur appartenait. Une mission de prosély-

tisme dans leur pays natal, l'Allemagne, et par la suite une mission dans le beau temple de Washington exaucèrent les prières du président et de sœur Wacker. Puis, il n'y a que trois mois, Gustav Wacker termina sa mission dans la mortalité et décéda paisiblement dans les bras de son épouse éternelle. Une seule étiquette semble convenir à un serviteur aussi obéissant et aussi fidèle: «J'honorerai celui qui m'honore», comme dit l'Éternel dans 1 Samuel 2:30.

Une étiquette que l'on voit souvent et qui est portée à contre-cœur est la suivante: «Handicapé».

Il y a des années, le président Kimball nous parla à nous, le président Gordon B. Hinckley, Bruce R. McConkie et moi, d'une expérience qui lui était arrivée lorsqu'il nomma un patriarche pour le pieu de Shreveport (Louisiane). Le président Kimball dit qu'il avait eu une entrevue, qu'il avait cherché et qu'il avait prié afin de pouvoir connaître la volonté de l'Éternel à propos du choix. Pour une raison inconnue, aucun des candidats proposés n'était l'homme qui convenait pour cet appel à ce moment particulier.

La journée se poursuivait. Les réunions du soir commençaient. Soudain le président Kimball se tourna vers le président de pieu et lui demanda de lui donner le nom d'un homme assis au fond vers les deux-tiers de la salle de culte. Le président de pieu répondit qu'il s'agissait de James Womack, et le président Kimball répondit: «C'est lui que le Seigneur a choisi pour être votre patriarche de pieu. Veuillez lui demander de me retrouver dans la salle du grand-conseil après la réunion.»

Le président de pieu, Charles Cagle, fut étonné car James Womack ne portait pas l'étiquette typique de ce poste. Il

avait souffert de terribles blessures pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il avait perdu les deux mains et un bras et il était presque complètement aveugle et à moitié sourd. Personne n'avait voulu le laisser entrer dans une école de droit à son retour; cependant il avait fini troisième à l'université d'État de Louisiane. James Womack refusait simplement de porter l'étiquette «Handicapé».

Ce soir-là, lorsque le président Kimball rencontra frère Womack et lui apprit que le Seigneur l'avait désigné comme patriarche, il y eut un silence prolongé. Puis frère Womack dit: «Frère Kimball, je crois qu'un patriarche doit poser les mains sur la tête de la personne qu'il bénit. Comme vous le voyez, je n'ai pas de mains pour les imposer à quelqu'un.»

Frère Kimball, avec gentillesse, invita frère Womack à se diriger vers l'arrière de la chaise où était assis frère Kimball. Il lui dit ensuite: «Maintenant, frère Womack, penchez-vous en avant et voyez si vos moignons atteignent le haut de ma tête.» À la grande joie de frère Womack, ils touchaient frère Kimball, et il s'exclama: «Je peux vous atteindre! Je peux vous atteindre!»

«Bien sûr que vous pouvez m'atteindre», répondit frère Kimball. «Et si vous pouvez m'atteindre, vous pouvez atteindre n'importe quelle personne que vous bénissez. Je suis la plus petite personne qui s'assoira jamais devant vous.»

Le président Kimball nous dit que lorsque le nom de frère Womack fut présenté à la conférence de pieu, «les mains des membres se dressèrent d'enthousiasme vers le ciel pendant le vote de soutien».

Ce que le Seigneur dit au prophète Samuel au moment où David fut désigné pour être le futur roi d'Israël fournissait une étiquette appropriée pour cette

occasion. Ce fut certainement la pensée de chaque membre fidèle: «L'homme regarde à (ce qui frappe) les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur» (1 Samuel 16:7).

Le message qui figure sur l'étiquette d'un cœur humble ressemble à un fil d'or dans la tapisserie de la vie. C'était vrai pour Samuel quand il était jeune, pour l'expérience de Jésus, pour le témoignage de Gustav Wacker, cela a marqué l'appel de James Womack. Puisse cette étiquette être celle qui définit chacun d'entre nous: «Seigneur, me voici.»

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Libre arbitre et amour

Marion D. Hanks
du Premier collège des soixante-dix



Je veux vous parler ce matin de la valeur de notre libre arbitre et de l'amour qui l'a préservé pour nous et qui devrait motiver et diriger l'utilisation que nous en faisons.

Il y a de nombreuses années, on m'a présenté une idée qui m'a d'abord semblé n'être rien qu'un exercice imaginaire ou peut-être l'occasion de raconter une histoire. Mais j'y ai pensé de temps en temps depuis que j'ai parcouru la terre, souvent séparé de ma famille et d'autres êtres aimés.

Supposez que chacun ici-bas reçoive en même temps le message que ce qui est inconcevable est sur le point d'arriver: la civilisation telle que nous la connaissons est sur le point de prendre fin.

Qu'arriverait-il?

D'abord, les rues bouillonneraient de personnes cherchant frénétiquement un téléphone pour parler avec quelqu'un. Toutes les lignes seraient occupées et toutes les cabines téléphoniques seraient prises d'assaut par des gens qui

essaieraient de joindre quelqu'un pour lui dire: «Je t'aime.» Il y aurait aussi d'autres messages. «Je regrette», serait l'un d'eux ou «comme j'ai été idiot».

La situation du monde qui nous entoure nous assure que l'inimaginable pourrait arriver; mais ce n'est pas à ce cataclysme que je pense, mais à nos allées et venues quotidiennes et à nos relations quotidiennes. Ceux qui aiment devraient manifester leur amour pendant qu'il en ont la possibilité. Si nous repoussons à plus tard, si nous attendons que toutes les imperfections soient corrigées et toutes les contrariétés soient dissipées, nous ne sommes pas sages. La rancune ou l'orgueil ou l'égoïsme ou l'impatience peuvent nous amener à manquer l'objectif de la vie, sa nature potentielle et sa nature réelle pour ceux qui aiment et servent. Remettre à plus tard l'amour et le don jusqu'à un moment où l'on sera parfaitement libre de toute angoisse ou de tout malaise est une grossière erreur; cela n'arrivera pas, pas en ce monde.

Mais nous devons rechercher honnêtement et nous efforcer de corriger et d'améliorer notre propre attitude et notre propre comportement. Dieu l'a ordonné ainsi. Il nous aime, croit en nous et il a fait et fera tout ce qu'il peut pour nous aider, mais il ne nous l'imposera pas. «Pour nous, nous aimons», dit l'Écriture, «parce que lui nous a aimés le premier» (1 Jean 4:19). Il ne nous aime pas parce que nous l'aimons; il nous aime sans condition. Mais son amour n'annule ou n'émousse en rien notre faculté de choisir, ni notre responsabilité de rendre compte de ce que nous choisissons ni d'en connaître les conséquences. En fait, il est écrit qu'il pleure sur le mauvais jugement de ses enfants obstinés et désobéissants:

«Regarde ceux-ci qui sont tes frères. ... sont l'œuvre de mes propres mains; je leur ai donné leur connaissance le jour où je les ai créés; dans le jardin d'Éden, j'ai donné à l'homme son libre arbitre» (Moïse 7:32).

«Et le Dieu du ciel posa les yeux sur le reste du peuple, et il pleura» (Moïse 7:28).

Nous avons ce libre arbitre avec Dieu avant que ce monde fût. Dans le conseil céleste dont parlent les Écritures, il y avait un autre plan que celui que Dieu présentait: Lucifer eut la permission de présenter ce programme. Il est essentiel pour notre direction et nos relations que nous nous souvenions que Dieu a eu tant d'amour qu'il ne nous a pas mis à l'abri des périls de la liberté ni du droit et de la responsabilité du choix. Son amour est si profond, ce principe est si précieux qu'étant conscient des conséquences, il nous a demandé de choisir. Lucifer n'avait pas d'amour dans le cœur, il n'avait pas de conception réelle de la liberté ni de respect pour elle. Il n'avait pas confiance dans le principe ni en nous.

Il a plaidé pour un salut forcé, pour une survie imposée, pour un voyage aller-retour sur la terre sans liberté. Il n'y en aurait pas un de perdu, insista-t-il. Mais il ne semblait pas comprendre qu'aucun ne deviendrait plus sage ni plus fort ni plus compatissant, ni plus humble, ni plus reconnaissant, ni plus ingénieux selon son plan.

«Dieu nous aime, croit en nous et il a fait et fera tout ce qu'il peut pour nous aider, mais il ne nous l'imposera pas.»

Nous avons compris avant de quitter l'état prémortel que la liberté est un état précaire et difficile. Nous savions que l'amour nous assujettirait aux peines de cœur et aux déceptions. Mais nous avions appris que les autres choix, que l'amour et la liberté de choix ne peuvent créer un climat de progression et de capacité créative qui puisse mener enfin à une intendance du type de celle de notre Père. L'amour désintéressé du Premier-né en esprit de notre Père nous a aidé à comprendre quand, sachant le prix personnel qu'il devrait payer mais aussi l'importance éternelle que cela aurait pour nous tous, il se porta volontaire pour son rôle de Rédempteur.

Nous avons donc choisi et nous sommes donc encore en train de choisir sur cette terre.

Récemment, j'ai écouté une ravissante jeune fille qui venait d'avoir vingt ans et qui parlait à une conférence de pieu; c'était son tout premier discours. Jamais elle n'avait eu de vraie famille. Elle avait connu de nombreux foyers pro-

visoires, fait de nombreuses erreurs et avait connu de nombreuses peines de cœur et de nombreuses crises de désespoir. C'est alors qu'un couple âgé de l'Église l'avait trouvée, avait eu de l'amour pour elle et l'avait instruite. Le discours qu'elle avait préparé était plein d'humour et intéressant, mais quand elle le donna et rendit témoignage en pleurant, il devint magique :

« Personne ne m'a jamais aidée à comprendre que j'avais de la valeur », dit-elle, « que j'étais unique. Puis les missionnaires m'ont enseigné Jésus-Christ et son amour et le Dieu qui l'a envoyé. Ils m'ont appris que Jésus est mort pour moi, pour moi. J'ai de la valeur ! J'ai de la valeur ! Il est mort pour moi. »

La leçon du grand amour et de la sagesse de Dieu semble perdue pour beaucoup qui sont sur cette terre en raison de leur choix, mais nous ne comprenons pas. Nous avons la responsabilité de les aider. Mais nous devons prier nous-mêmes et nous efforcer sérieusement de ne pas rendre sa signification obscure. Si nous n'aimons pas vraiment et si nous ne croyons pas vraiment au libre arbitre, nous risquons d'être enclins à imposer notre volonté aux autres pour ce que nous pensons être meilleur pour eux. Si nous aimons suffisamment, nous ne ferons pas ainsi, même au risque d'échouer. Les instructions, les règles et la formation ainsi que la discipline sont essentielles, bien sûr. D'après l'exemple d'amour divin et de patience de notre Père, nous devrions être disposés à faire tous les efforts pour enseigner, persuader, encourager et aider.

Mais en ce qui concerne la conscience et la foi, si nous aimons vraiment, nous ne chercherons jamais à imposer notre volonté ni à priver les autres de leur libre

arbitre. En fin de compte, c'est la méthode de Satan. Dans ce monde, il a encore la permission de poursuivre la méthode rebelle. Depuis sa rencontre avec la première famille terrestre, il a mené sans cesse la guerre contre les enfants de Dieu.

Une scène qui doit nous faire réfléchir est décrite dans le Livre de Mormon :

« Satan ... avait une grande chaîne à la main, et elle voilait de ténèbres toute la surface de la terre. Il leva les yeux et rit, et ses anges se réjouirent. »

Mais il est aussi écrit :

« Des anges (descendirent) du ciel, rendant témoignage du Père et du Fils, et le Saint-Esprit tomba sur un grand nombre » (Moïse 7:26,27).

La lutte pour l'âme des humains se poursuit. Nous continuons à choisir.

Le Père qui nous aime à tel point a préservé pour nous notre libre arbitre dans ce monde et en dehors, il a fait tous les efforts pour nous aider à bien l'utiliser, mais il a expliqué clairement où est la responsabilité maintenant :

« Voici, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. Car je te commande aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies et d'observer ses commandements, ses prescriptions et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies. ... »

« J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance » (Deutéronome 30:15,16,19).

Il est écrit que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). Ce Fils saint est mort pour nous et a

donné le merveilleux exemple de sa vie; et rien dans cette vie ne me touche plus que la manière dont il a choisi de vivre parmi nous:

«Ainsi donc», est-il écrit, «puisque les enfants [c'est-à-dire nous] participent au sang et à la chair, lui aussi, d'une manière semblable y a participé. . .

«Car en vérité il n'a pas assumé la nature des anges; mais . . . il a assumé la nature d'Abraham.

«Aussi devait-il devenir, en tout, semblable à ses frères, afin d'être souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple.

«Car du fait qu'il a souffert lui-même quand il fut tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés» (Hébreux 2:14, 16-18, traduction littérale du roi Jacques).

C'est grâce à cet amour que nous

avons maintenant «pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans (commettre de) péché» (Hébreux 4:15, traduction littérale de la version du roi Jacques).

Il a compati à nos faiblesses; il a compris nos tentations. Il n'est pas venu sous la forme d'un ange mais dans la chair et le sang afin qu'il puisse être un avocat miséricordieux et fidèle pour nous auprès du Père.

Aurions-nous amélioré notre comportement personnel dans nos relations avec les autres si nous avions vraiment compati à leurs faiblesses et si nous avions vraiment recherché à être un grand sacrificateur, une instructrice de la Société de Secours, un ami, une épouse ou un époux fidèle et miséricordieux?

L'intensité et la perfection de l'amour



À droite, Angel Abrea, membre du Premier collège des soixante-dix, et des personnes assistant à la conférence.

de Dieu et du Christ dépassent notre compréhension, mais nous sommes ici pour apprendre et nous devons essayer.

Seul le Christ a été sans péché, et c'est pourquoi le repentir doit toujours aller de pair avec la foi comme premiers principes. Le plan de Dieu et le don sacré du Christ ont ouvert la voie pour que nous nous améliorions, pour que nous progressions, pour que nous changions, pour que nous apprenions la sagesse, la miséricorde et le pardon. C'est de l'utilisation sage de notre libre arbitre que procèdent toutes les autres qualités saines et toutes les bénédictions.

Je suis profondément convaincu que n'importe quel acte ou programme ou règle prévue ou accomplie sans être imprégnée d'amour, sans que l'amour en soit l'esprit ou qui gêne le libre arbitre des enfants de notre Père céleste, ne mérite pas le royaume de Dieu et est indigne de ses dirigeants ou de son peuple.

Il a protégé sans arrêt notre libre arbitre, nous aidant ainsi à nous qualifier



grâce à l'opposition et face aux choix possibles pour obtenir la douce bénédiction du service créateur éternel. Mais nous devons choisir, et être tenus responsables.

Tout cela a été réuni pour moi d'une manière personnelle il y a un an à peu près à Manille (Philippines) lorsqu'un coup de téléphone de mon épouse m'a atteint au milieu de la nuit dans une chambre d'hôtel; elle me disait que notre fils unique avait eu un accident grave qui mettait sa santé, voire sa vie, en danger. On le rapatriait par avion pour qu'on l'opère.

Vers le moment prévu pour son arrivée au foyer, j'ai téléphoné. J'attendis un petit instant puis la voix de ma femme me parvint; elle parlait calmement et tout bas. «Tes quatre gendres se tiennent autour de ton fils pour le bénir», dit-elle. «C'est Paul qui a fait l'onction et Jean est sur le point de lui donner une bénédiction. Il était inquiet parce que tu n'es pas présent. C'est la première bénédiction qu'il reçoit d'un autre que son père, mais maintenant, il est réconforté.» Je me suis joint à eux pour cette prière de bénédiction en me mettant à genoux dans une chambre vide de l'hôtel aux antipodes, une chambre qui devenait soudain douce et chaleureuse.

Je ne sais pas si le jour arrivera où les lignes de téléphone seront spécialement occupées, mais nous devrions penser à l'amour que nous avons, et nous devrions l'exprimer et le manifester pour ceux qui sont les plus proches de nous et pour ceux qui nous entourent et pour tous les autres et pour notre Sauveur et son Père.

Nous pouvons bien chanter «Merveilleux l'amour que Jésus, le Christ, m'a donné!» Au nom de Jésus-Christ. Amen.

□

Ami ou ennemi

par Charles Didier
du Premier collège des soixante-dix



Depuis le début du genre humain, l'homme a divisé son monde en deux camps, amis et ennemis, dans le but de flatter son orgueil et son ambition et d'exercer du pouvoir, de la domination ou de la contrainte sur l'autre camp.

Les chefs militaires ont consacré l'expression «ami ou ennemi» et ont mis au point différents moyens de reconnaître rapidement les uns des autres. Les anciennes histoires de la Bible nous parlent de ce processus de sélection. À la fin d'une bataille, les Éphraïmites essayaient d'échapper en traversant le Jourdain. Malheureusement, les voies par lesquelles ils fuyaient étaient déjà occupées par leurs ennemis les Galaadites qui devaient savoir qui était ami et qui était ennemi. Ils demandaient aux fugitifs: «Es-tu Éphraïmite? S'il répondait non, ils lui disaient alors: Hé bien, dis: Chibboleth. Et il disait: Sibboleth, car il ne pouvait pas bien prononcer» (Juges 12:5, 6).

Et cette mauvaise prononciation signi-

fiait la mort. Quarante-deux mille hommes périrent ce jour-là. Apparemment ce procédé réussissait et ne laissait aucune possibilité de méprise.

Il n'y a pas beaucoup de choix quand il s'agit de répondre à la question «Ami ou ennemi?» C'est soit l'un, soit l'autre. Vous pouvez bien sûr essayer de faire croire que vous êtes ami de peur de perdre la vie, mais en fin de compte le résultat est presque toujours le même. Nous verrons qu'il existe une analogie entre ce mode de sélection servant à l'homme animal et le mode de sélection servant à trouver l'homme divin en puissance.

Depuis le début du genre humain, l'histoire a enregistré que l'une des déviations de l'homme était et est toujours de créer des divisions artificielles, de mener des «guerres saintes» pour des raisons de différences raciales, religieuses, culturelles ou politiques et de justifier ces crimes contre le genre humain au nom de l'Éternel.

De nos jours, dans notre monde très

complexe, nous nous rappellerons peut-être le vrai message qui vient du Christ lui-même pour éviter les luttes constantes et un holocauste final: «Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent» (3 Néphi 12:44).

Cependant, la question essentielle que nous devons nous poser, c'est de savoir si notre relation avec la Divinité est une relation d'amitié ou d'inimitié. Si on la comprend bien, à cause de ses implications éternelles, cette relation peut apporter la vie éternelle; si on la comprend mal, on l'utilise mal, on l'applique mal, on la conçoit mal, on se la représente mal, elle peut apporter la mort physique ainsi que la mort spirituelle.

Jacques nous donne cet avertissement:

«D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous, sinon de vos passions, qui guerroient dans vos membres? Vous convoitez et vous ne possédez pas; vous êtes meurtriers et envieux, sans [rien] pouvoir obtenir; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas.

«Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de (tout) dépenser pour vos passions. Adultères! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu» (Jacques 4:1-4).

Qu'est-ce qu'un ennemi de Dieu? Une Écriture le définit brièvement:

«Car l'homme naturel est l'ennemi de Dieu, l'a été depuis la chute d'Adam et le sera pour toujours et à jamais» (Mosiah 3:19).

On peut se demander, après avoir écouté cette déclaration très forte, si l'homme peut abandonner cette nature charnelle et cette croyance que la terre est la seule aide fournissant nourriture, abri, confort, plaisir, jeux et même des dieux. Peut-il découvrir, par la foi, que c'est notre Père céleste qui constitue l'aide éternelle quand l'homme sait comment entretenir cette amitié?

«C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu» (Éphésiens 2:8).

Qu'est-ce donc qu'un véritable ami de Dieu?

Le président David O. McKay a expliqué ce processus: «C'est celui qui est le plus semblable au Christ qui est le plus véritablement grand.

«Ce que vous pensez sincèrement du Christ dans votre cœur déterminera ce que vous êtes et en grande partie ce que seront vos actes» (dans *Conference Report*, avril 1951, p. 93).

«En choisissant [Jésus-Christ] comme idéal, nous créons en nous le désir d'être comme lui, d'être en relation avec lui» (dans *Conference Report*, avril 1951, p. 98).

Il est possible de devenir l'ami de Dieu grâce au Médiateur, au Prince de la paix, à Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Voyons maintenant les enseignements supplémentaires du prophète Benjamin:

«Car l'homme naturel est l'ennemi de Dieu, l'a été depuis toujours et à jamais, à moins qu'il ne se rende aux persuasions du Saint-Esprit, qu'il ne se dépouille de l'homme naturel, ne devienne un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur, et ne devienne comme un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à toutes les choses

que le Seigneur jugera bon de lui infliger, tout comme l'enfant se soumet à son père» (Mosiah 3:19).

L'un des objectifs réels de la vie consiste à devenir l'ami du Médiateur, notre Sauveur et Rédempteur, et pas seulement à comprendre sa mission, mais aussi à la soutenir, puis à se qualifier pour être appelé son ami, son disciple et pour entrer dans la présence de son Père.

«Je vous dis cela afin que vous compreniez et sachiez comment adorer et ce que vous adorez, afin que vous veniez au Père en mon nom et receviez sa plénitude au temps prescrit» (D&A 93:19).

Les prophètes et les apôtres témoignent de l'importance du Christ comme ami. Le témoignage du président Spencer W. Kimball l'année dernière en confé-

rence générale a touché mon cœur lorsqu'il a conclu son discours par ce témoignage: «Je sais que Jésus-Christ est le Fils du Dieu vivant et qu'il fut crucifié pour les péchés du monde. Il est mon ami, mon Sauveur, mon Seigneur et mon Dieu. Je prie de tout mon cœur pour que les saints puissent garder ses commandements, avoir son Esprit avec eux et mériter un héritage éternel avec lui, dans la gloire céleste» (*L'Étoile*, avril 1983, p. 9).

Pour pouvoir dire: «C'est notre ami», nous devons nous qualifier pour être les amis de Dieu, avoir le même objectif, être les avocats et les puissants défenseurs de sa cause.

Nous pouvons tirer une grande leçon de l'amitié entre David et Jonathan; elle



Richard G. Scott, à gauche, nouvellement appelé comme membre de la présidence du Premier collège des soixante-dix, avec un membre du collège, Franklin D. Richards, à droite, et James A. Cullimore, au centre, Autorité générale émérite.

était établie sur le serment d'être fidèle au Seigneur. Laissez-moi vous lire quelques extraits des qualités de cette amitié.

«Jonathan s'attache à David, et Jonathan l'aima comme lui-même» (1 Samuel 18:1).

«Jonathan parla favorablement de David à Saül, son père» (1 Samuel 19:4).

«Nous devons nous qualifier pour être les amis de Dieu, avoir le même objectif, être les avocats et les puissants défenseurs de sa cause.»

«Et Jonathan dit à David: Va en paix, maintenant que nous avons tous deux fait un serment au nom de l'Éternel, en disant: Que l'Éternel soit entre moi et toi, entre ma descendance et ta descendance pour toujours!» (1 Samuel 20:42).

En tant qu'individus et surtout en tant qu'adolescents, quel genre d'amis choisissons-nous, adoptons-nous, à qui faisons-nous confiance et avec qui parlons-nous? Avons-nous la force de caractère de refuser d'être l'ami du monde et de ceux qui le représentent? Avons-nous la force d'accepter d'être l'ami du Christ? Le fait d'être un ami consiste-t-il à être laxiste et à accepter des principes inférieurs ou bien à maintenir des principes chrétiens et à développer les bases de notre témoignage du Christ? «Faites-vous un festin des paroles du Christ, car voici, les paroles du Christ vous diront tout ce que vous devez faire» (2 Néphé 32:3). Les conditions sont fixées; le modèle est donné. Alors pour-

quoi ne pas devenir son disciple en étant son témoin? Pourquoi entretenir constamment le dilemme dans votre esprit? Engagez-vous à être son ami!

Nous trouvons la même épreuve lorsque nous apprenons à nos enfants à s'associer éternellement en amitié et en amour. «Mais je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité» (D&A 93:40). Traitons-nous nos fils et nos filles comme des enfants de Dieu? Les instruisons-nous par l'exemple? Prions-nous avec eux? Assistons-nous à l'Église avec eux? Avons-nous régulièrement une soirée familiale? Notre progression spirituelle et notre tentative de nous qualifier pour devenir l'ami du Christ dépend de notre fidélité à vivre l'Évangile dans notre foyer et de notre diligence à instruire nos enfants.

«Vous ne souffrirez pas que vos enfants aillent affamés ou nus, et vous ne souffrirez pas non plus qu'ils transgressent les lois de Dieu, qu'ils se battent et se querellent, et servent le diable, l'ennemi de toute justice» (Mosiah 4:14).

Nous devons choisir le bien, déclarer que nous sommes les amis de notre Père céleste. L'alliance que nous faisons par l'intermédiaire du baptême est un contrat qui nous engage à devenir l'ami de Dieu.

Abraham «fut appelé ami de Dieu» (Jacques 2:23). Les prophètes et les apôtres tout au long des dispensations ont été les amis de Dieu. Si vous ne l'avez pas déjà fait, c'est maintenant qu'il faut que vous deveniez les amis de Dieu. Nous avons la connaissance des Écritures, les témoignages des prophètes. Je sais que le Rédempteur vit. Je veux l'appeler mon ami; je veux être appelé son ami. Puisse-nous tous nous qualifier pour être ses disciples, ses amis, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Honore ton père et ta mère»

par Paul H. Dunn
du Premier collège des soixante-dix



Il est 15 heures à Salt Lake City. Imaginez la bagarre qui se livre dans de nombreux foyers pour savoir quelle chaîne de télévision ou quelle station de radio mettre? Comme je m'intéresse moi aussi pas mal aux sports, je n'ai pas pu m'empêcher de penser, étant assis ici, à ce sage conseil que mon père m'a donné. Je pense qu'il est d'application ici.

«Paul», disait-il, «rappelle-toi: un jour pour l'Église, six jours pour t'amuser. Les chances d'aller au ciel sont de six contre une dans ce cas.»

Il a également fait cette autre remarque. Il a dit: «Chaque fois que je passe devant notre petite chapelle, j'aime entrer pour faire une petite visite de sorte que quand on m'y portera dans un cercueil, l'Éternel ne dise pas: «Qui est-ce?»»

Un jour, je fêtais l'anniversaire de l'une de mes petites-filles et je l'ai prise sur mes genoux, comme font les grands-pères; nous avons parlé de la vieillesse, de la sagesse et de l'expérience et, soudain, elle leva les yeux vers moi et dit:

«Grand-père, tu es né avant qu'on invente l'eau?» En voilà, une réflexion qui vous fait réfléchir.

Eh bien, à propos de vieillesse, quelqu'un d'autre a dit: «Savez-vous comment on s'aperçoit que l'on commence à prendre de l'âge?» J'ai répondu que non. Il dit: «On sait que l'on vieillit:

«Quand après avoir tout assemblé, vous vous apercevez que vous feriez mieux de tout démonter.

«Quand vous vous sentez un peu essoufflé lorsque vous vous brossez les dents.

«Quand vous atteignez l'âge où vous connaissez toutes les réponses, mais où personne ne vous pose de questions.

«Quand vos pattes d'oie ont besoin de chaussures orthopédiques.

«Quand la cicatrice de votre opération de l'appendice vous touche le genou.

«Quand au lieu d'aller chez Christian Dior, vous envisagez de vous habiller chez Tati.

«Quand vous vous asseyez dans un

fauteuil à bascule et que vous avez du mal à le faire se balancer.

«Quand sortant de la douche, vous êtes content que le miroir soit couvert de buée.

«Quand en vous levant le matin, si vous avez une chaussure au pied et l'autre à côté de vous, vous ne savez pas si vous êtes en train de vous lever ou de vous coucher.»

Bon, peut-être que vous avez d'autres critères, mais malgré nos meilleurs plans et tous nos efforts, la plupart d'entre nous prendront de l'âge un jour ou l'autre. Comment nous passons ces années de maturité, cela dépend de chacun d'entre nous.

Pour ceux qui sont à la fleur de l'âge, la vieillesse ne devrait être haïssable que si elle signifiait fin du développement personnel, rêves flétris et sentiments réduits au silence. Et en fin de compte, ces qualités n'ont rien à voir avec le temps qui passe, mais sont parfaitement liées au cœur. Douglas McArthur a dit un jour: «Vivez avec enthousiasme! Personne n'abandonne ses idéaux en vieillissant. Les ans rident la peau, mais abandonner tout enthousiasme ride l'âme. On a la jeunesse de sa foi et l'âge de ses doutes, la jeunesse de sa confiance en soi et l'âge de ses craintes, la jeunesse de son espoir et la vieillesse de son désespoir.»

L'histoire abonde en personnes qui s'améliorent avec l'âge. Michel-Ange n'a entrepris la fresque gigantesque de la paroi du fond de la chapelle Sixtine qu'à l'âge de soixante-neuf ans. Quand il est mort à quatre-vingt-dix ans, il se livrait encore à la poésie, à la peinture et à la sculpture.

Goethe, génie de la littérature allemande, n'a pas terminé son classique, *Faust*, avant l'âge de quatre-vingt-un ans.

Il l'avait commencé quarante ans auparavant, mais, quand il y est revenu, il avait développé sa perception et sa fraîcheur imaginative grâce à l'âge exceptionnel qu'il avait atteint.

C'est à l'âge de soixante-douze ans que Herbert Hoover s'attela à la tâche de coordonner l'approvisionnement mondial en nourriture de trente-huit pays. Il représentait les États-Unis en Belgique à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Thomas Edison inventait encore passé l'âge de quatre-vingt-dix ans. Benjamin Franklin était un personnage politique clé et un sage diplomate pour les États-Unis passé l'âge de soixante-quinze ans.

Ma propre mère, qui a maintenant plus de quatre-vingt-cinq ans, peint et jardine encore. Ses peintures sont des classiques recherchés. Moïse avait plus de quatre-vingts ans quand il prit la direction des Israélites. Imaginez les grandes contributions spirituelles de nos prophètes du passé et celles du président Kimball de nos jours.

Winston Churchill avait soixante-cinq ans quand il promit au peuple britannique son sang, sa peine, ses larmes et sa sueur pendant la Deuxième Guerre mondiale. Albert Schweitzer avait environ quatre-vingts ans quand il parcourut l'Afrique équatoriale pour soigner les malades, pour travailler sur ses manuscrits et pour jouer Bach au piano.

Maintenant, on peut avoir tendance à dire: «Mais ces gens sortaient et sortent de l'ordinaire, ils sont doués au-delà de la moyenne.» Mais je vous dis que le talent le plus extraordinaire que chacun d'entre eux avait, c'est l'enthousiasme, le goût de prendre chaque nouvelle journée avec goût et avec intérêt et de refuser de laisser les zones incultes de l'âme se développer et étouffer la vie. Ralph Waldo

Emerson l'a dit ainsi: «On ne compte les années d'un homme que lorsqu'il n'a rien d'autre qui se puisse compter» (John Bartlett, *Familiar Quotations*, 14e édition, Boston, Little, Brown and Company, 1968, p. 609).

Vous qui avez la chance d'avoir des parents d'un certain âge et vos grands-parents avec vous, pensez aux innombrables bénédictions que les personnes âgées apportent dans notre vie. Rappelez-vous les exhortations du Seigneur.

D'abord une exhortation venant des Proverbes:

«La force est la parure des jeunes gens, et les cheveux blancs sont l'ornement des vieillards» (Proverbes 20:29).

Ensuite une autre tirée de Job:

«Chez les vieillards se trouve la sagesse, et dans une longue vie l'intelligence. En Dieu résident la sagesse et la puissance. À lui le conseil et l'intelligence» (Job 12:12,13).

Puis il y a cette inquiétude mentionnée dans Psaumes: «Ne me rejette pas au temps de la vieillesse; quand mes forces défaillent, ne m'abandonne pas!» (Psaumes 71:9).

Il arrive souvent, dans mon poste actuel, que ceux qui sont avancés en âge demandent conseil pour que leurs enfants communiquent avec eux et s'intéressent à eux. Je me rappelle avoir lu le récit d'une expérience de ce genre que j'aimerais vous communiquer. Le nom de l'auteur n'était pas mentionné, et voilà ce que disait quelqu'un qui avait le cœur lourd. Il disait:

«Juste à côté habite un vieil homme merveilleux. Il est encore très alerte et très actif. Ce matin-là, il s'est éveillé plus tôt que prévu, il a pris un bain, il s'est rasé et il a mis ses habits du dimanche. «Ils

viendront sûrement aujourd'hui», pensait-il.

«Il n'a pas fait sa promenade quotidienne jusqu'à la station service pour parler avec les personnes de son âge parce qu'il voulait être là quand ils arriveraient.

«Il s'est assis sous le porche d'où on voit bien la route afin de les voir arriver. Il viendraient certainement aujourd'hui.

«Il décida de sauter sa sieste de midi parce qu'il voulait être debout quand ils arriveraient.

«Il avait six enfants. Deux de ses filles et leurs enfants mariés habitaient à six kilomètres. Cela faisait si longtemps qu'ils n'étaient pas venus le voir. Mais aujourd'hui, c'était un jour spécial. Ils viendraient sûrement aujourd'hui.

«Le soir, il refusa de couper le gâteau et demanda que la glace restât dans le réfrigérateur. Il voulait attendre et pren-



Richard B. Lindsay, qui vient d'être nommé directeur général du Département des Communications publiques de l'Église. Frère Lindsay est directeur des Affaires spéciales (relations avec le gouvernement) pour l'Église depuis cinq ans, et il conserve ces responsabilités.

dre le dessert avec eux quand ils arriveraient.

«Vers neuf heures, il alla dans sa chambre et se prépara pour aller au lit. Ses dernières paroles avant d'éteindre la lumière furent: «Promettez-moi de me réveiller quand ils arriveront.»

«Faisons aux personnes âgées comme nous voudrions que l'on fasse pour nous.»

«Vous comprenez, c'était son anniversaire, et il avait quatre-vingt-onze ans.»

À notre époque de minutie et de progrès, je trouve un peu gênant que la vieille expression «L'âge prime sur la beauté» semble avoir été renversée. Jamais auparavant on a mis tant l'accent sur la jeunesse et sur la beauté; elles constituent des attributs précieux, mais l'âge et l'expérience sont des biens immenses.

Et bien que la technologie de notre époque des ordinateurs n'ait pas son pareil pour prolonger et enrichir la vie de nos citoyens âgés, je ne suis pas certain qu'elle ait remplacé ou amélioré le contact personnel. On peut tirer trois conclusions importantes des Écritures que je viens de citer:

Premièrement, la vieillesse a ses avantages.

Deuxièmement, nous pouvons apprendre grâce à la sagesse et à l'intelligence qu'apportent la vieillesse et l'expérience.

Troisièmement, les personnes âgées sont productives et utiles; on ne devrait pas ne pas vouloir les reconnaître.

À ceux qui se demandent si nous sommes obligés de réaliser ces conclusions,

la réponse de l'Éternel à la question de Caïn: «Suis-je le gardien de mon frère?» (voir Genèse 4:9) est un *oui* retentissant! Il a dit: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 19:19).

En fin de compte, je crois que la question devrait être: «Comment allons-nous le faire? En ce qui concerne nos amis et nos parents âgés, pourquoi vous et moi ne:

1. Recherchons-nous pas leurs conseils.

2. Leur rendons-nous pas visite régulièrement.

3. Les incluons-nous pas dans nos activités.

4. Les laissons-nous pas nous faire part de leur expérience.

5. Veillons-nous pas à ce qu'ils aient les produits de base pour vivre.

6. Nous occupons-nous pas d'eux quand ils sont malades.

7. Les traitons-nous pas comme des êtres humains dignes et non comme des occasions de «faire la charité».

Profitons de ce que nous avons des parents, des grands-pères et des grands-mères, des arrière-grands-parents, des amis et des voisins autour de nous. Pouvons-nous à notre manière établir le contact avec eux, non pas avec pitié, mais avec amour. Voyez encore, frères et sœurs, ce conseil du Seigneur: «Honore ton père et ta mère,» afin que leurs jours et les tiens «se prolongent sur la terre» (voir Exode 20:12).

En fin de compte, faisons aux personnes âgées comme nous voudrions que l'on fasse pour nous. Rappelons-nous que ce sera un jour notre tour. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La maison du Seigneur

*par Adney Y. Komatsu
du Premier collège des soixante-dix*



Ces derniers mois, nous avons vu l'achèvement de la construction et la consécration de plusieurs temples de l'Église : l'un à Atlanta (Géorgie); un autre à Apia (Samoa); un autre à Nuku'Alofa (Tonga) et un autre à Santiago (Chili). D'autres temples sont maintenant prévus et en cours de construction et, bien sûr, beaucoup fonctionnent dans diverses parties du monde.

Je suis reconnaissant de l'appel spécial que j'ai actuellement, celui de président du temple de Tokyo. C'est une joie et un honneur de parler avec les saints qui viennent dans cet édifice sacré pour prendre part aux bénédictions que l'on y reçoit.

Pourquoi l'Église construit-elle et entretient-elle des temples ?

C'est la question qu'a posé un entrepreneur du temple de Tokyo quand il a commencé à le construire, il y a environ cinq ans. Il a remarqué que les religions bouddhiste et shinto au Japon construisaient beaucoup de sanctuaires et de

temples, mais c'était la première fois qu'il entendait dire qu'une Église chrétienne construisait un temple. Les Églises chrétiennes sont réputées pour les belles chapelles et les belles cathédrales qu'elles construisent, mais il n'avait jamais entendu parler d'un temple chrétien auparavant. Parmi toutes les Églises professant le christianisme, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est la seule à édifier des temples.

On a dit à cet entrepreneur que ce temple serait un édifice sacré, une maison sainte où l'œuvre glorieuse du salut pour les vivants et pour les morts s'accomplirait, où l'on ferait les baptêmes pour les morts et d'autres ordonnances afin de réunir époux et épouses, enfants et parents pour les vivants ainsi que pour les morts et où les familles seraient scellées ensemble pour le temps et pour toute l'éternité.

Les directives données au prophète Joseph Smith étaient claires quand il

reçut cette révélation le 2 août 1833, trois ans seulement après l'organisation de l'Église; dans cette révélation, le Seigneur lui commandait de construire un temple:

«En vérité, je vous dis que ma volonté est qu'une maison conforme au modèle que je vous ai donné me soit construite au pays de Sion.

«Qu'elle soit construite rapidement par la dîme de mon peuple.

«Voici, telle est la dîme et le sacrifice que moi, le Seigneur, j'exige de vous, afin qu'une maison me soit construite pour le salut de Sion —

«Comme lieu d'actions de grâce pour tous les saints et comme lieu d'instruction pour tous ceux qui sont appelés à l'œuvre du ministère dans leurs appels et leurs offices respectifs;

«Afin qu'ils soient rendus parfaits dans la compréhension de leur ministère en théorie, en principe et en doctrine, dans

tout ce qui a trait au royaume de Dieu sur la terre, royaume dont les clefs vous ont été conférées.

«Et si mon peuple me construit une maison au nom du Seigneur et ne permet à rien d'impur d'y entrer, afin qu'elle ne soit pas souillée, ma gloire y restera.

«Oui, et ma présence y sera, car j'y viendrai, et tous ceux qui ont le cœur pur qui y viendront verront Dieu.

«Mais si elle est souillée, je n'y viendrai pas, et ma gloire n'y sera pas, car je ne viendrai pas dans les temples impurs» (D&A 97:10-17).

Les membres de l'Église n'étaient vraiment pas nombreux alors mais ils se sont tous sacrifiés et le temple de Kirtland fut terminé et consacré. Le Seigneur apparut dans sa gloire et accepta le temple. Moïse, Élias et Élie apparurent également et chacun remit ses clefs et ses dispensations (voir D&A 110).

Cependant, avant que les travaux pour



le temple de Kirtland ne puissent vraiment commencer, les saints durent fuir les attaques des foules hostiles. Le temple tomba entre les mains d'hommes méchants et, comme l'avait déclaré la révélation, quand il fut souillé, le Seigneur s'en détacha. Les saints firent des efforts pour construire un temple dans le Missouri, mais là encore, les saints durent fuir pour avoir la vie sauve.

Encore une fois, cinq ans après, le prophète Joseph Smith reçut la révélation suivante :

«Car il ne se trouve pas de lieu sur terre où il puisse venir rétablir ce qui a été perdu pour vous, ou qu'il a enlevé, à savoir la plénitude de la prêtrise.

«Car il n'y a pas sur la terre de fonts baptismaux dans lesquels mes saints puissent être baptisés pour ceux qui sont morts,

«Car cette ordonnance appartient à ma maison et ne peut être acceptable devant moi, si ce n'est dans les jours de votre pauvreté, si vous n'êtes pas capables de m'édifier une maison. . .

«Et en vérité, je vous le dis, que cette maison soit bâtie à mon nom, afin que je puisse y révéler mes ordonnances à mon peuple;

«Car je daigne révéler à mon Église des choses qui ont été cachées dès avant la fondation du monde, des choses qui appartiennent à la dispensation de la plénitude des temps» (D&A 124:28-30, 40,41).

Dans cette révélation qui est enregistrée dans la section 124 de Doctrine et Alliances, on mentionne «la plénitude de la prêtrise». Quel est le sens de cela et comment l'obtient-on? Le prophète Joseph Smith a enseigné: «Si un homme obtient une plénitude de la prêtrise de Dieu, il faut qu'il l'obtienne de la même

manière que Jésus-Christ, c'est-à-dire en gardant tous les commandements et en obéissant à toutes les ordonnances de la Maison du Seigneur» (*Enseignement du prophète Joseph Smith*, p. 249).

Le président Joseph Fielding a enseigné en plus: «Si vous voulez le salut dans sa plénitude, c'est-à-dire l'exaltation dans le royaume de Dieu, de manière à pouvoir devenir ses fils et ses filles, il faut que vous entriez dans le temple du Seigneur et receviez les saintes ordonnances qui appartiennent à cette maison et qu'on ne peut avoir ailleurs. *Aucun homme ne recevra la plénitude de l'Éternité, de l'exaltation, seul; aucune femme ne recevra cette bénédiction seule; mais l'homme et la femme, lorsqu'ils reçoivent le pouvoir de scellement dans le temple du Seigneur, s'ils gardent ensuite tous les commandements, passeront à leur exaltation et continueront et deviendront comme le Seigneur.* Tel est le destin des hommes, voilà ce que le Seigneur désire pour ses enfants» (*Doctrines du salut*, p. 51).

Il est alors clair que si nous n'allons pas au temple du Seigneur et si nous ne recevons pas toutes les ordonnances et si nous n'obéissons pas aux commandements, nous ne pouvons pas recevoir une plénitude des bénédictions de la prêtrise ni l'exaltation. Ce sont des bénédictions merveilleuses qui ont été mises à notre disposition par l'intermédiaire de l'œuvre du temple.

J'ai été membre de l'Église pendant presque toute ma vie. J'ai été baptisé à l'âge de dix-sept ans et j'ai été ordonné à la Prêtrise de Melchisédek à l'âge de vingt et un ans. J'étais encore un jeune homme et j'ai servi dans de nombreux appels et j'ai eu, dans l'Église, beaucoup de bonnes expériences qui m'ont aidé à

apprendre de nombreux principes qui m'ont servi à développer ma foi et mon témoignage. Mais je n'ai jamais ressenti que j'appartenais pleinement à l'Église avant d'emmener mon épouse au temple et de recevoir la nouvelle alliance éternelle et les bénédictions et la compréhension de l'œuvre qui s'y accomplit.

«À moins de recevoir toutes les ordonnances du temple et d'obéir aux commandements, nous ne pouvons recevoir une plénitude des bénédictions de la prêtrise ni l'exaltation.»

J'ai été le premier membre de ma famille à être baptisé dans l'Église; j'ai ainsi la responsabilité d'accomplir l'œuvre du temple par procuration pour mes ancêtres qui n'ont pas eu l'occasion d'entendre l'Évangile pendant leur passage sur cette terre. J'ai aussi eu la responsabilité d'enseigner l'Évangile à mes enfants et d'inculquer dans leur cœur et dans leur esprit l'importance de l'œuvre du temple. Mon épouse et moi, nous avons quatre enfants dont le plus âgé est marié et a deux enfants; nous aimons beaucoup nos petits-enfants. Nos enfants sont nés dans l'alliance et nos petits-enfants aussi. Le plus grand don que je puisse faire à mes enfants ou à mes petits-enfants dans cette vie ou l'héritage le plus précieux que je puisse leur laisser, ce serait un témoignage de la véracité de l'Évangile et de l'importance de la généalogie et de l'œuvre du temple qui nous réunit tous au fil des générations, dans l'amour et dans le bonheur.

Il y a de nombreuses personnes dans le monde qui parcourent de grandes distances et qui font de grands sacrifices personnels pour se rendre au temple. Je sais que notre Père céleste est conscient de leurs justes désirs et qu'il les bénit abondamment dans leurs efforts. Récemment, un groupe est venu d'Okinawa au temple de Tokyo, mille cinq cents kilomètres par avion, et parmi eux se trouvait un couple qui était venu se marier. Le prix du voyage avait nécessité tout l'argent qu'ils avaient pu économiser, et il ne leur restait rien pour les noces ou leur lune de miel. Quand ceux qui accompagnaient le couple comprirent le problème, ils fouillèrent bien leurs poches et donnèrent autant qu'ils purent pour que ce couple pût avoir une merveilleuse lune de miel d'un jour à Tokyo. Non seulement le jeune couple apprécia les bénédictions du temple, mais il jouit de la générosité et de la gentillesse de ses frères et sœurs. Les enseignements de Paul aux saints d'Éphèse sont certainement d'application: «Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu» (Éphésiens 2:19).

J'ai le témoignage ferme et durable que cette œuvre est importante et qu'elle apporte des bénédictions dans notre vie. J'exprime ma reconnaissance pour ce témoignage et pour le petit rôle que je joue dans l'enseignement de la généalogie et de l'œuvre du temple. Puissions-nous tous avoir la bénédiction de recevoir la plénitude des bénédictions de la maison du Seigneur. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

L'ange Moroni est venu!

par Mark E. Petersen
du Collège des douze apôtres



Il y a environ deux semaines, nous avons marqué l'un des anniversaires les plus importants de l'histoire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Le 21 septembre 1823, l'ange Moroni apparut pour la première fois au jeune prophète Joseph Smith dans sa ferme près de Palmyra (État de New York).

À ce souvenir, nous déclarons aujourd'hui notre témoignage solennel à

tout le genre humain qu'en vérité, *Moroni est bien venu!* C'est un fait, une vérité ferme et inébranlable. Moroni est venu!

En tant qu'ange de Dieu, que messager céleste, ce personnage glorieux a rendu visite à Joseph Smith dans sa réalité physique. Il n'était pas le produit d'un rêve ni de quelque événement mystique.

C'était une apparition. Deux êtres physiques communiquaient, Moroni, un être ressuscité de chair et d'os, sorti du



voile éternel et rendant plusieurs fois visite d'une manière inoubliable à ce petit fermier mortel, Joseph Smith (voir Joseph Smith, Histoire 30-54).

De nombreuses personnes ne croyaient plus au ministère d'anges. Mais Dieu y croit, lui ! Il a utilisé ce moyen de communication depuis l'époque

*«Le Livre de Mormon a été rétabli
à cette époque par ministère
d'anges et sous la direction de
Dieu lui-même.»*

d'Adam. Y a-t-il une raison pour qu'il ne continue pas d'agir de même à notre époque ?

Les anges ont rempli leur ministère auprès de nombreuses personnes tant à l'époque de l'Ancien Testament qu'à celle du Nouveau Testament en transmettant des messages de l'Éternel.

Abraham a marché et a parlé avec des anges. Un ange a aidé Israël du temps de l'Exode (voir Exode 14:19). Un ange a combattu une armée envahissante du temps du prophète Ésaïe (voir Ésaïe 37:36). Quand Daniel était dans la fosse aux lions, c'est un ange qui a fermé la gueule des lions, et la vie de Daniel a été épargnée (voir Daniel 6:22).

L'ange Gabriel a annoncé à la vierge Marie à Nazareth qu'elle deviendrait la mère du Sauveur (voir Luc 1:30-33). Le même ange a dit au père de Jean-Baptiste que son fils serait prophète et qu'il naîtrait bientôt (voir Luc 1:13).

Quand Joseph, Marie et l'enfant divin ont fui en Égypte, c'est un ange qui leur a donné les directives, et à la mort du

méchant roi Hérode, c'est un ange qui leur a dit de rentrer chez eux (voir Matthieu 2:13,19,20).

Quand le Sauveur a dit que les petits enfants étaient sacrés, il a dit : «Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux» (Matthieu 18:10).

Quand Jésus vit approcher le temps de sa crucifixion, il aurait pu appeler douze légions d'anges à son aide s'il avait voulu éviter la coupe amère (voir Matthieu 26:53). Y a-t-il donc des anges ? Jésus aurait-il parlé ainsi s'ils n'existaient pas ?

Lors de sa résurrection, un ange roula la pierre du tombeau. Les femmes le virent et l'entendirent parler (voir Matthieu 28:2-5).

Quand Étienne rendit son dernier témoignage à ceux qui le persécutaient, son visage resplendit comme celui d'un ange (voir Actes 6:15).

Un ange libéra Pierre de la prison (voir Actes 5:19). Paul parla de la langue des hommes et de celle des anges (voir 1 Corinthiens 13:1).

Les Écritures enseignent clairement que l'objectif du ministère d'anges est «d'appeler les hommes au repentir... en déclarant la parole du Christ aux vases choisis du Seigneur, afin qu'ils rendent témoignage de lui» (Moroni 7:31). Et cela est très pertinent en ce qui concerne Moroni.

Le Seigneur enseigne aussi qu'au fil des âges, si les anges ont cessé d'apparaître, c'est en raison de l'apostasie et de l'incroyance parmi les humains. Mais si on croit, le ministère d'anges durera aussi longtemps que la terre subsistera «ou qu'il y aura au monde un homme à sauver» (Moroni 7:36).

Comme le Seigneur souhaite sauver le genre humain, même jusqu'à la fin des temps, il a révélé à Jean que dans les derniers jours des anges voleraient au milieu du ciel comme messagers du Tout-Puissant. Jean a vu que l'un de ces anges volerait du ciel à la terre et qu'il rapporterait l'Évangile éternel sur la terre comme il était sur le point d'être perdu pour l'humanité tout au long des âges (voir Apocalypse 14:6).

Cet ange s'appelait Moroni. Il avait vécu en Amérique environ mille cinq cents ans auparavant et était prophète de Dieu à cette époque. Son père, Mormon, et lui furent les historiens du peuple qui habitaient jadis ce pays. Ils écrivirent l'histoire de leur nation, la gravèrent sur des plaques d'or pour qu'elles résistent aux sévices du temps, et ces annales devaient avoir une importance capitale dans les derniers jours.

Pour les garder en sécurité, Moroni les mit à l'abri dans un coffrage de pierres et les enfouit sous terre. Certains critiques considèrent cette méthode comme très originale, mais en fait c'est le contraire qui l'aurait été. Pourquoi?

Parce que ce qu'il faisait était en pleine harmonie avec une habitude bien établie suivie par diverses nations dans l'ancien monde afin de préserver et de protéger leurs documents précieux.

Des annales ont été gravées sur du métal pendant de nombreux siècles. On en a retrouvé un grand nombre. On a retrouvé des trésors de ce genre de la Corée à Ceylan, de l'Assyrie ancienne et la Perse jusqu'à l'Inde, de Java jusqu'à Bangkok, venant de l'Italie, de la Grèce et des grottes de Qumran en Palestine où se trouvaient les écrits de la mer Morte.

Ces annales n'étaient pas toutes gravées sur de l'or. Les anciens peuples gra-

vaient aussi leurs annales sur des plaques d'argent, des plaques d'airain, des plaques de laiton, des plaques de plomb et même, dans certains cas, sur des plaques de fer blanc qui s'avèrent ne pas résister parfaitement bien puisqu'il s'oxyde plus facilement que tous les autres métaux.

L'une des découvertes les plus commentées dans le genre fut celle des rouleaux de laiton qui se trouvaient avec les autres écrits de la mer Morte, en Palestine. Eux aussi contenaient des anciens écrits sacrés.

Le roi Darius, qui mit Daniel dans la fosse aux lions (voir Daniel 6), écrivit ses annales sur de l'or et de l'argent et il plaça les plaques dans des boîtes de pierre qu'il enterra dans le sol pour les conserver comme le fit Moroni. Ses annales ont maintenant été traduites et publiées. Pour s'assurer que quelqu'un pourrait les lire, Darius les rédigea en trois langues différentes.

Le roi de l'Assyrie ancienne, Sargon II, eut la même idée, mais il utilisa divers métaux pour constituer ses annales: de l'or, de l'argent, du bronze, du laiton et même du fer blanc. Il grava aussi sur de l'albâtre. Il souhaitait beaucoup préserver ces annales pour la postérité, et que fit-il donc? Comme Darius et comme Moroni, il les mit dans des boîtes bien faites en pierre pour les protéger et il les enfouit dans le sol, dans les fondations de son palais. Ses annales ont aussi été traduites et publiées.

Un livre constitué de dix-neuf fines plaques d'or a été découvert en Corée en 1965; il contient une partie des écrits bouddhistes, et les plaques sont gravées en chinois. Les fines pages constituant ces annales précieuses ont approximativement 90 centimètres carrés, reliées

ensemble de manière à ce qu'elles puissent s'ouvrir comme un livre.

Les plaques trouvées à Pyrgi, en Italie, sont longues de dix-huit centimètres sur neuf, sont gravées en caractères phéniciens, et elles retracent la consécration d'un sanctuaire pour la déesse Astarté. Elles datent d'environ 500 ans av. J.-C., c'est-à-dire à peu près du temps de Léhî.

Il est intéressant de remarquer que certaines de ces anciennes annales furent cachées dans des boîtes construites spécialement comme celle de Moroni, certaines découpées entièrement dans une seule pierre, d'autres cimentées ensemble. Quelques-unes étaient faites d'obsidienne et étaient ornées de gravures à l'intérieur comme à l'extérieur. Elles servaient à contenir divers objets précieux. De plus grandes boîtes de pierre ont été trouvées et on sait qu'elles servaient à conserver le grain.

Au Mexique et en Amérique centrale, un grand nombre de boîtes de pierre ont été découvertes, des grandes et des petites et certaines d'entre elles sont aussi ornées de gravures à l'intérieur et à l'extérieur.

Il est inutile d'entretenir encore des doutes sur les annales que tenaient les anciens peuples qui préservaient leurs écrits en les gravant sur du métal, ni sur les boîtes de pierre ou de métal dans lesquelles elles étaient conservées.

Naturellement, il y a des annales gravées sur le métal jadis. Naturellement, elles étaient faites d'or, d'argent, de cuivre et de plomb! Naturellement, beaucoup d'entre elles datent de la période où Léhî a quitté Jérusalem, et naturellement, il a emporté avec lui cette coutume sur le continent américain!

Le dernier homme dans la ligne anti-que des prophètes du continent améri-

cain fut Moroni. Son père et lui ont compilé les écrits sacrés de leur peuple sur une période d'un millier d'années, y compris le récit d'un peuple encore plus ancien, les Jarédites, qui sont venus de la tour de Babel sur ce continent. Les annales Jarédites étaient gravées sur vingt-quatre feuilles d'or massif.

Après la destruction de sa nation par la guerre, et étant le seul survivant des batailles cruelles qui se livrèrent alors, Moroni fit aussi une boîte de pierres et y déposa les annales faites par son père et par lui-même, qu'il enfouit dans le sol pour les préserver comme le firent Darius et Sargon. Elles devaient rester à cet endroit jusqu'à ce que le Seigneur décidât qu'il en fût autrement.

À notre époque, le seul fait de parler d'anges déclenche l'hilarité et le mépris des auditeurs critiques qui affirment que le ministère d'anges est une chose du passé, s'il a jamais existé.

Ils affirment également qu'il n'y a plus de révélation venant du ciel et qu'il n'y a plus d'apôtres ni de prophètes sur terre puisqu'ils relèvent du temps de Pierre et de Paul. Ils enseignent que la Bible contient tout ce qui est nécessaire dans n'importe quel cas et constitue un guide suffisant pour le salut. Ils oublient que l'Écriture est sujette à autant d'interprétations qu'il y a d'Églises et de credos dans ce monde, et on en trouve par centaines.

Nous déclarons que la révélation existe à notre époque! Qu'il y a des apôtres et des prophètes actuellement sur la terre! Ils sont inspirés et ils expriment la parole de Dieu. Des visites merveilleuses d'anges se sont produites à plusieurs reprises à l'heure actuelle lorsque Dieu a rétabli son Église divine sur la terre à la suite d'une longue période de ténèbres.

Moroni a rempli deux prophéties bibliques en apparaissant à Joseph Smith. Jean a vu un ange voler au milieu du ciel rapportant l'Évangile éternel sur la terre (voir Apocalypse 14:6,7).

Jean a dit aussi que cet ange volerait à «l'heure de son jugement [celui de Dieu]» (Apocalypse 14:7), ce qui ne pouvait signifier que les derniers jours. Cette précision de temps limitait strictement cet événement à l'époque moderne.

Il est venu comme prédit, et cet ange s'appelait Moroni. Sa venue a ouvert une nouvelle dispensation de l'Évangile du Christ venant directement de Dieu. Elle n'a aucune relation avec d'autres mouvements religieux. C'est un nouvel épisode divin, une révélation moderne venue des cieux, un nouvel effort du Tout-Puissant pour présenter l'Évangile de son Fils bien-aimé aux nations de notre époque.

Il n'y a qu'un seul Évangile du Christ. Cet ange, volant au milieu des cieux, le possédait et l'a rapporté ici-bas pour rétablir divinement des vérités divines. Et nous le répétons: cet ange, c'était Moroni.

Sous quelle forme ou selon quelle méthode Moroni a-t-il rétabli l'Évangile éternel? Fut-ce par quelque moyen tangible?

Jadis, Amos, voyant inspiré de l'Éternel, a enseigné que Dieu accomplit son œuvre par l'intermédiaire des prophètes. En fait, il a dit que Dieu ne fera rien en réalité sans révéler ses plans à ses serviteurs les prophètes (voir Amos 3:7).

Alors que fit Dieu à propos de l'ange qui rapporta l'Évangile sur la terre dans les temps modernes? Il n'y avait aucun prophète sur la terre vers qui se tourner. Le monde ne croyait plus en eux. Si le Seigneur ne voulait rien faire, pas même envoyer son ange sur la terre pour réta-

blir l'Évangile, sans le service d'un prophète vivant, comment pouvait-il atteindre son but divin? Comment les manifestations d'anges prédites pour les derniers jours devaient-elles s'accomplir s'il n'y avait pas de prophète pour les recevoir?

Dieu n'avait qu'une seule chose à faire et c'était de susciter un nouveau prophète pour cet objectif particulier; il le fit en la personne de Joseph Smith, fils, qui habitait Palmyra (État de New York), en 1823. C'est le jeune homme à qui l'ange Moroni est apparu.

De quelle manière l'ange apporta-t-il l'Évangile à Joseph Smith, le rétablissant ainsi à la connaissance publique?

Le prophète Ésaïe l'explique. Dans le vingt-neuvième chapitre de son livre, il parle de la parole de l'Éternel qui viendra de la terre dans les derniers jours à une époque qui précéderait le rétablissement du Liban en vergers (voir verset 17). Ces annales seraient sous la forme d'un livre, dit-il, et parleraient d'un peuple qui a été détruit soudain (voir verset 5).

Certains mots de ce livre, prédit Ésaïe, seraient apportés à un homme qui les rejeterait. Puis, dit-il, le livre lui-même



sera apporté à un homme sans instruction qui, nous le savons maintenant, doit être Joseph Smith qui correspond à la description car il n'avait qu'une instruction officielle bien réduite. Dans ses mains, dit Ésaïe, ce livre sera publié au monde par la puissance miraculeuse de Dieu et deviendrait une œuvre merveilleuse et un prodige (voir Ésaïe 29:11,12,14, dans la version de Segond et en traduction littérale de la version du roi Jacques, Joseph Smith, histoire 63-65).

Ce volume était l'ancien livre préparé par Mormon et par Moroni; il contient les vérités simples et belles de l'Évangile dans leur plénitude, comme l'ont enseigné les anciens prophètes américains. C'était le Livre de Mormon. C'est ce livre que Moroni a mis à la disposition du monde par l'intermédiaire des services du prophète Joseph Smith. Ainsi, ces annales, contenant l'Évangile éternel, rétablissent aux hommes les vérités qui les sauveront et qui ne viennent que par l'intermédiaire du Christ.

Moroni avait caché ces annales dans le sol quelque quatre cents ans après le Christ, et il savait exactement où aller pour les récupérer. Il les avait déposées dans une boîte de pierre et il l'avait enfoui comme l'ont fait le roi Darius et l'empereur Sargon à leur époque.

Ayant ainsi caché les plaques à distance, Moroni fut alors choisi par Dieu pour les récupérer et pour les donner au nouveau prophète moderne pour qu'elles soient publiées. Il rapporta ainsi l'Évangile sur terre, car les annales contenaient l'Évangile dans sa simplicité et dans sa plénitude. Les annales étaient à cet endroit, c'était la parole de Dieu. C'était un puissant miracle de Dieu.

Moroni accomplit donc deux prophéties bibliques en apparaissant à Joseph

Smith: le quatorzième chapitre de l'Apocalypse et le vingt-neuvième chapitre d'Ésaïe. Il est venu sur terre sous la forme d'un ange. Il a remis à Joseph Smith les annales d'or qui avaient été préparées sous la direction du Dieu tout-puissant. C'est un autre témoignage de Jésus-Christ; il déclare, comme la Bible, que Jésus de Nazareth est en vérité le Fils de Dieu, notre Sauveur et notre Rédempteur. Ce livre est disponible pour tout le genre humain. Un million d'exemplaires sont publiés chaque année dans plus d'une vingtaine de langues.

Donc, là encore, nous témoignons que le Livre de Mormon est vrai. C'est la parole du Dieu tout-puissant, rétablie à cette époque par le ministère d'anges et par ordre de Dieu lui-même. Nous témoignons que Moroni est venu sous la forme d'un ange le 21 septembre 1823, révélant ses anciennes annales, et qu'il l'a fait en tant que serviteur de Jésus-Christ. Avant la publication, il a permis à douze citoyens américains contemporains de bonne réputation d'examiner les annales d'or de manière à pouvoir témoigner qu'ils les ont vues ou eues en main.

Nous témoignons que Joseph Smith était en réalité un prophète moderne de Dieu, suscité surtout dans le but que nous avons défini.

Et nous témoignons très solennellement que Jésus-Christ de Nazareth est le Fils de Dieu, notre Sauveur, notre Rédempteur et notre Créateur. Nous témoignons en plus que nous sommes ses serviteurs ordonnés et nous parlons par la puissance qu'il a rétablie pour nous et qu'il nous a donnée à cette époque. Et nous témoignons, en toute solennité, que cette œuvre dans laquelle nous sommes engagés est vraie, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Notre responsabilité d'apporter l'Évangile aux bouts de la terre

*par Jack H. Goaslind, fils
du Premier collège des soixante-dix*



Il y a quelques années, il y a eu une série populaire de veillées appelée la série des «discours d'adieu». Il fut demandé à des érudits mormons bien connus de choisir un sujet qui avait tant d'importance pour eux qu'il pourrait être celui du discours d'adieu qu'il leur serait permis de donner. Le choix des sujets nous a fait comprendre des choses très intéressantes. Il m'est venu à l'esprit que notre Seigneur, après sa résurrection mais avant son ascension, a donné ce genre de «discours d'adieu» à ses disciples. Son discours d'adieu est très explicite. Entre tous les sujets du domaine de la sagesse éternelle dont il aurait pu traiter, il a dit simplement: «Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création» (Matthieu 16:15). Et les disciples «s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux et

confirmait la parole par les signes qui l'accompagnaient» (Marc 16:20).

C'est ma prière, ce soir, que je puisse commenter le dernier discours du Christ en vous enseignant à vous, détenteurs de la prêtrise, selon les alliances et en vous motivant pour réagir comme des disciples du Christ, avec foi et avec un engagement inlassable. J'espère spécialement que vous, les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, vous comprendrez l'importance de ce que je dis, parce que c'est sur vous que repose la responsabilité majeure d'apporter l'Évangile aux bouts de la terre.

La vie de Dieu, la vie éternelle et exaltée que nous recherchons, a pour but inhérent le salut des âmes. C'est l'œuvre et la gloire de Dieu de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme (voir Moïse 1:39). C'est en réunissant les con-

ditions nécessaires pour le salut de ses enfants que Dieu se glorifie, progresse et étend ses dominations (voir D&A 132:31).

Paul a dit que Dieu «veut que tous les hommes soient sauvés» (1 Timothée 2:4). Pour notre Père céleste, «les âmes ont une grande valeur» (D&A 18:10) et «la

*L'Éternel continue à nous
exhorter avec force: «Allez dans
le monde entier et prêchez la
bonne nouvelle à toute la
création» (Marc 16:15).*

libération de leur âme est chère» (Psalmes 49:9). C'est pourquoi, Dieu a envoyé son Fils, le Sauveur et le Rédempteur, afin de briser les liens de la mort et d'expié pour les péchés des hommes charnels et déchus. Le Seigneur a souffert les douleurs de tous les hommes afin que tous les hommes puissent venir à lui à condition de se repentir (voir D&A 18:11,12).

Notre appel à crier repentir à tout le monde est la conséquence directe du sacrifice expiatoire infini et éternel (voir D&A 18:10-14). C'est en enseignant l'Évangile et en dispensant les ordonnances que le sacrifice expiatoire devient efficace dans la vie de quelqu'un. Comme Paul l'a dit: «Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment entendront-ils parler de lui, sans prédicateurs?»

Jésus-Christ a donné personnellement l'exemple de la manière d'assumer cet appel. Il a annoncé l'objectif de son minis-

tère en citant Ésaïe dans son premier discours public donné dans une synagogue de Nazareth.

«L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint [pour guérir ceux qui ont le cœur brisé]; pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur» (Luc 4:18,19).

Les conditions de notre état de disciple nous imposent la même mission car il a dit: «les œuvres que vous m'avez vu faire, vous les ferez aussi» (3 Néphi 27:21). Nous avons le pouvoir, si c'est nécessaire, de faire tout ce que le Sauveur a fait, à l'exception du sacrifice expiatoire lui-même, dans nos œuvres pour sauver nos semblables. En fait, on nous dit d'être «les sauveurs des hommes» ou nous serons «comme du sel qui a perdu sa saveur» (D&A 103:10).

Le Seigneur n'a pas laissé au hasard l'accomplissement de cette œuvre sacrée. Par l'intermédiaire des alliances sacrées, il impose la responsabilité à tous les membres de son royaume, et il nous donne simultanément le pouvoir d'accomplir ces alliances. Même les jeunes enfants et les adolescents ont ce devoir sacré et le pouvoir de le faire.

John A. Widtsoe a dit que dans notre état prémortel, «nous avons accepté d'être non seulement des sauveurs pour nous-mêmes mais, dans une certaine mesure, pour toute la famille humaine. . . L'accomplissement du plan devint alors non seulement l'œuvre du Père et celle du Sauveur, mais aussi notre œuvre» (*Utah Genealogical and Historical Magazine*, octobre 1934, p. 189). Nous comprenons, comme l'a noté le président

George Albert Smith, que nous ne pouvons recevoir la grâce bienfaisante de notre Père céleste qui nous est accordée, la connaissance de la vie éternelle et la conserver égoïstement en pensant que nous pouvons être bénis ainsi. Ce n'est pas ce que nous recevons qui compte, mais ce que nous donnons» (dans *Conference Report*, avril 1935, p. 46). «C'est pourquoi ceux qui reçoivent le message sont dans l'obligation», a dit frère Widtsoe, «... selon un accord éternel fait avant l'organisation de ce monde... [de] faire tout ce qui est en leur pouvoir pour attirer l'attention des autres sur lui» (*Priesthood and Church Government*, édition révisée, compilée par John A. Widtsoe, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1954, pp. 318,319).

Ces promesses prémortelles solennelles sont renouvelées et confirmées sur nous dans les ordonnances de salut. Au baptême, par exemple, nous faisons alliance d'être les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux où [nous serons], même jusqu'à la mort» (Mosiah 18:9). La promesse est que le Seigneur «[déversera] plus abondamment son Esprit sur vous» (Mosiah 18:10). Lorsque nous prenons la Sainte-Cène, nous renouvelons cette alliance, nous rappelant que le Christ, lorsqu'il a présenté cette ordonnance sacrée, a dit: «De moi vous témoignerez au monde entier» (Marc 14:23, traduction inspirée de Joseph Smith). Là encore, la promesse de fidélité est que nous aurons toujours son Esprit avec nous (voir D&A 20:77).

Là encore, nous sommes «investis du pouvoir d'en haut» dans les saints lieux afin de nous permettre d'aller «parmi toutes les nations» (D&A 38:32,33). Lors de la consécration du temple de Kirtland,

Joseph Smith a prié pour que les serviteurs de Dieu «sortent de cette maison, armés de ton pouvoir, que ton nom soit sur eux, que ta gloire les entoure et que tes anges les servent»;

«Et que de cet endroit, ils portent, en vérité, de très grandes et joyeuses nouvelles jusqu'aux extrémités de la terre» (D&A 109:22,23).

En obéissant aux commandements et en accomplissant ces alliances, nous sommes sanctifiés, purifiés et nés de l'Esprit. Nous devenons des vases dignes de recevoir le Saint-Esprit et les dons de l'Esprit qui doivent accompagner cette œuvre, si nous devons réussir. L'accomplissement des commandements, comme Moroni l'a expliqué, «amène la rémission des péchés»;

«Et la rémission des péchés produit la douceur et l'humilité du cœur. Et à cause de la douceur et de l'humilité du cœur, vient la visitation du Saint-Esprit Consolateur qui remplit d'espérance et d'amour parfait» (Mosiah 8:25,26).

L'amour est donc la preuve de notre conversion et se manifeste par le souci du salut des autres. Jacob a dit aux Néphites: «Je désire le bien-être de votre âme. Oui, mon anxiété pour vous est grande» (2 Néphi 6:3). Les fils de Mosiah «désiraient que le salut fût annoncé à toute créature, car ils ne pouvaient supporter qu'aucune âme pérît» (Mosiah 28:3).

Cet amour ou cette charité est notre meilleur atout. Jean a reconnu que «l'amour parfait bannit la crainte» (1 Jean 4:18), et cette crainte et ce manque de disposition sont les plus grands obstacles pour que nous connaissions la joie du service missionnaire. C'est aussi en exerçant cette «foi qui est agissante par l'amour» (Galates 5:6) que nous pouvons

puiser dans notre puissance spirituelle, parce que Dieu «opère par son pouvoir selon la foi des enfants des hommes» (Moroni 10:7).

Comme l'a remarqué Moroni, cet amour parfait vient en résultat direct de la rémission de nos péchés. Il est donc impératif que nous veillions aux besoins temporels et spirituels de nos frères et de nos sœurs «pour . . . conserver de jour en jour la rémission de [nos] péchés» (Mosiah 4:26).

Nous devons comprendre que Dieu nous a donné une mission et que, si nous la négligeons, c'est au péril de notre salut. Le président Spencer W. Kimball a dit : «Si nous ne faisons pas notre devoir dans le travail missionnaire, alors je suis convaincu que Dieu nous tiendra responsables pour ceux que nous aurions pu sauver si nous avions fait notre devoir» (*Ensign*, octobre 1977, p. 5). Ceci répond à la doctrine de Jacob, qui prête à réfléchir : «Et nous magnifiâmes notre office dans le Seigneur, prenant sur nous la res-

ponsabilité, répondant des péchés du peuple sur notre tête, si nous ne lui enseignions pas la parole de Dieu avec diligence; c'est pourquoi, en travaillant de toutes nos forces, son sang ne viendrait pas sur nos vêtements; autrement, son sang viendrait sur nos vêtements, et nous ne serions pas sans tache au dernier jour» (Jacob 1:19).

Voilà l'avertissement. Notre bien-être éternel est à la clé et aussi le bien-être éternel de nos frères et sœurs non membres. Cependant les promesses liées à notre diligence sont glorieuses. Nous savons que :

- Le fait d'amener des âmes au Seigneur est «ce qui aura le plus de valeur pour toi» (D&A 16:6).
- C'est en proclamant l'Évangile que «tu feras le plus grand bien à tes semblables et [que] tu travailleras à la gloire de celui qui est ton Seigneur» (D&A 81:4).
- Ceux qui cherchent à établir Sion «auront le don et pouvoir du Saint-Esprit» (1 Néph. 13:37).



Franklin D. Richards qui, lors de la conférence, a été relevé de la présidence du Premier collège des soixante-dix pour remplir son nouvel appel de président du temple de Washington (D.C.).

- Les fidèles serviteurs seront «couronnées d'honneur, de gloire, d'immortalité et de vie éternelle» (D&A 75:5).

- Votre joie sera grande si vous amenez beaucoup d'âmes! (voir D&A 18:16).

Frères, laissez-moi dire clairement et précisément: le travail pour le salut des autres est essentiel pour notre propre salut. Vous ne pouvez magnifier votre appel selon le serment et l'alliance de la prêtrise à moins que vous ne vous engagiez activement dans cette œuvre de salut, car la prêtrise vous est conférée comme un instrument de service.

Bruce R. McConkie a dit un jour: «Cet appel missionnaire ne nous laisse pas le choix sur la voie à suivre. Ce n'est pas seulement une vague invitation qui nous permet de répandre l'Évangile si nous le voulons bien ou si cela nous est pratique. Ce décret est contraignant. Nous n'avons pas le choix à ce propos, si nous voulons conserver la grâce de Dieu» (dans Conference Report, octobre 1960, p. 54).

Jeunes gens, comprenez-vous pourquoi le président Spencer W. Kimball a dit que chaque jeune homme devait remplir une mission? (voir *Ensign*, octobre 1974, p. 8). Ce n'est pas un choix; vous avez l'obligation de servir. Et les couples mûrs comprennent-ils que le président Kimball a expliqué clairement qu'ils ont, eux aussi, cette responsabilité? Il a dit que c'est maintenant qu'il faut y aller. Ce service est autant pour votre avantage que pour celui de l'Église et que celui des non-membres qui reçoivent votre message. Nous sommes reconnaissants du nombre croissant de jeunes gens et de couples qui remplissent une mission. Nous vous assurons qu'il n'y a rien de plus important que vous puissiez faire que de vous préparer pour une mission en étu-

diant les Écritures dans un esprit de prière, en vous gardant moralement purs et en dirigeant votre vie temporelle et spirituelle en ayant une mission pour but ferme à l'esprit.

J'ai essayé de vous instruire selon vos alliances de membres de l'Église et de détenteurs de la prêtrise. Je vous invite à demander au Seigneur dans un esprit de prière qu'il vous accorde le témoignage de l'alliance que vous avez faite de prêcher son Évangile. Puis, si vous gardez toutes les alliances par lesquelles vous êtes liés, le Seigneur fera trembler les cieux pour votre bien (D&A 35:24).

Je sais que la responsabilité et l'occasion du service missionnaire sont la chose que nous puissions faire qui a le plus de valeur. Les bénédictions doivent être ressenties pour être appréciées.

Je conclus par la question du prophète Joseph Smith: «Frères, ne persévérons-nous pas dans une si grande cause?» (D&A 128:22). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Les bénédictions du travail missionnaire

par James M. Dunn

de la onzième paroisse de Valley View du pieu Holladay North



Chers frères, pour reprendre une expression chère aux missionnaires de notre époque, c'est une expérience «terrible» de vous parler. C'est ma prière que l'influence apaisante de l'Esprit soit avec moi de manière à ce que je puisse vous exprimer mes pensées.

Quand je suis parti en mission, j'étais jeune et je n'avais presque pas compris ce qu'était le travail missionnaire. J'avais un témoignage réduit de l'Évangile, mais j'avais foi que ce que je faisais était bien.

En arrivant à Montevideo (Uruguay), je devins le compagnon de Wayne G. Scheiss, mon premier compagnon. J'ai tout de suite senti qu'il m'appréciait. Pendant les trois mois trop courts que nous avons passés ensemble, il m'a enseigné tout ce que j'étais assez doué pour apprendre dans les leçons missionnaires. Il m'enseigna les rudiments de la langue espagnole. Il m'apprit à m'engager sur la bonne voie qui mène au service

missionnaire et à tourner mon cœur vers les choses divines.

Frère Scheiss me laissa baptiser notre premier converti. Mario avait déjà reçu les leçons missionnaires quand je suis arrivé, mais mon compagnon pensa que ce serait mieux si j'accomplissais l'ordonnance. J'ai beaucoup étudié pour apprendre par cœur la prière de baptême en espagnol. J'ai travaillé mon accent afin d'être compris en cette occasion sacrée.

Je n'oublierai jamais le jour où je me suis enfin trouvé dans les fonts baptismaux à la branche de Deseret avec Mario, levant le bras à angle droit et disant: «Habiendo sido comisionado por Jesucristo...» «Ayant reçu l'autorité de Jésus-Christ, je vous baptise...» (D&A 20:73).

J'avais entendu parler de personnes ayant reçu l'autorité de peindre des tableaux, d'autres ayant reçu l'autorité

de servir comme officiers dans l'armée. Mais quand je m'aperçus que j'avais reçu du Sauveur l'autorité de baptiser en son nom sacré pour la rémission des péchés, j'ai ressenti un sursaut de témoignage, de fierté et de reconnaissance envahir toute mon âme. Je savais que j'étais au service du Maître le plus important de tous. Je savais que j'avais l'autorité d'accomplir cette ordonnance, et je savais que Mario sortait de ces fonts, pur et acceptable devant notre Père céleste. Je remercie mon compagnon de cette expérience de baptême. Je remercie le Seigneur de l'autorité qu'il m'a donnée.

Au mois d'août de cette année, les jeunes gens de la prêtrise d'Aaron de notre paroisse avaient pour tâche de bénir la Sainte-Cène pour les pensionnaires d'une maison de repos locale. Je les ai accompagnés au cas où ils auraient besoin d'aide. Comme de bien entendu, ils n'en eurent pas besoin. Tout était au point. Mais comme j'étais présent, ce fut une grande expérience pour moi. Après la réunion, le président de branche vint me voir et demanda : « Ne seriez-vous pas de la même famille que Billy E. Dunn, par hasard ? »

— Si, frère. Je suis son fils.

— Votre père a été l'un de mes compagnons favoris de mission. Nous avons servi ensemble au bureau de la mission. Et je n'oublierai jamais le moment où le président Murphy nous a envoyés dans la vieille Ford, l'ancienne voiture de la mission pour faire le tour de l'île. . . » Et il continua à évoquer des souvenirs pendant un moment en me parlant d'expériences missionnaires qu'il avait eues avec mon père à Hawaï il y a cinquante ans. À ses paroles, à la lueur dans ses yeux et au sourire qu'il arborait, on aurait dit qu'il avait vécu ces expériences hier.

Les relations humaines entre missionnaires sont parmi les bénédictions les meilleures que nous recevons en résultat du service missionnaire. L'amitié et les influences positives d'un missionnaire pour l'autre peuvent être éternelles.

L'une des grandes joies des missionnaires, c'est de jouer un rôle dans le changement par l'Évangile dans la vie d'une personne, d'une famille entière et de voir une mère malheureuse, un père troublé, une jeune fille ou un jeune homme perdu qui retrouvent leur chemin vers la voie qui mène au bonheur réel et finalement à la vie éternelle.

Pas un missionnaire n'a manqué d'influencer positivement la vie de beaucoup de personnes quel que soit le nombre de personnes qu'il a converties.

En ce qui concerne ses difficultés missionnaires, chaque missionnaire vous dira, comme je vous le dis maintenant, que lorsqu'il continue avec empressement et qu'il exerce sa foi, alors vient la sensation spirituelle la plus extraordinaire : un courant de confiance, de courage et de puissance pour surmonter, la connaissance que Dieu est avec lui et qu'il ne peut échouer avec Dieu à ses côtés, quelle que soit la nature de ses difficultés ou même les résultats.

En tant que missionnaire à plein temps, j'ai ressenti plus d'énergie, plus d'enthousiasme, plus d'optimisme et plus de confiance que dans n'importe quelle autre chose que j'aie faite dans ma vie. Surtout lorsque j'ai rempli récemment l'appel de président de mission, j'ai su que Dieu m'avait envoyé pour accomplir son œuvre, et je savais que son œuvre s'accomplirait. J'ai également su que j'avais la plus grande génération de jeunes gens et de jeunes filles dans l'histoire du monde pour m'aider et s'entraî-

der de manière à accomplir des choses extraordinaires pendant le cours de notre mission ensemble. J'ai aimé l'aube de chaque jour et j'ai apprécié les expériences de chaque jour.

Non seulement les missionnaires enseignent, mais ils apprennent aussi beaucoup des autres. Une chose que j'ai apprise lorsque j'étais un jeune missionnaire, c'est que la forme spirituelle ainsi que la forme physique et mentale viennent en payant le prix qui inclut l'abnégation.

Après être devenu premier compagnon, j'ai rencontré Carlos Garcia à Montevideo. Carlos avait environ quatorze ans. Nous avons fait connaissance parce qu'il assistait à nos leçons missionnaires chez ses voisins, les Carabajal. Carlos voulait que nous instruisions sa famille et que nous l'aidions à prendre rendez-vous avec ses parents et ses jeunes frères et sœurs. Nous avons instruit les Garcia et avons été témoins de leur entrée dans l'Église. Un jour que nous rendions visite aux Garcia, nous remarquâmes de grandes lettres rouges d'une quinzaine de centimètres de haut qui avaient été découpées et collées sur le mur de la salle de séjour. Elles disaient: «Y Yo Tercero», ce qui signifiait: «Et moi en troisième.»

Nous demandâmes à Carlos la signification de ces mots. Il dit: «Eh bien, voilà comment je me l'explique. Dieu vient en premier. Ma famille et les autres viennent en deuxième. Et moi en troisième.» Je n'ai jamais oublié ce grand enseignement.

Lors de ma dernière mission que j'ai faite avec mon épouse, Penny, et avec nos six filles, nous avons beaucoup aimé nos missionnaires et nous apprécions tout spécialement nos missionnaires colombiens.

Je sais qu'on peut en dire autant des missionnaires qui servent de par le monde dans leur propre pays. Ils sont remarquables. Nos missionnaires colombiens n'étaient pas seulement beaux, charmants et intelligents, mais ils étaient également dévoués, capables et efficaces. Un missionnaire colombien exceptionnel et son deuxième compagnon qui venait d'Amérique du Nord, en raison de leurs dons et talents spéciaux, baptisèrent cinquante-deux personnes en un mois. Une autre sœur colombienne fut responsable de la conversion de quatorze personnes avant la fin de sa première année dans l'Église, et elle reçut un appel missionnaire en bonne et due forme. Ces jeunes gens rentrèrent de mission sans parade. Beaucoup d'entre eux ne savaient pas où ils habiteraient. Beaucoup avaient des parents qui leur avaient expliqué qu'ils ne faisaient plus partie de leur foyer à leur retour. Mais ils servirent d'abord Dieu, en ayant la foi qu'il prendrait des dispositions pour eux et leur avenir. Il est impossible de louer ces jeunes comme il convient. Mon seul regret à propos de nos missionnaires colombiens fut que nous n'en eûmes pas trois fois plus.

Parfois, quand nous parlons des missions et du travail missionnaire, des jeunes gens s'esquivent timidement parce qu'ils ne se sentent pas dignes. Rappelez-vous, jeunes gens, que personne ne pointe sur vous un doigt accusateur. Vos dirigeants de la prêtrise, votre consultant et votre évêque, ne se posent pas en juges pour vous critiquer. Ils veulent vous aider. Si vous pensez que vous n'êtes pas dignes et si cela vous gêne, parlez-en à votre consultant de collège ou, si c'est nécessaire, voyez votre évêque et fixez-vous des principes avec

lui pour mettre votre situation en règle avec le Seigneur. Quelle grande bénédiction ce sera pour vous, pour nous et pour des centaines d'autres.

Un jour, un jeune missionnaire qui était récemment arrivé à Bogota pour servir dans notre mission me dit lors du premier entretien: «Bon, président, je suppose que vous avez déjà entendu parler de tout ce qui me concerne et de tous les ennuis que j'ai causés avant de recevoir mon appel en mission et de tous les problèmes que j'ai eus au centre de formation des missionnaires.»

Je répondis: «Non, frère, je n'en sais rien du tout et, pour être franc, à moins que ce ne soit une affaire de transgression morale, je ne veux rien savoir. La seule chose qui compte pour moi et, je crois, la seule chose qui compte pour le Seigneur, c'est ce que vous ferez à partir de maintenant. Je sais que vous avez été appelé par Dieu pour servir dans cette mission et que vous pouvez être un avocat puissant et efficace pour le Sauveur. Vous avez vraiment l'occasion ici et maintenant d'aller et de montrer au Seigneur et aux autres qui vous êtes vraiment et ce que vous pouvez faire.» Je pense que ce missionnaire fut un peu surpris de ma réaction; cela mit en effet fin à notre entretien.

Ce jeune homme travailla avec enthousiasme et avec énergie dans certaines des zones de notre mission qui auraient pu être considérées comme difficiles. Il enseigna, il convertit et il baptisa. Il devint chef de district et chef de zone. Quand il quitta notre mission, j'avais beaucoup de respect pour le travail qu'il avait accompli et pour l'homme qu'il était devenu.

Le plus grand de tous les bienfaits et la plus grande de toutes les bénédictions du service missionnaire pour un mission-

naire, et ce qui apporte une paix et un réconfort sans pareils à l'âme, c'est le témoignage qu'il reçoit, peut-être pas d'un seul coup, peut-être règle sur règle (voir Ésaïe 28:13). C'est ce témoignage que je veux vous rendre, moi qui ai fait une mission. Je sais que Dieu vit. Je sais que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, le dirigeant de tout le genre humain et la mesure du genre humain. Il est le Roi, le Consolateur et notre Ami. Il mérite notre adoration la plus pure et la plus profonde ainsi que nos meilleurs efforts. Quand nous sommes missionnaires, nous voulons le servir de tout notre cœur, de tout notre pouvoir et de toutes nos forces (voir D&A 4:2). Au nom de Jésus-Christ. Amen.

□



Teddy E. Brewerton, du Premier collège des soixante-dix.

Appelé comme par une voix du ciel

par Vaughn J. Featherstone
du Premier collège des soixante-dix



Benjamin Franklin a dit: «Je pense que les talents pour l'éducation des jeunes sont donnés par Dieu; et que celui qui les reçoit est aussi fortement appelé que s'il entendait une voix venue du ciel chaque fois que le chemin est ouvert pour qu'il les utilise.»

Et le président Harold B. Lee a raconté: «Quelqu'un a demandé [à une grande chanteuse d'opéra qui avait une famille nombreuse] lequel de ses enfants elle préférerait. Par sa réponse, elle montra la profondeur de son sentiment maternel: «L'enfant que je préfère, c'est celui qui est malade jusqu'à ce qu'il guérisse ou celui qui est absent jusqu'à son retour» (dans *Church News*, 13 juin 1964, p. 14).

C'est un amour aussi profond qui devrait motiver chaque évêque et chaque consultant.

John Sonnenberg, grand représentant régional, racontait cette expérience alors qu'il était jeune dentiste. Sa femme et lui avaient sept enfants, tous jeunes, et une seule voiture. Quand sa femme allait en

ville, elle devait prendre le bus. Un jour elle attendait le bus avec ses sept enfants. Quand le bus s'arrêta, les enfants et sœur Sonnenberg montèrent. Elle fit l'appoint pour elle-même et le fit ensuite pour chacun de ses enfants. Le chauffeur fut ébahi et dit: «Dis donc, madame, ce sont vos enfants ou vous partez en pique-nique?»

Elle répondit: «Ce sont tous mes enfants et ce n'est pas un pique-nique!»

À notre époque, ce n'est pas une partie de plaisir de grandir pour un jeune homme. Cela demande de la stabilité, des principes élevés, des prières, des parents et des consultants pleins d'amour dans la Prêtrise d'Aaron.

Henry Eyring, grand homme de science et grand pédagogue mort récemment, avait l'habitude de rivaliser avec ses étudiants. Même à la soixantaine passée, il pouvait sauter sur son bureau sans élan. Il prenait les étudiants de l'université aux dix mètres ou aux douze mètres à la course.

Un jour, quelques années seulement avant sa mort, il se trouvait dans le bâtiment administratif de l'Église. Son beau-frère, le président Spencer W. Kimball, sortit de son bureau et vit Henry Eyring debout avec une canne. Il dit: «Henry, à quoi sert cette canne?»

Et Henry Eyring répondit: «C'est pour la forme, président, pour la forme.»

Rien d'étonnant à ce qu'il eût tant d'ascendant sur les jeunes gens dans l'Église entière. Il avait de la «forme».

L'été dernier, lors du camp de la Prêtrise d'Aaron à Nauvoo, des ateliers spéciaux de préparation missionnaire eurent lieu. Des évêques dirigeaient ces sessions avec leur Prêtrise d'Aaron. Chaque jeune homme a reçu son livre personnel de préparation missionnaire. Deux mille jeunes gens participaient à cette activité.

Un évêque rapporta qu'un seul jeune homme ne voulait pas participer. Il paresait sur l'herbe à quelques mètres du groupe. Il riait de temps en temps ou semblait s'amuser. Il ne voulait pas participer car il n'avait pas l'intention de partir en mission. Autour d'un feu de camp cette nuit-là, pendant une réunion de témoignage, ce jeune homme se leva et commença à parler. Il dit: «Ce matin, je n'ai pas participé aux ateliers de préparation missionnaire, mais j'ai écouté, vraiment. J'ai réfléchi, beaucoup réfléchi.» Puis, très ému, il a dit: «J'ai pris la décision de partir en mission.»

Il y a un an à Flagstaff (Arizona), il y a eu un banquet spécial pour les Aigles scouts. Il y avait 1150 Aigles scouts. John Warnick, directeur des relations mormones, invita tous ceux qui voulaient s'engager à partir en mission à se lever. Les 1150 participants se levèrent.

Par la suite, l'un des jeunes gens, un catholique, alla trouver l'évêque et dit:

«Je ne suis pas mormon et je me suis engagé à partir en mission. Que faut-il que je fasse?»

L'évêque a dit: «Parlons à vos parents.» Pendant la discussion chez les parents, il fut décidé que la famille entendrait les discussions. La famille, y compris l'Aigle scout, sont tous membres maintenant.

Une SAM de paroisse avait organisé une sortie à la piscine. L'épiscopat était présent en slip de bain. Beaucoup de jeunes étaient déjà allés nager. Tout s'arrêta pendant qu'un grand-prêtre faisait la prière d'ouverture. Pendant la prière on entendit un éclaboussement dans la piscine. Le conseiller dans l'épiscopat dit: «Je crois que j'ai toujours été suffisamment pratique, et j'ai donc ouvert un œil pour voir qui avait le manque de respect de nager pendant la prière. Un jeune Espagnol de douze ans, qui ne savait pas nager, s'était trouvé on ne sait comment dans le grand bain de la piscine et était en train de se noyer. Il avait l'air terrifié. Je fis deux pas, plongeai dans la piscine tout habillé et tirai le jeune garçon vers le bord pour l'aider à sortir. Il s'assit sur le rebord de la piscine, et j'attendis dans l'eau. Le bon vieux grand-prêtre continua à prier et à prier.»

Le conseiller poursuivit: «Je crois que ce jeune homme se serait noyé si nous avions attendu la fin de la prière pour le sauver.» Puis il termina en disant: «Je crois que nous devons garder un œil ouvert et être prêt à faire ce qu'il faut pour sauver nos jeunes. Et en passant, l'évêque n'a jamais ouvert l'œil, pas même quand j'ai plongé.»

Évêques, gardez les yeux ouverts, en priant constamment dans votre cœur de manière à ce que le Seigneur vous fasse savoir quand vos jeunes ont des ennuis.

Un représentant s'approchait d'une porte. À l'intérieur, un jeune homme faisait studieusement et tristement des exercices au piano. Le représentant dit: «Bonjour, votre mère est à la maison?»

Le garçon répondit: «Qu'est-ce que vous croyez?»

De même que cette mère dirigeait les exercices de son fils, nous remercions les grands hommes qui dirigent dans un esprit de devoir, qui surveillent et aiment les jeunes.

Il y a quelques années, Terry, un diacre, était à Tracy Wigwam pour un camp de deux jours. C'était une nuit de pleine lune. Le consultant prit Terry par le bras et dit: «Tu viens avec moi?» Ils s'éloignèrent de plusieurs centaines de mètres des cabanes. Le consultant dit: «Terry, mettons-nous à genoux et faisons une prière.» Ils s'agenouillèrent ensemble et prièrent. Après la prière, le consultant de Terry lui dit: «Terry, est-ce que tu pries?» Terry répondit que non. «Terry, veux-tu prendre l'engagement de prier chaque jour pendant tout le reste de ta vie?»

Terry a dit: «Je ne me suis jamais engagé sans avoir l'intention de tenir cet engagement.» Il pensa à la prière et décida que c'était juste. C'était bon. Il le dit à son consultant: «Oui, je prierai pendant tout le reste de ma vie.»

Terry, qui a continué ses études jusqu'au lycée et qui était arriéré dans l'équipe de l'université d'Utah où il était conférencier et qui continua à jouer pour les Pittsburgh Steelers, a dit: «J'ai tenu cet engagement et j'ai prié tous les matins et tous les soirs depuis lors.» Et Terry est présent ici ce soir.

L'une des actions les plus chrétiennes qu'un dirigeant puisse avoir, c'est de partir à la recherche des brebis. Harold B. Lee a dit: «Notre amour se mesure à ce

que nous donnons et non pas à ce que nous recevons» (Extraits d'un discours par Harold B. Lee lors du département des Aventuriers-Explorateurs, brochure, 1968).

Un homme de science français, René de Chardan, a dit: «Un jour, quand nous aurons maîtrisé les vents et les vagues, les marées et la gravité, nous régirons pour Dieu les énergies de l'amour, puis pour la deuxième fois dans l'histoire du monde les hommes auront découvert le feu.» C'est ce que représente l'amour d'un grand homme dans ma vie, celui de Bruford Reynolds.

Quand j'avais onze ans, j'avais l'habitude d'aller dans l'ancienne paroisse de Richards tous les mardis soirs. Les scouts y avaient leur réunion de troupe. Je m'allongeais sur le sol et je regardais par la fenêtre du sous-sol. Les scouts avaient des concours de patrouille, faisaient un feu avec du silex et du métal, s'entraînaient aux premiers secours, faisaient des exercices et faisaient des jeux. C'est à peine si je pouvais attendre de devenir diacre et scout.

Quand j'ai été ordonné diacre, je me suis également inscrit aux scouts. Bruford Reynolds fut consultant du collège des diacres pendant un certain temps. Il dirigeait aussi les scouts.

Deux mois après après mon entrée dans la troupe, je suis allé chez frère Reynolds pour remplir les conditions nécessaires à la deuxième classe. Après cela, Bruford Reynolds me dit: «Vaughn, tu as beaucoup de dons de dirigeant, mais nous ne pouvons pas t'employer parce que tu chahutes dans les réunions de troupe. Quand tu te retiendras, nous aurons besoin de toi.»

Issu d'une grande famille inactive et pauvre, j'avais peu d'attention. Mon père

ne m'avait jamais dit que je pouvais devenir quelqu'un. Je réfléchissais souvent à ma conduite. J'ai décidé de changer. Le mardi suivant, c'est à peine si j'ai bougé le petit doigt. J'étais aussi proche de la perfection que je pouvais l'imaginer.

Bruford Reynolds tint parole. Je devins chef-adjoint de patrouille, chef de patrouille, premier chef de patrouille adjoint, premier chef de patrouille. Il croyait en moi et avait une grande influence dans ma vie.

Il y a environ cinq ans, j'ai appelé Bruford Reynolds au téléphone. Il était alors évêque. J'ai dit: «Est-ce que je pourrais être invité à parler lors de votre réunion de Sainte-Cène dans un proche avenir?»

— Nous sommes censés ne pas le demander aux Autorités générales.

— Ce n'est pas vous qui le demandez, c'est moi.

— J'aimerais que vous veniez pour Pâques.» Et j'ai donc préparé un discours sur la vie du Sauveur.

Quand j'ai commencé à parler, j'ai d'abord dit aux gens de la paroisse que leur évêque avait toujours été un homme merveilleux dans ma vie. J'ai dit que j'avais l'habitude de m'asseoir dans l'herbe et de regarder par la fenêtre. Je leur ai donné des exemples des grandes leçons qu'il m'avait enseignées. Je leur ai parlé de l'influence qu'il avait sur ma vie et de la manière dont il m'avait dit que j'avais des capacités de dirigeant. Puis je leur ai dit combien je l'aimais. Après de brèves commentaires sur l'évêque, j'ai parlé du Sauveur.

À la fin de mon discours, frère Reynolds s'est levé. «Nous ne sommes pas censés parler après les Autorités générales», a-t-il dit, «mais je veux vous raconter la partie de l'histoire que frère Featherstone ne connaît pas.»

«Pendant une partie du temps où j'ai été consultant du collège des diacres et dirigeant des scouts, j'ai aussi dirigé un autre groupe de jeunes. Les deux groupes se réunissaient le mardi, les scouts à 19 h 30 et l'autre groupe à 20 heures. Je commençais la réunion des scouts, puis je partais pour me rendre à la paroisse Lincoln où le deuxième groupe se réunissait. À 8 h 30 je revenais pour conclure la dernière demi-heure de la réunion scout. Frère Featherstone était mon premier chef de patrouille et je lui laissai la responsabilité de la troupe. Il n'est pas le seul à s'être allongé sur la pelouse et à regarder par la fenêtre du sous-sol! J'avais l'habitude de faire de même quand je revenais de la paroisse de Lincoln. Je voulais voir ce qui se passait.

«Un soir que j'avais des difficultés avec la troupe scout, je n'ai pas pu revenir avant 21 h 00. Je ne me suis pas arrêté pour regarder par la fenêtre, mais j'ai parcouru le couloir à la hâte pour me rendre dans la salle des scouts. On peut en apprendre beaucoup sur ce qui arrive dans une réunion de jeunes en écoutant à la porte. J'ai écouté à la porte. Frère Featherstone avait rassemblé la troupe pour un procès-verbal du chef scout. Je pouvais entendre ce qui se disait.

«Soudain, j'ai entendu des bruits de pas derrière moi. Je me suis retourné et il y avait quatre envoyés des scouts qui étaient venus pour rendre visite à notre troupe. Je me suis demandé ce qu'ils ont pensé en voyant le dirigeant scout à l'extérieur de la salle des scouts, écoutant à la porte. Je ne savais pas quoi dire et j'ai mis le doigt sur la bouche pour faire signe de se taire, et je les ai incités à écouter à la porte. Ils se sont tous penchés pour écouter à la porte. Au bout d'une minute, l'un d'eux a dit: «Ce garçon

sera un bon dirigeant dans le monde un jour.»

Et Bruford Reynolds a dit : «Non, un jour il dirigera en haut lieu dans cette Église.»

Il y a deux ans, nous avons décidé d'avoir une réunion et de rendre hommage à Bruford Reynolds et aux autres dirigeants des jeunes qui nous ont dirigés

*«Vous les frères qui présidez la
Prêtrise d'Aaron, vous êtes plus
importants pour l'Église que
vous n'oserez jamais le croire.»*

dans la paroisse Richards entre 1940 et 1950. La salle de culte était complètement remplie d'hommes, d'anciens garçons qui avaient vécu dans la paroisse. Nous avons fait une collecte pour lui acheter de très beaux cadeaux que nous lui avons offerts, et à l'aide d'un évêque, nous avons montré des photos des garçons et de certaines de ces activités pendant ces années. Nous nous sommes bien amusés avec Bruford Reynolds et avec les autres grands hommes.

Puis nous avons demandé un discours. Bruford Reynolds s'est levé, et pleurant à grosses larmes, il a dit «Je crois que c'est le plus grand jour de ma vie.» En pensant à ces paroles, j'ai repassé en revue dans ma tête ce groupe de diacres/scouts devenus adultes. Trois d'entre eux avaient été présidents de pieu, deux d'entre eux avaient été présidents de mission, plusieurs avaient fait partie de présidences de pieu, trente-trois avaient été évêques ou conseillers et l'un d'entre eux est Autorité générale. Puis j'ai pensé, peut-être que c'est cela, la vie : cela con-

siste à pouvoir regarder en arrière et à voir les jeunes gens que vous avez influencés grandir et devenir des dirigeants dans le royaume.

Peu de temps après cette réunion, Bruford Reynolds, fils, qui était aussi évêque, appela au téléphone et dit : «Savez-vous que mon père est à l'hôpital ? Il a eu une crise cardiaque grave. Il est à l'hôpital de l'Église et nous nous demandions si vous étiez au courant.» Je ne le savais pas. Je lui ai dit que j'aimerais le voir mais que je devais prendre l'avion dans un peu plus d'une heure. Je ne voyais pas comment je pouvais me rendre à l'hôpital avant mon départ. Il dit ensuite : «Oh, pas de problème. Papa va revenir demain à la maison.

— Dites-lui que je l'aime et que j'irai le voir dès que je suis de retour.»

J'ai raccroché, j'ai réfléchi un instant et j'ai décidé que tout le reste pouvait attendre. J'ai pris ma serviette, mes billets d'avion et je suis allé en voiture à l'hôpital mormon pour voir Bruford Reynolds. Lorsque j'ai franchi la porte, nos regards se sont croisés. L'amour entre un grand homme et un garçon défiait le temps. Je me suis approché de lui et je me suis assis et nous avons parlé. Puis j'ai dit : «Je sais que l'on vous a donné une bénédiction, mais est-ce que vous voulez bien que je m'agenouille près de votre lit et que je fasse une prière ?» Je me suis agenouillé et nous avons prié ensemble. Quand j'ai fini, j'avais les yeux pleins de larmes et lui aussi. Puis je me suis incliné vers lui, je l'ai embrassé sur le front et je suis parti.

Bruford Reynolds est mort une heure après. J'étais l'un de ses garçons qui disait adieu à un grand consultant pour la dernière fois.

Le témoignage que je vous rends, à

vous les frères qui présidez et dirigez la Prêtrise d'Aaron, c'est que vous êtes plus importants pour l'Église que vous n'oserez jamais le croire.

Dans Ésaïe, le prophète demande: «Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?» (Ésaïe 21:11). Les jeunes de cette génération porteront le flambeau dans l'avenir et peut-être dans les temps les plus sombres de l'histoire du monde. Rappelez-vous donc, frères:

*Dieu, ce grand Entrepreneur, m'a donné une torche à porter.
Je l'ai brandie haut par-dessus moi dans l'obscurité et dans l'air ténébreux.
Immédiatement, par des hosannas puissants, la foule a acclamé sa lumière,
Et m'a suivi lorsque je portais ma torche dans la nuit obscure et sans étoile,
Jusqu'à ce que les louanges des peuples me fassent perdre la raison et que la vanité m'enivre,
J'ai oublié que c'était la torche qui les attirait, et j'ai imaginé qu'ils me suivaient.
Et mon bras s'est lassé et est devenu douloureux à force de porter ce fardeau de lumière,
Et mes pieds fatigués trébuchaient sur la route de la colline.
Je suis tombé avec la torche à côté de moi, et d'un coup la torche s'est éteinte.
Mais voici, un jeune est sorti de la foule en poussant un cri puissant, A relevé la torche qui rougeoyait et l'a élevée à nouveau,
Jusqu'à ce qu'attisée par les vents du ciel, elle enflammât l'âme des hommes.*

Tandis que moi, je restais seul dans l'obscurité, la foule

Me piétina et me laissa loin derrière, proclamant ses louanges à voix haute. Et j'ai appris dans l'ombre grandissante cette vérité glorieuse: C'est la torche que suivent les gens, qui qu'en soit le porteur» («The Torchbearer», anonyme).

Voilà une grande vérité. Ils seront les porte-flambeau. Puisseons-nous être les sentinelles. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Le président Spencer W. Kimball, en haut à gauche, bien que physiquement très affaibli par la maladie, a assisté à deux sessions de la conférence. Assis près de lui, le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence. Devant lui, Franklin D. Richards, du Premier collège des soixante-dix, J. Thomas Fyans et Carlos E. Asay de la présidence du Premier collège des soixante-dix.

Devenez un lanceur d'étoiles

*par David B. Haight
du Collège des douze apôtres*



Je suis content d'être avec vous tous, détenteurs de la prêtrise qui êtes rassemblés dans des centaines de chapelles dans le monde entier, de savoir que ce qui est dit ici ce soir est en harmonie avec l'accomplissement des prophéties anciennes et modernes de notre Seigneur et avec le plan de notre Sauveur qui est de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39); cela aura aussi pour effet de hâter cet accomplissement.

Une grande œuvre nous a été confiée. Mes remarques de ce soir sont centrées sur nos efforts pour trouver et pour rattraper des hommes et des familles qui ont cessé de participer activement à la vie de l'Église. Nous demandons à ce que chaque homme et chaque garçon présent ce soir mette tout son cœur et tout son esprit à l'activation et à l'intégration de ceux que nous appelons inactifs et à rapprocher ainsi le genre humain de l'état de paix ultime et de joie qui caractérise la vie éternelle.

Le mois dernier, j'ai reçu deux messages très différents. L'un consistait en une invitation en bonne et due forme à assister à la prestation de serment du dernier et plus jeune membre de la Cour des comptes des États-Unis à Washington (D.C.), invitation émanant du président des États-Unis, ce qui est un honneur prestigieux.

Quelques heures après avoir reçu cette invitation, je reçus la visite d'un officier de l'ordre public qui me demandait si je connaissais un certain jeune homme. Je répondis: «Bien sûr que je le connais, pourquoi donc?» Le jeune homme avait dit à ce représentant de l'ordre qu'il me connaissait. On me rapporta ensuite une histoire sordide de drogue, d'immoralité, de vol pour l'achat de drogues coûteuses, pour l'entretien de faveurs sexuelles illicites et pour la vie dans une maison à loyer modéré. Lorsque j'exprimai le désir de voir et d'aider ce jeune homme, l'officier me conseilla de ne pas le voir alors en raison de sa situation émotionnelle.

Je connais bien les familles de ces deux jeunes gens. Quand ils étaient plus jeunes, ils faisaient partie de la même paroisse que moi. Ils ont tous les deux reçu la Prêtrise d'Aaron et ils ont eu les mêmes instructeurs à l'École du Dimanche. Ils pouvaient lire les Écritures, les magazines de l'Église et les manuels de leçons chez eux. L'un d'eux reçut la Prêtrise de Melchisédek, remplit une mission, se maria dans le temple et pendant qu'il préparait une école de droit, il servit dans un épiscopat; et maintenant, le juge Stephen Jensen Swift avait reçu du gouvernement le poste de juge fédéral.

L'autre jeune homme n'a jamais mérité ni jamais obtenu les bénédictions promises de la Prêtrise de Melchisédek. Le fait d'aller dans des écoles privées de haut rang le désintéressa de partir en mission. Il ne s'est jamais marié, il a eu de mauvaises fréquentations, il tourne maintenant en ridicule les principes de l'Évangile parce qu'ils s'éloignent de son style de vie, et il est rejeté virtuellement de sa famille, de la société et de la parole de Dieu. Le style de vie de sa famille ne l'a pas encouragé spirituellement à cause du manque d'intérêt pour les Écritures, du manque de soirées familiales, du manque d'état de préparation personnelle et familiale et du manque d'écoute de témoignage sur leur croyance religieuse.

L'honorable juge Stephen Swift s'installe avec sa famille à Washington et apprend à se sentir à l'aise dans la peau d'un juge fédéral. Il a notre amour, notre admiration et notre plus grand respect.

L'autre jeune homme a encore plus besoin de notre amour, d'un amour spécial. Je crois que nous pouvons le rattraper. Il en est de lui comme de celui dont le Sauveur a dit: «Quel homme d'entre

vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse les 99 autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve?» (Luc 15:4).

Paul a enseigné, car il en avait fait très personnellement l'expérience, qu'«on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi» (Galates 6:7).

Les jeunes gens sont des semeurs. Les jeunes filles sont des semeuses. Qui forme et guide ces semeurs? Qui leur montre le bon grain à mettre dans le besace du semeur? Qui leur apprend à mettre la besace du semeur sur leur épaule? Qui apprend au jeune semeur qui va dans le champ pour la première fois si c'est la bonne saison ou jusqu'où jeter le grain? Nous espérons que le bon père, la mère qui aime ou d'autres êtres chers guideront leurs pas.

«Lorsque nous ne prenons pas les précautions qu'il faut dans les premières années», a dit le président Kimball, «nous devons par la suite faire œuvre de salut, mais avec moins de résultats et plus d'efforts» (MIA Conference, 23 juin 1974, p. 7). En sauvant nos jeunes, nous sauvons des générations.

La Première Présidence et les apôtres du Collège des Douze expriment un souci inhabituel à propos du nombre croissant d'hommes et de garçons qui, ayant ce genre d'influence sur leur épouse et sur leur famille, sont maintenant portés inactifs sur les rapports de collège et de paroisse.

Nous vous rappelons à tous que:

Chaque homme inactif a un évêque, un président de collège et des instructeurs au foyer.

Chaque femme inactive à un évêque, une présidente de la Société de Secours et des instructrices visiteuses.

Chaque jeune fille inactive a un évêque et une présidence des Jeunes Filles.

Chaque jeune homme inactif a un évêque et un président de collège.

Et chaque membre de l'Église a un président de pieu ou un président de mission.

Le président Harold B. Lee a enseigné : «Il n'est pas nécessaire d'avoir une nouvelle organisation pour s'occuper des besoins de ces gens. Tout ce qui est nécessaire, c'est de mettre la prêtrise de Dieu au travail» (dans Conference Report, octobre 1972, p. 124).

L'une des priorités les plus urgentes doit être que vous fassiez attention à cette tendance alarmante à l'inactivité. Toutes les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu, qu'il s'agisse de non-membres, de membres inactifs ou de membres actifs.

L'Évangile nous enseigne que chaque membre de l'Église a l'obligation d'affermir ses frères. Le Sauveur lui-même a instruit l'apôtre Pierre : «Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas, et toi, quand tu seras revenu (à moi) affermis tes frères» (Luc 22:32).

Des directives pour les efforts d'activation du collège de la Prêtrise de Melchisédek ont été données aux présidents de pieu avec les instructions nécessaires venant des représentants régionaux.

Pour expliquer et revaloriser les idées fondamentales de la participation aux collèges de la Prêtrise de Melchisédek et pour aider les collèges à utiliser leurs ressources humaines, j'aimerais lire les paroles suivantes de la Première Présidence et du Collège des Douze. Cela incitera les présidents de pieu, les évêques et les dirigeants de collège de la Prêtrise de Melchisédek à organiser les efforts locaux pour toucher efficacement leurs membres :

«Le Seigneur a donné des instructions dans les révélations que les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek devraient être organisés par collèges. La présidence du collège a la responsabilité de l'activité de chaque membre du collège. L'enseignement au foyer, qui fait que les membres visitent «la maison de chaque membre» (D&A 20:51), est l'un des moyens les plus efficaces par lequel on s'occupe des membres du collège et on les affermit.

«L'évêque, grand-prêtre président et président du comité exécutif de la paroisse qui est le comité de l'enseignement au foyer, en consultation avec les présidents des collèges de la Prêtrise de Melchisédek et les chefs de groupe, désigneront des familles à des fins d'enseignement au foyer aux collèges et aux groupes. Généralement, les membres recevront des instructeurs au foyer issus de leurs propres collèges. Cependant, quand il y a un besoin spécial, les détenteurs inactifs et les candidats anciens de la Prêtrise de Melchisédek et leur famille doivent être attribués au collège ou au groupe qui peut fournir l'intégration et l'enseignement les plus efficaces. Les instructeurs au foyer feront rapport à leur propre présidence de collège ou à leur chef de groupe.

«Les frères qui ont des talents spéciaux pour instruire les inactifs seront désignés par l'évêque comme instructeurs au foyer de familles inactives déterminées. Quand ces familles sont activées, les instructeurs au foyer peuvent être chargés de travailler avec d'autres familles inactives.

«Quand un instructeur au foyer amène à la réunion de la prêtrise un ancien inactif ou un candidat ancien qui a été attribué aux grands-prêtres, celui-ci peut assister

à la réunion des grands-prêtres, du groupe des soixante-dix ou du collège des anciens selon ses besoins. L'évêque prend cette décision en consultation avec les dirigeants du collège et des groupes de la Prêtrise de Melchisédek.

«Quand il convient qu'un candidat ancien reçoive la Prêtrise de Melchisédek, il sera ordonné ancien et deviendra membre du collège des anciens. L'âge n'est pas un facteur déterminant pour l'ordination de ces frères dans la Prêtrise de Melchisédek. Des hommes sont ordonnés aux offices de la prêtrise quand leur appel le requiert et par inspiration selon leur dignité».

Cette déclaration préparée avec attention et traitant de la participation des collèges et des membres de collège de la Prêtrise de Melchisédek a un but: aider les présidents de pieu, les évêques et les dirigeants de collège de la Prêtrise de Melchisédek à organiser leur potentiel de la prêtrise pour qu'il soit très productif et

pour qu'il ramène ceux qui se sont égarés.

De nombreux pieux ont déjà fait des efforts d'activation avec enthousiasme et ont obtenu des résultats encourageants. La plupart des paroisses et des pieux dans l'Église peuvent rapporter leurs propres succès: ils sont nombreux. Les dirigeants de pieu et de paroisse savent ce qu'ils doivent faire: de l'enseignement au foyer inspiré, des séminaires de préparation au temple, de l'intégration avec un amour sincère, des appels appropriés dans l'Église: voilà les ingrédients clés. Nous avons besoin de nous organiser et de le faire.

Il y a des dizaines de milliers de braves gens qui ont dérivé doucement et qui attendent maintenant que l'on frappe à leur porte. Ceux qui se sont éloignés doivent faire l'expérience d'une conversion doctrinale et d'une intégration sociale par quelqu'un qui les aime.

Loren Eiseley marchait le long d'une



À gauche, Vaughn H. Featherstone, membre du Premier collège des soixante-dix, salue des personnes assistant à la conférence.

plage un après-midi de tempête; «le vent mugissait dans son dos et les mouettes criaient» au-dessus de lui. Les touristes qui venaient à la plage ramassaient des coquillages et des animaux marins échoués la nuit, les faisaient bouillir dans de grandes bouilloires et emportaient les coquillages chez eux en souvenir. Eiseley alla en contrebas de la plage et contourna un endroit à distance des collectionneurs et vit un énorme arc-en-ciel d'une perfection incroyable. À une extrémité, il «devina une silhouette humaine... qui regardait quelque chose dans le sable».

«Dans une flaque de la plage, une étoile de mer dressait ses branches vers le haut en maintenant son corps à distance de la boue pour ne pas mourir étouffée... [«Vit-elle encore?», demanda Eiseley.]

«Oui», [dit l'homme qui se tenait dans l'arc en ciel] et d'un mouvement preste mais doux, il ramassa l'étoile et l'envoya loin dans la mer.

«Elle peut survivre si le ressac est suffisamment puissant...»

D'abord Eiseley ne ressentit que l'inutilité des efforts de cet homme, «rejeter une à une les étoiles de mer dans l'eau alors que la tempête en échouait des centaines la nuit». Il s'éloigna, regardant tristement «les collectionneurs de coquillages... [et] les bouilloires fumantes dans lesquelles... ces êtres muets étaient ébouillantés vivants».

Le lendemain matin Eiseley retourna à la plage. Le lanceur d'étoiles était encore là. «Sans rien dire, [Eiseley]... ramassa une étoile encore vivante et la lança au loin dans les vagues... «Je comprends», dit-il. «Je suis des vôtres, moi [aussi].»

Voilà ce qu'il écrivit sur le fait de rejeter une étoile de mer dans l'eau: «C'était

comme un ensemencement, celui de la vie à une échelle infinie et gigantesque...» Il vit le lanceur d'étoiles s'accroupir et en lancer une autre, Eiseley fit comme lui. Ils «se mirent à en lancer sans arrêt tandis que tout autour d'eux mugissaient les flots insatiables».

«Seuls et minuscules dans cette immensité, ils renvoyaient dans l'eau les étoiles de mer vivantes.» Ils se mettaient en position et «lentement, avec attention, ils lançaient bien. Ce n'était pas une tâche à prendre à la légère» (Loren Eiseley, *The Star Thrower*, New York, Harcourt, Brace, Jovanovich, 1978, pp. 171-73, 184). Chaque moment comptait s'ils voulaient sauver les étoiles de mer qu'ils voulaient sauver.

Nous avons besoin de lanceurs d'étoiles, des lanceurs qui ont la vision et le sentiment d'être les disciples du Sauveur et qui éprouvent le besoin de sauver là où il y a encore de la vie, de l'espoir et de la valeur, et de ne pas laisser cette vie dépérir sur une plage sans amitié mais de la renvoyer à sa place.

Dans un monde de matérialisme, de cynisme et de désespérance, nous faisons part du plus grand message d'espoir, l'Évangile de Jésus-Christ.

Soyez un lanceur d'étoiles! Alors peut-être comprendrez-vous mieux le commandement de notre Seigneur: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 19:19).

Que Dieu nous bénisse tous dans cette œuvre divine qui consiste à rattraper les âmes afin que nous prenions une résolution ferme et que nous le fassions maintenant pour que notre réussite soit agréable, au nom de Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen. □

Quelle espèce d'hommes devons-nous être ?

*par le président Ezra Taft Benson
du Collège des douze apôtres*



Chers frères, j'ai intitulé mes remarques «Quelle espèce d'hommes devons-nous être?» Vous reconnaîtrez que ce titre est une variante de la question que Jésus posa aux Néphites (voir 3 Néph 27:27). C'est une question qu'il convient que chaque membre de la prêtrise de Dieu se pose.

Ce titre est inspiré par des comptes rendus qui ont récemment été soumis à mon attention et qui parlaient des actes choquants de certains pères et de certains maris et de leurs actions injustes impliquant qu'ils maltraitaient femme et enfants.

En écoutant ces comptes rendus, je me suis demandé: «Comment un membre de l'Église, un homme qui détient la prêtrise de Dieu, peut-il se rendre coupable de cruauté envers sa propre épouse et envers ses enfants?»

Ces actions, quand elles sont le fait d'un détenteur de la prêtrise, sont pres-

que inconcevables. Elles sont totalement en désaccord avec les enseignements de l'Église et de l'Évangile du Sauveur.

En tant que détenteurs de la prêtrise, nous devons suivre l'exemple du caractère du Sauveur.

Et quel est son caractère?

Il a identifié les vertus cardinales de son caractère divin dans une révélation adressée à tous les détenteurs de la prêtrise qui servent dans son ministère. Vous connaissez ce verset de la section 4 de Doctrine et Alliances, qui a été donnée un an avant l'organisation de l'Église.

«Souvenez-vous de la foi, de la vertu, de la connaissance, de la tempérance, de la patience, de la bonté fraternelle, de la sainteté, de la charité, de l'humilité, de la diligence» (D&A 4:6).

Ce sont les vertus que nous devons imiter. Voilà ce qu'est le caractère du Christ.

Commentons quelques-unes de ces caractéristiques.

Un détenteur de la prêtrise est *vertueux*. Un comportement vertueux implique le fait d'avoir des pensées et des actions pures. Il ne convoitera pas dans son cœur, car le faire, c'est renier la foi et perdre l'Esprit (voir D&A 42:23).

Il ne commettra pas l'adultère ni «rien de semblable» (D&A 59:6). Cela veut dire la fornication, un comportement homosexuel, le mauvais traitement de son propre corps, les voies de fait sur des enfants ou toutes autres perversions sexuelles.

La vertu est proche de la sainteté, c'est un attribut divin. Le détenteur de la prêtrise recherchera activement des choses qui sont vertueuses et aimables et non pas avilissantes ou sordides. La vertu «orne incessamment tes pensées» (D&A 121:45).

Chaque fois qu'un détenteur de la prêtrise s'éloigne de la voie de la vertu sous quelque forme ou quelque expression, il perd l'Esprit et tombe sous le pouvoir de Satan. Il reçoit ensuite ses salaires de celui qu'il a choisi de servir. Parfois, l'Église doit donc prendre des mesures disciplinaires car on ne peut recevoir le pardon des actions non vertueuses si on ne s'est pas repenti.

Tout détenteur de la prêtrise doit être moralement pur pour être digne de détenir l'autorité de Jésus-Christ.

Le détenteur de la prêtrise est plein de *tempérance*. Cela signifie qu'il contient ses émotions et leur expression verbale. Il agit avec modération et ne se laisse pas aller à des excès. En un mot, il est maître de lui-même. Il contrôle ses émotions, et pas l'inverse.

Le détenteur de la prêtrise qui maudit sa femme, qui l'accable en paroles ou en actions ou qui fait de même avec l'un de ses enfants est coupable d'un péché grave.

«Peut-on être en colère et ne pas pécher?», demandait l'apôtre Paul (traduction inspirée de Joseph Smith, Éphésiens 4:26).

Si un homme ne maîtrise pas son caractère, il admet tristement qu'il ne contrôle pas ses pensées. Il devient ensuite le jouet de ses propres passions et de ses émotions, ce qui le conduit à des actes qui ne conviennent pas à un homme civilisé, encore moins à un détenteur de la prêtrise.

Le président David O. McKay a dit un jour: «Un homme qui ne peut contrôler son caractère n'est vraisemblablement pas à même de contrôler ses passions, et quelles que soient ses prétentions en religion, il est dans sa vie quotidienne très proche du niveau animal» (*Improvement Era*, juin 1958, p. 407).

Le détenteur de la prêtrise doit être *patient*. La patience est une autre forme de maîtrise de soi. C'est la capacité de remettre à plus tard la satisfaction et de brider ses passions (voir Alma 28:12). L'homme patient ne se livre pas à un comportement emporté dans ses relations avec ceux qu'il aime, et qu'il regrettera par la suite. La patience consiste à se retenir même quand on est énervé. L'homme patient comprend les fautes des autres.

Le détenteur de la prêtrise qui est patient sera tolérant pour les erreurs et pour les défauts de ceux qu'il aime. Parce qu'il les aime, il ne les critiquera pas et ne les blâmera pas.

Le détenteur de la prêtrise est *bon*. Quelqu'un de bon est sympathique et gentil avec les autres. Il est attentif aux sentiments des autres et courtois dans son comportement. Il est d'une nature secourable. La bonté pardonne les faiblesses et les fautes.

Voyez-vous que nous devenons plus semblables au Christ quand nous sommes plus vertueux, plus aimables, plus patients et plus maîtres de nos sentiments?

L'apôtre Paul utilisa certaines images expressives pour illustrer qu'un membre de l'Église doit être différent du monde. Il nous recommande de revêtir le Christ, de nous dépouiller de la vieille nature et de revêtir la nature nouvelle (voir Galates 3:27 et Éphésiens 4:22,24).

Qu'est-ce que cela signifie pour nous qui sommes frères de la prêtrise?

Cela signifie que nous devons devenir comme Jésus-Christ. Nous devons imiter son mode de vie dans la nôtre. Il faut que nous «naissions de nouveau» (voir Jean 3:3) et que nous mettions de côté les envies et les comportements antérieurs qui ne sont pas en accord avec le caractère du Christ. Nous devons rechercher le Saint-Esprit pour tempérer nos actions.

Comment le fait-on?

En pensant aux péchés graves que

certains de nos frères ont commis, je me suis demandé: «Ont-ils recherché le Seigneur pour surmonter la manifestation intempestive de leurs émotions? Ont-ils eu confiance au jeûne et à la prière? Ont-ils demandé à la prêtrise de les bénir? Ont-ils demandé à notre Père céleste de tempérer leurs émotions par l'influence du Saint-Esprit?»

Jésus a dit que nous devons avoir faim et soif de justice (voir 3 Néph. 12:6). Pour ce faire, nous devons désirer sérieusement une vie juste et vertueuse.

Je cite pour vous l'exemple d'un homme dont la vie a changé et est devenue plus semblable à celle du Christ après qu'il a souhaité sérieusement ce changement et qu'il a recherché l'aide du Seigneur.

Le père de Lamoni était roi; il était très hostile aux Néphites. Un grand missionnaire du nom d'Aaron, l'un des fils de Mosiah, était venu parmi les Lamanites pour leur apporter l'Évangile. Il alla vers la maison du roi et discuta avec lui de



l'Évangile et de l'objectif de la vie. Quand le roi devint réceptif au message, Aaron l'instruisit à propos du Christ, du plan de salut et de la possibilité de la vie éternelle.

Ce message impressionna tellement le roi qu'il demanda à Aaron: «Que dois-je faire pour obtenir cette vie éternelle dont tu as parlé? Oui, que ferai-je pour naître de Dieu, ayant déraciné ce mauvais esprit de mon sein, et recevoir son Esprit, pour que je sois rempli de joie» (Alma 22:15).

Aaron lui dit d'invoquer Dieu avec foi pour qu'il l'aide à se repentir de tous ses péchés. Le roi, inquiet pour son âme, fit comme Aaron disait:

«O Dieu», dit-il dans sa prière, «Aaron m'a dit qu'il y a un Dieu; s'il y a un Dieu, et si tu es Dieu, fais-toi connaître à moi, et je *délaisserai tous mes péchés pour te connaître*» (Alma 22:18).

Maintenant, je veux que vous, mes frères, vous entendiez encore les paroles de cet homme humble: «Je *délaisserai tous mes péchés pour te connaître.*»

Frères, chacun d'entre nous doit laisser tomber ses péchés si nous devons réellement connaître le Christ. Car nous ne le connaissons pas avant que nous devenions comme lui. Il y en a, comme ce roi, qui doivent prier jusqu'à ce que, eux aussi, ils aient déraciné ce mauvais esprit d'eux afin de pouvoir trouver la même joie.

Le fait d'atteindre une vie juste et vertueuse est dans les capacités de quiconque d'entre nous le recherche. Si nous n'avons pas ces traits de caractère, le Seigneur nous a dit que nous devons demander et nous recevrons; frapper et l'on nous ouvrira (voir D&A 4:7).

L'apôtre Pierre nous dit que quand nous possédons ces traits de caractère, nous ne sommes pas «sans fruit pour la

connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ» (2 Pierre 1:8)

Connaître le Sauveur, c'est donc être comme lui.

Dieu nous bénira pour que nous soyons comme son Fils quand nous ferons vraiment l'effort.

Être semblable au Christ devrait être l'aspiration juste de chaque détenteur de la prêtrise. Nous devrions agir comme il agirait dans ses relations avec les autres.

Le Seigneur a dit:

«Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même... qu'il renonce à toute impiété et à toute envie du monde et qu'il garde mes commandements» (voir Matthieu 16:24; traduction inspirée de Joseph Smith, Matthieu 16:26).

Il attend que ses disciples le suivent dans leurs actions.

Maintenant, puis-je dire un mot sur nos relations avec notre épouse et nos enfants?

Votre épouse est votre aide la plus précieuse et éternelle. Il faut lui apporter votre affection et votre amour.

Il n'y a que deux commandements où le Seigneur nous dit d'aimer quelqu'un de tout notre cœur. Vous connaissez le premier car c'est le grand commandement: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée» (Matthieu 22:37).

Le deuxième commandement d'aimer quelqu'un de tout notre cœur est le suivant: «Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu *t'attacheras à elle et à personne d'autre*» (D&A 42:22).

Il n'y a que deux êtres qu'il nous est commandé d'aimer de tout notre cœur, le Seigneur notre Dieu et notre épouse!

Quelle est la signification d'aimer quelqu'un de tout notre cœur? Cela signifie de tous nos sentiments émotionnels et

de toute notre dévotion. Il est sûr que lorsqu'on aime sa femme de tout son cœur, on ne peut l'abaisser, la critiquer, ni l'injurier ou la maltraiter.

Que signifie «s'attacher à elle»? Cela signifie rester proche d'elle, être loyal envers elle, l'affermir, communiquer avec elle et lui exprimer son amour.

Il en va de même pour ses enfants. Notre foyer devrait être un havre de paix et de joie pour nos enfants. Il est certain qu'aucun enfant ne doit craindre son père, surtout s'il détient la prêtrise. Le devoir d'un père est de faire de son foyer un lieu de bonheur et de joie. Il ne peut le faire quand il y a des disputes, des querelles, de la rivalité ou un comportement injuste.

En tant que patriarche au foyer, vous avez la responsabilité grave d'assumer la direction au foyer. Vous devez créer un foyer où l'Esprit du Seigneur peut demeurer.

Vous vous rappellerez toujours les paroles du Sauveur: «L'esprit de contention n'est pas de moi, mais il est du diable» (3 Néph. 11:29). Ne permettez jamais à l'adversaire d'avoir de l'influence dans votre foyer.

Maintenant, frères, je vous ai parlé simplement. Je ne veux offenser personne, mais ceux qui prétendent être membres de l'Église du Seigneur mais qui agissent d'une manière qui n'est pas chrétienne doivent changer d'attitude.

En tant que détenteurs de la prêtrise de Dieu, nous devons être plus chrétiens dans nos attitudes et dans notre comportement que nous ne le voyons dans le monde. Nous devons être charitables et pleins de considération avec ceux que nous aimons, comme le Christ l'est avec nous. Il est aimable, plein d'amour et patient avec chacun d'entre nous. Ne

devons-nous pas rendre ce même amour à notre épouse et à nos enfants?

J'ai commencé par la question: «Quelle espèce d'hommes devons-nous être?» Vous vous rappelez la réponse que le Seigneur a faite à cela: «En vérité, je vous le dis, vous devez être *tels que je suis moi-même*» (3 Néph. 27:27).

Il attend de nous que nous soyons comme lui. Il attend de nous que nous démontrions le fruit de l'Esprit dans notre vie qui est «amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi» (Galates 5:22,23).

Ces caractéristiques chrétiennes devraient être le fait de chaque détenteur de la prêtrise et devraient imprégner chaque foyer de saints des derniers jours. Cela peut et doit être fait si nous voulons porter dignement son nom.

Jamais dans l'histoire du genre humain les hommes n'ont eu davantage besoin d'être unis dans leur détermination et dans leurs actions afin d'avoir un caractère semblable à celui du Christ.

Le suivre consiste à imiter son caractère.

Ne quittons pas la réunion de la prêtrise ce soir sans avoir la résolution ferme de mettre de côté toute action qui est étrangère à la nature du Christ.

Décidons d'appliquer les caractéristiques de notre Seigneur et Sauveur dans notre vie.

En tant que frères dans la prêtrise, ayons un comportement empreint de son image (voir Alma 5:14,19).

Revêtons le Christ!

C'est lui notre Sauveur, notre Rédempteur et notre grand Exemple.

C'est mon témoignage fervent tandis que j'invoque les bénédictions de Dieu sur chacun d'entre vous au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Ne vous y trompez pas

par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence



Frères, je prie que le Saint-Esprit me guide.

J'aimerais d'abord dire quelques mots aux jeunes gens qui sont présents. Je pense que chacun d'entre vous, jeunes gens, souhaite réussir dans la vie. L'effort que vous avez fait pour assister à cette réunion montre que les choses de valeur vous intéressent. J'ai lu récemment les résultats d'une enquête faite sur les étudiants des lycées aux États-Unis: «La religion joue un rôle primordial dans la vie des étudiants des lycées qui atteignent les meilleurs résultats dans leurs études et qui participent à des activités extérieures à leurs études, affirme une enquête récente. Cette enquête ... a porté sur 55 000 élèves en début de cycle et en fin de cycle d'étude dans 22 000 écoles laïques, privées et confessionnelles dans toute la nation. . . Cette enquête montre que 85 % de ceux qui ont de beaux résultats sont élevés dans des foyers où vivent le père et la mère et où l'on pratique une religion. Près de 45 %

vivent dans un milieu rural. 84 % de ceux qui ont de grands accomplissements sont en faveur d'un mariage traditionnel et refusent la cigarette et la drogue. 4 % d'entre eux seulement ont fumé de la marijuana et 89 % d'entre eux n'ont jamais fumé de cigarette» (*Christianity Today*, 18 février 1983, p. 35).

Vous voyez, vous qui êtes membres de l'Église, que vous n'êtes pas seuls. Ceux qui se laissent aller au tabac, à l'alcool et à la drogue voudraient vous faire croire que vous êtes trop stricts parce que vous ne le faites pas. Mais le fait est qu'il y a des dizaines de milliers de personnes comme vous. La majeure partie des jeunes de l'Église s'abstient de ces produits. Et en plus, il y a des milliers d'étudiants qui ont des résultats supérieurs et qui participent à des activités en dehors de leurs études; 85 % d'entre eux viennent de bonnes familles où l'on pratique une religion, et 89 % d'entre eux n'ont jamais fumé de cigarette. Le fait est que vous faites partie de la majorité de ceux qui réus-

sisent quand vous laissez tout cela de côté.

À vous, les jeunes gens ici présents ce soir en si grand nombre, à vous diacres, instructeurs et prêtres, j'adresse mes félicitations les plus chaleureuses parce que vous menez une vie juste. Je vous félicite de votre force, de votre courage à défendre vos convictions. Je vous félicite d'avoir l'ambition d'éduquer votre esprit et votre corps, d'être les missionnaires du Seigneur, de mener une vie qui vous fera honneur, à vous, à votre famille et à l'Église dont vous êtes membres.

Et tandis que je vous félicite parce que vous vous retenez avec force de consommer de l'alcool, du tabac et de la drogue, dont aucun ne vous fera du bien mais qui vous feront tous du mal, je vous avertis d'un autre mal insidieux et croissant. Il s'agit de l'attrait séducteur de l'immoralité. Je vais vous parler franchement. Nous entendons beaucoup parler de nos jours du dérèglement dans le comportement sexuel de nos jeunes.

Tout garçon qui a un comportement sexuel illégitime, tel que nous le définissons dans les doctrines et les principes de l'Église, et je crois que personne ne se méprend sur ce que je dis là, se fait un tort irréparable et vole à celle avec laquelle il s'y livre ce qui ne peut jamais être rendu. Il n'y a rien de glorieux à ce genre de conquête. Aucun laurier, aucune victoire, aucune satisfaction durable ne l'accompagne. Cela n'apporte que la honte, le chagrin et le regret. Celui qui s'y livre est malhonnête avec lui-même et lui vole quelque chose à elle. Et en lui volant ce qu'il lui vole, il s'oppose à son Père céleste, car elle est une fille de Dieu.

Je sais que je parle sans circonlocutions et avec franchise. Mais je pense que les tendances de notre époque

appellent à parler net et à parler franc. Jéhovah n'y allait pas par quatre chemins quand il a dit: «Tu ne commettras pas d'adultère» (D&A 59:6).

Avant de laisser ce sujet de côté, j'aimerais ajouter que s'il existe ici quelqu'un qui a péché de la sorte, il y a le repentir et le pardon, pourvu qu'il y ait une «tristesse selon Dieu» (2 Corinthiens 7:10). Tout n'est pas perdu. Chacun d'entre vous a un évêque qui a été ordonné et mis à part sous l'autorité de la sainte prêtrise et qui, dans l'exercice de son office, a droit à l'inspiration du Seigneur. C'est un homme d'expérience, c'est un homme compréhensif, c'est un homme qui aime de tout son cœur les jeunes de sa paroisse. C'est un serviteur de Dieu qui comprend qu'il est tenu de garder le secret et qui vous aidera dans votre problème. Ne craignez pas de lui parler.

Or, puisque je parle des jeunes, je veux vous dire entre parenthèses rien qu'un mot sur l'instruction. J'ai beaucoup de respect et d'appréciation pour les enseignants. Je suis heureux de remarquer qu'un certain public prend conscience du besoin de donner la priorité à nos ressources et à nos programmes éducatifs. Nous vivons dans un monde de compétition, et ceux qui sont maintenant en cours de formation auront besoin de la meilleure instruction possible s'ils doivent se qualifier pour la société dans laquelle ils évolueront dans très peu de temps.

Nous avons dans l'Église une longue tradition concernant la qualité dans l'enseignement. Au fil des années, nous avons investi une partie importante des fonds de l'Église dans l'enseignement, tant laïc que religieux. Quand un besoin se fait sentir clairement, nous devons apporter notre soutien. Cela peut devenir un investissement dans la vie de nos

enfants, de notre communauté et de notre nation. Cependant, ne croyez pas que des fonds supplémentaires sont la panacée. Il faut analyser en profondeur les priorités et répartir soigneusement les fonds. Apportons notre soutien; soyons également prudents à propos des ressources des gens.

Maintenant, jeunes frères, puis-je aborder un sujet qui risque de concerner certains d'entre vous, et auquel le président Benson a fait allusion avec tant d'éloquence. C'est la responsabilité de se préserver de ce que qu'un écrivain a appelé «la souillure lente du monde». Je veux parler des influences dont j'ai parlé aux garçons, des attraits séduisants qui nous entraînent dans l'immoralité et qui réduisent à néant notre efficacité de dirigeants de la prêtrise.

Le Seigneur a déclaré en 1831: «Sortez de parmi les méchants. Sauvez-vous. Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur» (D&A 38:42).

La pornographie constitue un fléau qui ne cesse de se développer et qui nous encercle. Les producteurs et les pourvoyeurs d'ordures exploitent assidûment la mine qui leur rapporte des millions. Certains de leurs produits sont des tentations pernicieuses. Ils ont pour but d'exciter et de stimuler les instincts animaux. Plus d'un homme a goûté au fruit défendu, puis a découvert qu'il avait détruit son mariage; il a perdu le respect de lui-même, a brisé le cœur de son épouse, en est venu à comprendre que le dédale de la luxure qu'il a suivi a commencé par des lectures ou des spectacles pornographiques. Certains qui n'imaginaient même pas consommer une gorgée d'alcool ou fumer une seule cigarette se sont trouvé des excuses pour se livrer à la pornographie. Ces

gens-là ont faussé des valeurs qui ne conviennent absolument pas à quelqu'un qui a été ordonné à la prêtrise de Dieu.

La représentation de perversions, de violences et de bestialités sexuelles est de plus en plus disponibles pour ceux qui succombent à leurs attraits. Dans ces cas, les activités religieuses risquent de devenir moins attirantes parce que les deux ne peuvent pas plus se mélanger que l'huile et l'eau.

Une étude qui fait réfléchir a été récemment publiée dans le magazine *Public Opinion*. Beaucoup d'écrivains l'ont commentée. John Dart, rédacteur religieux du *Los Angeles Times*, a écrit une colonne en février dernier dans laquelle il disait:

«Une enquête portant sur des écrivains importants à la télévision et sur des personnes d'Hollywood montre qu'ils sont bien moins religieux que la moyenne et qu'ils s'écarternt catégoriquement des valeurs traditionnelles» sur des sujets comme l'avortement, les droits des homosexuels et sur la vie sexuelle en dehors des liens du mariage. ... Alors que presque toutes les 104 personnes interrogées travaillant pour Hollywood sortaient d'un milieu religieux, 45 % disent maintenant qu'elles n'ont pas de religion, et sur les 55 % qui restent, seulement 7 % disent qu'elles assistent à un service religieux une fois par mois.

«Ce groupe a joué un rôle important pour former les spectacles dont les thèmes et les vedettes sont devenus célèbres dans notre culture populaire.» ...

«Quatre-vingt pour cent de ceux qui ont répondu ont dit qu'ils ne considéraient pas que les relations homosexuelles étaient mauvaises, et 51 % ne considéraient pas l'adultère comme mauvais. Sur les 49 % qui considéraient les rela-

tions en dehors des liens du mariage comme mauvaises, seulement 17 % le pensaient fermement, disait l'enquête. Presque tous, soit 97 %, étaient en faveur du droit à l'avortement, 91 % défendant fermement cette opinion.

«À l'opposé, d'autres enquêtes ont montré que 85 % des Américains considèrent que l'adultère est mauvais, 71 % considèrent que l'homosexualité est mauvaise et près des trois-quarts du public veut que l'avortement soit limité à certains cas difficiles ou tout simplement interdit» (*Los Angeles Times*, 19 février 1983, 2e partie, p. 5).

Ce sont ceux qui, par les mass-médias, nous éduquent dans le sens de leurs propres principes qui, dans de nombreux cas, sont diamétralement opposés aux principes de l'Évangile. En plus des pro-

ducteurs de la télévision, on trouve des producteurs de pornographie de la pire espèce qui s'adressent à ceux qui sont assez crédules, assez faibles et assez peu maîtres d'eux-mêmes pour dépenser de l'argent pour acheter ces produits lascifs.

Nous ne sommes pas à l'abri de ces influences. Il y a des siècles Néphi eut une vision de notre époque et dit à son propos:

«Car le royaume du diable doit trembler, et ceux qui lui appartiennent doivent être poussés au repentir, sinon le diable les saisira de ses chaînes éternelles, et ils deviendront furieux, et périront:

«Car voici, en ce jour, il fera rage dans le cœur des enfants des hommes, et les poussera à la colère contre ce qui est bon.



Le président Gordon B. Hinckley, deuxième conseiller dans la Première Présidence, qui a dirigé la plupart des sessions de la conférence.

«Et il en pacifiera d'autres, et les endormira dans une sécurité charnelle, en sorte qu'ils diront: Tout est bien en Sion; oui, Sion prospère, tout va bien — c'est ainsi que le diable trompe leur âme, et les entraîne soigneusement en enfer.

«Et voici, il en flatte d'autres, et il leur dit qu'il n'y a point d'enfer; et il leur dit: Je ne suis pas un diable, car il n'y en a point — et c'est ce qu'il leur chuchote aux oreilles, jusqu'à ce qu'il les saisisse de ses chaînes terribles d'où il n'y a point de délivrance» (2 Néphî 28:19-22).

Ce sont des paroles intéressantes et expressives: «les entraîne soigneusement en enfer» et «il leur chuchote aux oreilles». Comme cela décrit bien les séductions et les ruses des pourvoyeurs de saleté, de violence et de mal.

Frères, je ne suggère pas un boycott public, mais je vous conseille d'éviter personnellement ces choses. Il y a tant de choses bonnes, belles et édifiantes dans la littérature, dans les arts et dans la

vie elle-même qu'un homme qui détient la prêtrise de Dieu ne devrait pas avoir le temps d'apporter son soutien, de regarder ou d'acheter ce qui ne fera que l'entraîner «soigneusement en enfer».

Mais je voudrais mentionner autre chose. Et peut-être pourrais-je répéter quelques paroles que j'ai prononcées à une autre occasion:

Il semble que nous ayons maintenant une grande armée de personnes pour nous critiquer. Certains paraissent vouloir essayer de nous détruire. Ils rabaisent ce que nous appelons divin.

Lorsqu'ils critiquent d'un air cultivé, ils ne voient pas la majesté de la progression de cette cause. Ils ont perdu la vision de l'étincelle qui jaillit à Palmyra et qui allume maintenant des feux de foi sur toute la terre, dans de nombreux pays et en de nombreuses langues. Voyant selon l'optique de l'humanisme, ils ne comprennent pas que le spirituel, sous l'influence du Saint-Esprit, avait dans les



Ronald E. Poelman, à gauche, du Premier collègue des soixante-dix, et des personnes assistant à la conférence.

actions de nos ancêtres autant d'importance que le produit de leur intellect. Ils n'ont pas compris que la religion concerne autant le cœur que l'intellect.

Nous avons ces critiques qui semblent souhaiter glaner dans un vaste panorama de renseignements ce qui abaisse certains des hommes et des femmes du passé qui ont travaillé si dur pour poser les fondements de cette grande cause. Pour lire leurs œuvres, ils trouvent des gens qui semblent se délecter de ces piques et qui aiment à les remâcher et à les savourer. Ils savourent alors un condiment au vinaigre au lieu de manger un dîner délicieux et satisfaisant comportant plusieurs plats.

Nous reconnaissons que nos ancêtres étaient humains. Sans doute faisaient-ils des erreurs... Mais ces erreurs étaient mineures en comparaison de l'œuvre merveilleuse qu'ils ont accomplie.

Mettre en lumière les erreurs et glisser sur les bonnes actions, c'est faire une caricature. Les caricatures sont amusantes, mais elles sont souvent laides et malhonnêtes. Un homme peut avoir un défaut sur la joue et pourtant avoir un visage qui exprime la beauté et la force, mais si l'on met indûment l'accent sur ce défaut par rapport aux autres traits, le portrait manque d'intégrité.

Il n'y a eu qu'un seul homme parfait qui ait jamais parcouru la terre. Le Seigneur a utilisé des gens imparfaits pour édifier sa société parfaite. S'il arrivait parfois à certains de trébucher ou si leur caractère comportait peut-être une faiblesse ou une autre, il est d'autant plus merveilleux qu'ils aient accompli tant de choses...

Je ne crains pas la vérité. Je l'accueille. Mais je veux voir tous mes faits dans leur juste contexte avec l'accent sur ces éléments qui expliquent

la grande croissance et la puissance de cette organisation.

Ces mots merveilleux, qui ont été donnés sous l'inspiration venant du Tout-Puissant, contiennent une promesse:

«Dieu vous donnera la connaissance par son Saint-Esprit, oui, par le don indicible du Saint-Esprit» (D&A 121:26).

Les humanistes qui nous critiquent, ceux qu'on nomme intellectuels, et qui nous abaissent, ne parlent que par ignorance de cette manifestation... Ils ne l'ont pas entendue parce qu'ils ne l'ont pas cherchée et qu'ils ne se sont pas préparés à en être dignes...

Ne tombez pas dans le piège de la sagesse du monde qui, dans sa majeure partie, est négative et qui produit rarement, si jamais, de bons fruits... Veuillez plutôt à regarder vers Dieu, et à vivre (voir Alma 37:47).

Frères, l'Église est vraie. Ceux qui la dirigent n'ont qu'un seul désir et c'est de faire la volonté du Seigneur. Ils cherchent sa direction en toutes choses. Il n'y a pas de décision importante affectant l'Église qui soit prise sans que l'on prie à ce propos, en allant à la source de toute sagesse pour obtenir des conseils. Suivez les dirigeants de l'Église. Dieu ne permettra pas que l'on égare son œuvre.

Frères, si nous sommes dignes de son inspiration, il n'y aura jamais de doute dans notre esprit à propos de la vérité de cette œuvre et de la grande mission de ce royaume. Que Dieu vous bénisse, vous les hommes et les garçons qui détenez la prêtrise. Que votre exemple inspire le respect et l'admiration de tous ceux avec lesquels vous vous associez, c'est l'humble prière que je fais en vous témoignant que cette œuvre est divine, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Que Dieu nous accorde la foi

par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence



Le Chœur du Tabernacle a chanté «Le jour paraît, chassant la nuit». J'aimerais me servir comme thème des mots merveilleux écrits par Parley P. Pratt :

*«Le jour paraît, chassant la nuit.
Vois! Sion lève l'étendard!
L'aurore éblouissante luit,
et lance ces feux sans retard.*

*O vérité, tes doux rayons
refouleront la nuit de l'erreur.
Bientôt luira sur les nations,
ta gloire en toute ta splendeur.
(Hymnes, n° 164).*

Je vous salue en appréciant votre amour pour le Seigneur et votre loyauté à sa grande cause.

Je vois les fruits de votre foi et je suis reconnaissant. Je vous remercie de l'énergie que vous mettez dans cette œuvre. Je sais que parfois on se sent

écrasé. Une partie peut paraître inutile. Mais de l'effort et du travail proviennent la force, et du service vient la joie.

Je vous remercie de votre foi pour payer votre dîme et vos offrandes. Vous rendez possible la croissance et l'affermissement de cette œuvre dans le monde entier. Mais vous n'avez pas besoin de remerciement. Chaque homme et chaque femme payant une dîme honnête a le témoignage des bénédictions qui en découlent. Il ou elle peut témoigner que le Seigneur ouvre les écluses des cieux et déverse des bénédictions comme il l'a promis (voir Malachie 3:10).

Je vous assure, frères et sœurs, que l'œuvre progresse. Partout où elle est établie, dans plus de quatre-vingt nations, elle progresse avec force. La foi du peuple se développe comme le reflète l'activité accrue. Le travail missionnaire continue à s'épanouir. Nos jeunes gens

et nos jeunes filles continuent à quitter leur foyer pour aller dans le monde afin de témoigner du Sauveur et du rétablissement de son Évangile éternel dans cette dispensation de la plénitude des temps (voir D&A 124:41). L'œuvre de salut pour les morts, par l'intermédiaire du vaste programme généalogique de l'Église et du travail généreux d'amour qui s'accomplit dans les temples, progresse à une allure jamais connue auparavant.

Nos membres assistent plus fidèlement à leurs réunions et depuis notre dernière conférence, un nombre très important d'entre eux a eu l'occasion de témoigner de son amour pour son prochain et pour Dieu. Lors des inondations que nous avons connues par ici, on a fait preuve d'une charité et d'un esprit de service chrétien inestimable. Une femme qui n'était pas membre de l'Église a été interviewée à la télévision et a dit: «Je ne suis pas mormone, mais j'ai appris à connaître qui est mon évêque.» Elle continua en parlant avec des marques d'appréciation sans borne pour ses voisins qui sont presque tous des saints des derniers jours et qui l'ont aidée aussi généreusement qu'ils l'ont fait entre eux. Dans un pieu non loin d'ici, chaque paroisse a entrepris la réparation ou le remplacement d'une maison endommagée ou détruite par l'inondation. Des centaines de milliers de sacs de sable ont été remplis et mis en place. Il y a eu évidemment des personnes qui n'appartenaient pas à l'Église qui ont fait de même, mais toutes les personnes concernées n'ont pas tari d'éloges pour l'organisation de l'Église qui a pu rassembler les forces si rapidement et si efficacement.

On a envoyé beaucoup d'aide aux Tongans qui ont essuyé un terrible typhon qui a détruit maisons et fermes. Les mem-

bres et les non-membres ont bénéficié de cette aide.

Les saints des derniers jours du Brésil sont venus en aide à leurs compatriotes, mormons et non-membres, qui ont perdu leur maison et leurs cultures lorsque de terribles inondations ont ravagé la vaste zone méridionale de ce pays.

Encore une fois, par l'intermédiaire du programme d'entraide et avec la coopération de la Kaiser Aluminium Company, qui a fourni les moyens de transports, nous avons pu envoyer un approvisionnement important de nourriture et de médicaments pour sauver beaucoup de personnes qui mouraient de faim au Ghana, en Afrique. Cette aide a littéralement sauvé beaucoup de vies.

Ce n'est pas par vantardise que je mentionne ces efforts, mais c'est afin d'exprimer ma reconnaissance au Seigneur pour les moyens, les aides et la volonté qu'ont nos membres de servir en temps de crise.

Les fonds pour cette œuvre de miséricorde proviennent en majeure partie des offrandes de jeûne. En dépit des besoins croissants de faire face à ce genre de désastres, ainsi que des problèmes qui vont en s'aggravant et qui résultent de l'économie actuelle, les contributions au fonds de jeûne n'ont pas été épuisées. Merci de cette merveilleuse manière d'exprimer votre foi alors que vous vous êtes passés de repas pour aider ceux qui étaient dans la détresse.

J'annonce aussi la consécration de quatre nouveaux temples depuis juin de cette année. Pour le profit de tous ceux qui écoutent et qui ne sont peut-être pas membres de l'Église, j'expliquerai que le temple occupe une place unique dans notre religion. Ce n'est pas une maison de culte public comme nous en avons

maintenant plusieurs milliers dans le monde. Les temples, au contraire, sont consacrés comme des maisons spéciales de Dieu dans lesquelles s'accomplissent des ordonnances des plus sacrées et des plus inspirantes qui soient associées à l'Évangile de Jésus-Christ.

En juin, nous avons consacré un temple à Atlanta (Géorgie). Ce fut l'accomplissement d'un rêve qui a commencé il y a plus d'un siècle quand, aux jours de la pauvreté de nos membres, des missionnaires furent envoyés pour la première fois dans les États du Sud. Quelques-uns acceptèrent leur témoignage, mais beaucoup plus se dressèrent cruellement contre eux. Ces premiers missionnaires endurèrent de grandes persécutions. Certains furent dévêtus et battus; certains furent mis à mort par des ennemis pleins de haine. Par la suite, les gens se joignirent à l'Église par milliers, et de nos jours, l'œuvre est puissante et se développe dans cette partie du pays où nous avons maintenant des centaines d'assemblées fidèles de saints des derniers jours.

Lors de la consécration du temple d'Atlanta, le témoignage des gens, exprimé sous forme de paroles ou de larmes de reconnaissance, ainsi que leurs chants d'action de grâce témoignèrent tous de la force de leur foi et de leur amour pour Dieu.

En août, nous nous trouvions à Samoa et à Tonga pour consacrer des temples. Encore une fois, nous eûmes le cœur édifié par le déversement d'amour chrétien que nous avons connu et vu parmi les merveilleux saints de Polynésie. Par l'intermédiaire des anciens prophètes, le Seigneur a promis que dans les derniers jours, il se rappellerait son peuple dans les îles de la mer. Nous avons été témoins

de l'accomplissement merveilleux de ces promesses là où, de nos jours, parmi ces peuples pleins d'amour et de grâce, nous avons des dizaines d'assemblées, des écoles fortes et en plein développement pour leur apporter les bénédictions de l'instruction et maintenant de beaux temples du Seigneur où ils peuvent recevoir des bénédictions que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs.

Il y a à peine deux semaines, nous étions à Santiago pour la consécration d'un autre beau temple. Ce fut pour moi un miracle d'être avec plus de 15 000 saints des derniers jours qui s'étaient rassemblés pour les services de consécration qui s'étendaient sur une période de plus de trois jours. Le Chili s'étend sur plus de quatre mille trois cents kilomètres, et nos membres fidèles sont venus de villes aussi éloignées qu'Arica, tout à fait au nord, et de Punta Arenas tout à fait au sud, pour se réjouir de la merveilleuse bénédiction qui leur est arrivée quand cette maison sacrée de Dieu a été construite et consacrée.

Parmi eux se trouvaient frère et sœur Ricardo Garcia, les premiers à être baptisés lorsque les missionnaires furent envoyés au Chili en 1956. Rien que vingt-sept ans après, il y a plus de 140 000 membres de l'Église dans ce pays.

La foi de ceux d'entre nous qui ont eu l'honneur d'assister à ces services de consécration a été renouvelée, et cela a développé leur affection pour nos frères et sœurs qui aiment le Seigneur et qui marchent avec loyauté envers lui et envers ses commandements.

J'ai récemment eu l'occasion de rencontrer 14 000 étudiants du séminaire et de l'institut qui s'étaient rassemblés dans le Long Beach Convention Center. Ils venaient de diverses régions de la Cali-

fornie du Sud, de beaux jeunes gens et de belles jeunes filles. La plupart d'entre eux étaient des lycéens qui se réunissent cinq fois par semaine pour une classe de séminaire à 6 h 15 le matin.

Ce sont des jeunes brillants, doués et intéressants. On ne peut douter de l'avenir de cette œuvre quand on regarde leur visage. Ils font partie d'une merveilleuse génération dont le nombre s'accroît constamment et dont la foi est contagieuse.

On ne les trouve pas seulement dans les zones que j'ai mentionnées mais partout où notre œuvre est établie. Ils sont la promesse certaine de l'avenir de l'Église, de sa force croissante et de l'accomplissement de sa mission. En outre, ils seront une bénédiction pour les pays dont ils font partie car ce sont des jeunes gens et des jeunes filles qui ont de l'ambition en matière d'enseignement. Ils croient qu'il faut cultiver son esprit, développer leurs talents, maîtriser de nouvelles technologies, afin de servir dans le monde du travail dans lequel ils évolueront.

Ce sont des jeunes gens et des jeunes filles qui ont été élevés dans la foi que leur corps est le temple de l'esprit de Dieu et que l'on ne peut souiller ce corps sans l'offenser, lui qui est notre Créateur.

Ce sont des jeunes gens et des jeunes filles de foi à qui l'on a enseigné les Écritures. Ils connaissent l'Ancien Testament et les personnages illustres que l'on rencontre au fil de ses pages. Ils connaissent le Nouveau Testament et ont appris à aimer le Fils de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ. Leur foi en lui a été réaffirmée et affermie pendant qu'ils ont étudié le merveilleux témoignage du Nouveau Monde : le Livre de Mormon. Ils connaissent bien la parole de Dieu telle qu'elle apparaît dans les révélations modernes. Ce sont

des étudiants qui acquièrent aussi bien une formation séculière qu'une formation religieuse et qui apprennent par l'étude et aussi par la foi. Ce sont des exemples de la puissance de ce premier grand principe, la foi au Seigneur Jésus-Christ.

L'histoire de cette Église est l'histoire de l'expression de cette foi. Elle commença avec un jeune fermier qui lut en 1820 la grande promesse faite dans l'épître de Jacques :

« Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée.

« Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, que le vent agite et soulève » (Jacques 1:5,6).

C'est la foi, la simple foi d'un garçon de quatorze ans, qui l'a amené dans les bois



par ce matin de printemps. C'est la foi qui l'a fait se mettre à genoux pour demander de la compréhension. Le fruit merveilleux de cette foi fut une vision glorieuse dont cette grande œuvre n'est que le prolongement.

C'est par la foi qu'il s'est maintenu digne de la manifestation remarquable qui a suivi pour apporter sur terre les clés, l'autorité, la puissance de rétablir l'Église de Jésus-Christ en ces derniers jours. C'est par la foi que ces merveilleuses annales d'anciens peuples, ce témoignage que nous appelons le Livre de Mormon, a été suscité par le don et la puissance de Dieu pour «convaincre le Juif et le Gentil que Jésus est le Christ». C'est par la foi que le petit groupe des premiers convertis, malgré les pouvoirs de l'enfer déchaînés contre eux, se sont affermis et soutenus mutuellement, ont quitté leur foyer et leur famille pour répandre la parole, sont allés de l'État de New York

vers l'Ohio et de l'Ohio vers le Missouri et du Missouri vers l'Illinois dans leur quête de paix et de liberté d'adorer Dieu selon les inspirations de leur conscience.

C'est par les yeux de la foi qu'ils ont vu une belle cité la première fois qu'ils ont parcouru les marais de Commerce (Illinois). Avec la conviction que la foi sans les œuvres est morte, ils ont drainé les marécages, ils ont dressé le plan d'une ville, ils ont construit des maisons spacieuses pour le culte et l'enseignement et, pour couronner le tout, un temple magnifique qui était alors le bâtiment le plus beau de tout l'Illinois.

Ils ont été encore persécutés par des foules impies et meurtrières. Leur prophète a été tué. Leurs rêves ont été ébranlés. C'est encore par la foi qu'ils se sont soumis au plan qu'il avait fixé d'avance et qu'ils se sont organisés pour un autre exode.

Les larmes aux yeux et le cœur brisé,



ils ont quitté leurs maisons confortables et leurs ateliers. Ils se sont retournés sur leur temple sacré puis, avec foi, ils ont regardé vers l'ouest, vers l'inconnu, vers les terres vierges, et tandis que la neige tombait sur eux, ils ont traversé le Mississippi en ce mois de février 1846 et ils ont foulé le chemin de boue dans la plaine de l'Iowa.

Avec foi, ils ont établi Winter Quarters dans le Missouri. Des centaines d'entre eux sont morts lorsque la peste, la dysenterie et la gangrène les ont décimés. Mais la foi a soutenu les survivants. Ils ont enterré ceux qu'ils aimaient sur un escarpement au-dessus de la rivière et au printemps de 1847, ils sont partis vers l'ouest, mus par la foi jusqu'à Elkhorn et à proximité de la Platte vers les montagnes de l'Ouest.

C'est par la foi que Brigham Young a jeté les yeux sur cette vallée, alors torride et désolée, et a déclaré : «Voici le lieu.» C'est encore par la foi que quatre jours après, il toucha le sol de sa canne à quelques centaines de pieds à l'est de l'endroit où je me tiens et qu'il a dit : «C'est ici que se dressera le temple de notre Dieu.» La magnifique maison sacrée du Seigneur à l'est de ce tabernacle est un témoignage de foi, non seulement de la foi de ceux qui l'ont construite mais de la foi de ceux qui l'utilisent maintenant dans une grande œuvre généreuse d'amour.

Paul a écrit aux Hébreux : «Or la foi, c'est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas» (Hébreux 11:1). La totalité des grands accomplissements dont j'ai parlés n'était auparavant que «l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas». Mais avec une vision des choses,

avec du travail et avec confiance dans la puissance de Dieu qui travaille par leur intermédiaire, ils ont transformé leur foi en réalité.

Nous avons une histoire glorieuse derrière nous. Elle scintille d'héroïsme, d'attachement aux principes et de fidélité sans faille. C'est le produit de la foi. Nous avons devant nous un avenir grandiose. Il commence aujourd'hui. Nous ne pouvons pas nous reposer. Nous ne pouvons pas ralentir. Nous ne pouvons pas ralentir le pas ni raccourcir la foulée.

À une époque sombre de notre histoire où l'ennemi lançait des accusations contre l'Église, la Première Présidence a fait une proclamation au monde dans laquelle elle donnait la portée de cette œuvre. Elle a dit : «Nos motivations ne sont pas égoïstes; nos objectifs ne sont pas mesquins et terre-à-terre; nous considérons la race humaine, passée, présente et encore à venir, comme faite d'êtres immortels pour le salut desquels il est de notre mission de travailler; et nous nous consacrons maintenant et à jamais à cette œuvre, grande comme l'éternité et profonde comme l'amour de Dieu» (*The First Presidency*, 26 mars 1907).

Nous devons progresser avec foi vers l'accomplissement de cet engagement. Nous devons toujours garder devant nous cette grande vision tout en ne négligeant pas les détails. Cette vision est le portrait de toute la grande mission de l'Église; mais il est peint d'un coup de pinceau après l'autre tout au long de la vie de tous les membres dont les diverses activités deviennent l'Église en marche.

Chacun d'entre nous est donc important. Chacun d'entre nous est un coup de pinceau, pour ainsi dire, sur la fresque de ce vaste panorama du royaume de Dieu. S'il y a des espaces vierges, des erreurs,

des zones sans couleurs, alors l'image est défectueuse pour tous ceux qui la regardent.

Qui d'entre nous dira qu'avec la foi, nous ne pouvons pas faire mieux que ce que nous faisons maintenant?

Il n'y a pas d'obstacle trop grand, d'épreuve trop difficile pour qu'on ne

«Il n'y a pas d'obstacle trop grand, d'épreuve trop difficile pour qu'on ne puisse en triompher avec la foi.»

puisse en triompher avec la foi. Nous vivons dans un monde où les principes de l'Évangile sont mis à rude épreuve, où ils sont ridiculisés, où les choses sacrées sont tournées en dérision. Devons-nous faire des compromis? Devons-nous insulter ceux qui parlent de nous sans respect?

À une époque plus troublée, le Seigneur a dit à Thomas Marsh:

«Sois patient dans les afflictions, n'insulte pas ceux qui insultent. Gouverne ta maison avec humilité et sois ferme...»

«Va là où je veux, et le Consolateur te dira ce que tu feras et où tu iras...»

«Sois fidèle jusqu'à la fin, et voici, je suis avec toi. Ces paroles ne sont pas de l'homme ni des hommes, mais de moi, à savoir, Jésus-Christ, ton Rédempteur, par la volonté du Père» (D&A 31:9,11,13).

Le Sauveur a dit à ses disciples: «Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Matthieu 5:48).

Voici le commandement qui est devant

nous. Il est regrettable que nous n'ayons pas atteint la perfection. Nous avons une grande distance à parcourir. Nous devons cultiver la foi pour réformer notre vie, en commençant par là où nous sommes faibles et en nous corrigeant, croissant ainsi petit à petit et avec suivi en force afin de vivre plus près de ce que nous devrions.

Avec la foi, nous pouvons nous élever au-dessus des éléments négatifs dans notre vie qui nous tirent toujours vers le bas. Avec effort, nous pouvons acquérir la capacité de soumettre ces impulsions qui nous conduisent à des actes dégradants et mauvais.

Avec la foi, nous pouvons maîtriser nos appétits.

Nous pouvons tendre la main à ceux dont la foi s'est refroidie et les réchauffer par notre propre foi.

N'oublions jamais, frères et sœurs, que chacun d'entre nous fait partie du tout, et que nos actions gâtent ou embellissent le magnifique panorama du royaume de Dieu.

Nous pouvons travailler avec foi en ayant la vision mouvante de la destinée de cette œuvre comme l'ont fait nos pères. Il y a tant à faire, tant d'amélioration à apporter, mais nous pouvons le faire si nous marchons avec foi.

«Si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, vous direz à cette montagne: Transporte-toi d'ici là, et elle se transportera; rien ne vous sera impossible» (Matthieu 17:20).

Le Seigneur l'a dit.

Que Dieu nous accorde la foi, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Joseph, le voyant

par Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres



Tout au long de l'histoire humaine, aucun prophète n'a été scruté avec autant de persistance que Joseph Smith, fils. La capacité de communication de cette époque et l'effet global de son œuvre en ont été la preuve.

Il a été dit à Joseph quand il était jeune que son nom «serait connu en bien et en mal» dans le monde entier (Joseph Smith, 1:33). Si cela ne venait pas de source divine, comme ce serait audacieux de le dire ! Cependant les dirigeants religieux de son époque, qui étaient alors bien plus célèbres que Joseph, ont disparu dans les coulisses de l'histoire tandis que l'œuvre de Joseph Smith se développe constamment et globalement.

Nous n'hésitons cependant pas à dire que Joseph était, selon les principes du monde, «un homme pas cultivé». Ésaïe l'avait prévu (voir Ésaïe 29:11, 12, traduction littérale de la version du roi Jacques). Joseph n'avait pas reçu l'enseignement raffiné et formel que le jeune Saul avait reçu de Gamaliel (voir Actes 22:3).

Emma Smith rapporta, dit-on, qu'au moment de la traduction du Livre de Mormon, Joseph ne savait pas composer «une lettre bien rédigée et encore moins dicter un livre comme le Livre de Mormon... [qui était] merveilleux pour moi, une œuvre merveilleuse et un prodige, ainsi que pour qui que ce soit d'autre» (Preston Nibley, *The Witnesses of the Book of Mormon*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1968, p. 28).

Ce jeune homme inculte s'arrêta apparemment alors qu'il traduisait et qu'il dictait à Emma, probablement au quatrième chapitre de 1 Néphé, à propos des «murs de Jérusalem» et dit en effet : «Emma, je ne savais pas qu'il y eût des murs autour de Jérusalem.»

Mais l'esprit vif de Joseph s'éveilla et se développa à mesure qu'il prit connaissance des paroles d'instruction du Seigneur et des prophètes passés. En fait, il était le voyant prévu depuis longtemps par l'ancien prophète Joseph en Égypte ! (Voir 2 Néphé 3:6, 7, 16-18.)

À l'occasion d'une bénédiction paternelle prophétique donnée en décembre 1834 à Joseph Smith, fils, son père confirma ces promesses faites par l'ancien prophète Joseph et prononça d'autres bénédictions, y compris les suivantes: «Ton Dieu t'a appelé nommément des cieux... afin que tu accomplisses dans cette génération une œuvre qu'aucun homme ne ferait comme toi.» L'ancien Joseph «rechercha sa postérité dans les derniers jours... Et il chercha diligemment à savoir... qui leur apporterait la parole du Seigneur et ses yeux te virent, mon fils, [Joseph Smith, fils] et son cœur se réjouit et son âme fut satisfaite.»

Le jeune Joseph entendit aussi son père promettre: «Tu aimeras faire l'œuvre que le Seigneur te dira» (voir 2 Néph 3:8).

Auparavant, pendant la traduction qui dura environ quatre-vingt-dix jours, Joseph exprima, et ce à une vitesse remarquable, des vérités et des idées d'une importance immense, au-delà de ce qui était alors en son pouvoir. Rien que quelques joyaux de ce trésor:

Joseph aurait-il pu, par exemple, apprécier pleinement que, par son intermédiaire, serait donné la seule explication d'une Écriture importante rapportant l'une des paroles les plus fondamentales et les plus exigeantes de Jésus?

«En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux» (Matthieu 18:3).

C'est grâce à la traduction de Joseph Smith que nous avons ces paroles étonnantes, claires et qui font réfléchir sur le sens d'une soumission à la manière d'un enfant ou d'un saint:

«Un saint [est quelqu'un qui devient]

par l'expiation du Christ... un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à toutes les choses que le Seigneur jugera bon de lui infliger, tout comme l'enfant se soumet à son père» (Mosiah 3:19).

De même, Paul a écrit que puisque Jésus a été tenté, il a compris comment nous secourir quand nous sommes tentés (voir Hébreux 2:18; 4:15). Cependant, c'est par l'intermédiaire de Joseph Smith que ces paroles de confirmation et d'explication furent données par Alma:

«[Jésus] viendra endurer des douleurs, des afflictions, et des tentations de toutes sortes;... Il prendra sur lui la mort pour rompre les liens de la mort qui entravent son peuple; il prendra ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde selon la chair, et pour connaître, d'après la chair, comment secourir son peuple dans ses infirmités» (Alma 7:11,12).

Il a également apporté des éclaircissements sur la prière de celui qui demande: «Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez» (Matthieu 21:22). Une explication simple, précieuse et nécessaire a été ajoutée à ces paroles par Joseph:

«Et tout ce que vous demanderez *de juste* au Père, en mon nom, croyant l'obtenir, voici, cela vous sera donné» (3 Néph 18:20).

«Celui qui demande selon l'Esprit, demande conformément à la volonté de Dieu, c'est pourquoi tout se passe comme il le demande» (D&A 46:30).

Joseph exprima non seulement des vérités qui confirment et qui expliquent, mais aussi un langage riche et des idées profondes.

Ammon dit:

«Oui et combien aveugle et impénétra-

ble est la compréhension des enfants des hommes; car ils ne veulent pas rechercher la sagesse, et ne désirent pas être gouvernés par elle!

«Oui, ils ressemblent à un troupeau effaré, qui fuit, se disperse, est poursuivi et dévoré par les bêtes de la forêt» (Mosiah 8:20,21).

Jacob dit:

«Vous avez brisé le cœur de vos tendres épouses et perdu la confiance de vos enfants, à cause des mauvais exemples que vous leur montrez; ... beaucoup de cœurs sont morts, percés de blessures profondes» (Jacob 2:35).

Amulek, qui triompha de l'indécision, a dit:

«Cependant, je m'endurcis le cœur, car je fus appelé de nombreuses fois et je ne voulus pas écouter; c'est pourquoi, j'étais au courant de ces choses, et je refusais de le reconnaître» (Alma 10:6).

La théologie et la beauté se combinent sans arrêt dans les pages que nous apporte Joseph comme lorsque le Christ ressuscité apparut sur le continent américain:

«Et quand [Jésus] eut dit ces mots, il s'agenouilla lui-même par terre; et voici, il pria le Père, et les prières qu'il fit ne peuvent être écrites. ...

«Et nulle langue ne peut rendre, nul homme ne saurait écrire, ni le cœur des hommes concevoir les choses grandes et merveilleuses que nous vîmes et que nous entendîmes de la bouche de Jésus; et personne ne saurait concevoir la joie qui nous remplit l'âme au moment où nous l'entendîmes prier le Père pour nous» (3 Néph 17:15-17).

Une étude sérieuse du Livre de Mormon nous fait entrer dans un monde merveilleux de complexité et de beauté, même au cœur du refrain spirituel simple

mais puissant du livre. Il nous est donné ce dont nous avons le plus besoin, et cependant nous avons soif de plus!

C'est vrai que chaque fois que les paroles célestes sont distillées dans l'esprit et dans les langues mortelles, elles perdent quelque chose. Mais, il en fut pour Joseph Smith comme pour Néph 1 jadis:

«Si vous croyez au Christ, vous croirez en ces paroles, car elles sont les paroles du Christ, et il me les a données» (2 Néph 33:10).

Joseph apprit par la suite à exprimer ses propres pensées d'une manière inspirée comme dans sa lettre de pardon de 1840 adressée à W. W. Phelps qui avait trahi mais qui se repentait.

«C'est vrai que nous avons beaucoup souffert des suites de votre conduite, la coupe de fiel, déjà bien assez pleine pour que les mortels y boivent, a débordé quand vous vous êtes opposé à nous,



vous avec qui nous avons souvent discuté agréablement, avec qui nous avons pris du bon temps grâce au Seigneur. Si vous aviez été un ennemi, nous l'aurions supporté...

«Mais on a bu la coupe, la volonté de notre Père s'est accomplie et nous sommes encore vivants et nous en remercions le Seigneur...

«Je serai heureux encore une fois de ... me réjouir du retour du prodigue...

«Venez, cher frère, puisque les hostilités ont pris fin. Car les amis d'antan sont à nouveau enfin des amis» (*History of the Church*, 4:163,164).

Joseph était-il imparfait comme les autres prophètes? Bien sûr! Joseph pouvait certainement s'identifier aux paroles d'un ancien prophète, qu'il a traduites:

«Ne me condamnez pas à cause de mes imperfections, ni mon père à cause de ses imperfections. ... mais rendez plutôt grâces à Dieu de ce qu'il vous a manifesté nos imperfections, afin que vous appreniez à être plus sages que nous l'avons été» (Mormon 9:31; voir aussi D&A 67:5).

Joseph, qui a traduit les paroles instructives «car il faut qu'il y ait de l'opposition en toutes choses» (2 Néph 2:11), en est arrivé à comprendre, par expérience, que la gymnastique de la croissance spirituelle demande de la persévérance, la lutte du moi qui émerge contre la résistance opiniâtre de l'ancien moi.

Joseph a-t-il connu les mêmes inquiétudes dans l'accomplissement de sa mission que les autres prophètes? Certainement! Joseph a pu comprendre les sentiments de Paul quand, las et opprimé, ce dernier a écrit:

«Car, depuis notre arrivée en Macédoine, notre chair n'a pas eu le moindre repos; nous étions affligés de toute

manière: luttas au dehors, craintes au dedans» (2 Corinthiens 7:5; voir aussi 2 Corinthiens 4:8).

Joseph était-il injustement accusé comme les autres prophètes? Oui! Même jusqu'à ce jour, on a attaqué sa mémoire pour tel ou tel détail. On a accusé Paul d'être fou (voir Actes 26:24). Même Jésus en personne a été accusé d'être un buveur de vin, d'avoir un démon et d'être fou (voir Matthieu 11:19; Jean 10:20).

Cependant, au cœur de toutes ces choses, comme promis, Joseph aimait l'œuvre à laquelle il avait été appelé. Et il aimait ses associés! Lorsqu'il donne aux Douze leurs tâches individuelles, nous voyons son amour et son humour qui se mêlaient tendrement:

«John Taylor, je crois que tu seras plus à ton affaire dans le domaine écrit que dans celui de la prédication. Tu peux écrire pour des milliers tandis que tu ne peux prêcher qu'à quelques-uns à la fois. Nous ne voyons pas à qui d'autre confier la rédaction, et même toi, tu n'es pas gêné si le journal sort des presses bourré de fautes» (*History of the Church*, 5:367).

Joseph était plein de miséricorde comme le prouve la guérison de nombreuses personnes qui avaient la fièvre sur les rives d'un fleuve, et là où ses mains ne pouvaient pas aller, Joseph envoyait un mouchoir pour guérir! (voir *History of the Church*, 4:3-5).

Il eut le chagrin de perdre un nouveau-né et eut la permission de s'occuper de l'enfant d'une voisine pendant la journée, puis de rendre le bébé à sa mère le soir. La sœur aînée du bébé, Margarette McIntire, dit par la suite:

«Un soir, il ne rentra pas avec [l'enfant] à l'heure habituelle et ma mère alla chez lui pour voir ce qu'il se passait: le pro-

phète était assis avec le bébé enveloppé dans une couverture de soie. Il le faisait trotter sur son genou et il lui chantait quelque chose pour le calmer avant de partir» (*Ensign*, janvier 1971, pp. 36,37).

Joseph était-il un dirigeant qui savait servir? Il l'a montré! Une petite fille et son frère avançaient péniblement dans la boue épaisse pour aller à l'école. Le prophète Joseph «s'accroupit et enleva la boue de nos petites chaussures, prit son mouchoir dans sa poche et nous essuya le visage plein de larmes. Il nous encouragea en nous parlant gentiment et nous laissa repartir vers l'école, le cœur joyeux» (*Juvenile Instructor*, 15 janvier 1892, p. 67).

En fuyant avec Joseph pour échapper à une foule, un jeune homme a dit: «La maladie et la crainte m'avaient affaibli. Joseph devait décider soit de me laisser capturer par la foule ou de se mettre en

danger en m'aidant. Il choisit la deuxième solution, il me prit sur ses larges épaules et me porta en se reposant de temps en temps dans les marais et dans l'obscurité. Plusieurs heures après, nous avons rejoint la seule route et nous étions enfin en sécurité. La force herculéenne de Joseph lui permit de me sauver la vie» (*New Era*, décembre 1973, p. 19).

Victime de l'intolérance, Joseph Smith fut profondément choqué quand un couvent catholique fut brûlé en Nouvelle Angleterre; il dit: «Oui, et en vue de l'endroit même où le feu de l'indépendance américaine fut allumé pour la première fois» (*History of the Church*, 5:498).

Alors que la plupart des mortels se méprennent sur le ministère de Joseph, l'adversaire, lui, sûrement pas.

Il n'est pas surprenant que Joseph Smith, fils, croissait encore spirituellement et intellectuellement quand il a été



assassiné. Cependant Joseph vécut assez longtemps pour poser le plan de toute l'œuvre que Dieu lui avait donnée à faire comme cela lui fut promis dans la bénédiction que lui donna son père mourant en 1840. Maintenant, les bouts de la terre s'enquière de son nom. Il n'est pas étonnant que les dernières paroles

«Je remercie mon Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, d'avoir appelé, dirigé et instruit Joseph!»

de Brigham Young, plein d'admiration, furent: «Joseph, Joseph, Joseph» (Joseph Fielding Smith, *L'essentiel de l'histoire de l'Église*, p. 459).

Ainsi, ceux qui abaissent Joseph Smith ne changeront rien à son statut auprès du Seigneur (voir 2 Néph 3:8), ils ne changeront que le leur! Au lieu de cela, comme Joseph en a reçu la promesse dans une bénédiction paternelle en 1834:



Yoshihiko Kikuchi du Premier collège des soixante-dix.

«Des milliers et des dizaines de milliers viendront à la connaissance de la vérité, par ton ministère, et tu te réjouiras avec eux dans le royaume céleste; [et] tu te tiendras sur le mont Sion quand les tribus de Jacob viendront du nord en criant et, avec tes frères, les fils d'Éphraïm, tu les couronneras au nom de Jésus-Christ.»

Certains chercheront à expliquer Joseph surtout en lui décernant le qualificatif généreux de «remarquable». Joseph fut remarquable, mais ce qui est bien plus important encore, il fut efficace!

En ce moment même, on entend faiblement le roulement lointain, mais se rapprochant, du tambour de l'histoire, s'amplifiant vers un crescendo des mortels reconnaissant, en les voyant, les «choses telles qu'elles sont en réalité» (Jacob 4:13).

Pendant ce temps, les anciennes annales traduites par un jeune homme seront avec nous «de génération à génération, aussi longtemps que la terre existera» (2 Néph 25:22; voir aussi D&A 5:10). Ces annales définissent un voyant comme un homme qui peut traduire d'anciennes annales, comme un révélateur, et comme un homme qui connaît les choses passées et les choses futures (voir Mosiah 8:13-17). Un voyant de ce genre, écrivit Ammon, est plus grand qu'un prophète! (Voir Mosiah 8:15-17).

C'est pourquoi, frères et sœurs, je n'ai pas d'hésitation, rien que de la joie, quand je déclare mon admiration éternelle pour Joseph, le voyant! Je remercie le Père d'avoir donné un tel voyant! Je remercie mon Seigneur et mon Sauveur, Jésus-Christ, d'avoir appelé, dirigé et guidé Joseph!

Avec humilité, je rends «gloire à celui qui a vu Dieu le Père», au nom de Jésus-Christ, amen! □

Procurez la paix

*par Franklin D. Richards
de la présidence du Premier collège des soixante-dix*



Frères et sœurs, oui, vous êtes tous frères et sœurs, le conseil de mes Frères ainsi que la belle musique et la prière d'ouverture ont rendu cette réunion très inspirante.

Quand j'ai été appelé comme Autorité générale, il y a vingt-trois ans, j'ai dit dans ce beau Tabernacle: «J'ai de l'amour au fond du cœur, ce matin, président McKay, pour vous et mes frères qui président sur les affaires du royaume de Dieu, et j'éprouve de l'amour pour mes semblables. Je peux véritablement dire que je n'ai aucun sentiment hostile envers n'importe quel homme, et je prie le Seigneur pour qu'il me maintienne dans cette disposition de cœur» (dans *Conference Report*, octobre 1960, p. 47).

Oui, le Seigneur m'a vraiment soutenu dans cette fonction, et je lui en suis vraiment reconnaissant.

Lors de la conférence générale d'octobre 1976, la Première Présidence et le Collège des Douze ont restructuré le Premier collège des soixante-dix. Voilà sept

ans que je fais partie de la présidence de ce collège. L'expérience est de choix parce que notre collège de quarante-sept membres a servi dans de nombreux appels tant au siège de l'Église que dans le monde. Je les félicite pour leur consécration et leur service efficace.

Comme on vient juste de l'expliquer, j'ai été appelé à être président du temple de Washington (D.C.), et mon épouse, Helen, a été appelée à servir comme intendante du temple.

Nous sommes reconnaissants de la confiance que nous ont témoignée notre Père céleste, la Première Présidence et nos Frères.

Nous considérons cet appel d'un cœur humble en nous engageant à consacrer nos meilleurs efforts à l'édification du royaume de Dieu.

Nous vivons dans une période dans laquelle il y a des guerres et des bruits de guerre parmi les nations et beaucoup de haine, de conflits et de querelles parmi les gens.

Il me semble que le besoin le plus pressant dans le monde actuel, c'est la paix, non seulement entre nations, mais aussi au sein des familles et dans nos relations sociales et d'affaires.

De la fête de la Pâque d'il y a mille neuf cents ans nous est parvenu ce grand message de promesse et d'exhortation venant de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ: «Je vous laisse ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas» (Jean 14:27).

Jésus-Christ est appelé le Prince de la paix (voir Ésaïe 9:5), et son message est un message de paix adressé à chacun et au monde. L'Évangile de Jésus-Christ est le plan de vie qui rétablira la paix dans le monde, qui supprimera les tensions intérieures et les troubles et qui apportera le bonheur à l'âme humaine. C'est la plus grande philosophie de vie que l'homme ait jamais reçue.



Rex D. Pinegar, du Premier collège des soixante-dix, parle avec des personnes assistant à la conférence à l'extérieur du Tabernacle dans les jardins du temple.

La mission de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est d'établir cette paix et ce bonheur dans le cœur et le foyer des gens.

Il est certain que l'un des plus grands messages donnés à l'homme par Jésus-Christ, c'est le Sermon sur la montagne.

Pratiquement tous les principes de base dans les relations de l'homme avec les autres sont contenus dans ce beau sermon.

Une partie de ce sermon est connue sous le nom de Béatitudes qui commencent toutes par le mot «heureux». Ces Béatitudes présentent les conditions qui apportent la paix et le bonheur. Dans ce beau sermon, le Sauveur exhorte tout le monde à procurer la paix quand il a dit: «Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu» (Matthieu 5:9). «Heureux» signifie favorisé et glorifié.

Si jamais il y a un moment où nous avons besoin de personnes procurant la paix, c'est maintenant; ce jour semble être tout à fait approprié pour discuter de ce que nous pourrions faire pour aider à établir la paix, au moins dans le cadre de nos relations.

Vous est-il déjà arrivé de vous demander comment vous pourriez procurer la paix? J'aimerais mentionner quelques possibilités. En réalité les occasions ne manquent pas!

Il est certain que dans nos foyers, nous pouvons tous procurer la paix en faisant preuve d'amour et de bonne volonté en compensation des maux des querelles, de l'envie et de la jalousie. Quand l'entente ne règne pas entre enfants et parents, nous pouvons encourager chacun à faire des réajustements. Nous pouvons prier ensemble pour avoir l'esprit en paix.

Les foyers peuvent être très touchés par les disputes familiales. Parfois, époux et épouses détruisent leur propre bonheur ainsi que celui de leurs enfants par une atmosphère de querelle.

Il semble qu'il y ait de plus en plus de divorces. Beaucoup de ces divorces auraient sans doute pu être évités si des personnes étaient venues apporter la paix au cours des moments d'affrontement.

Un exemple intéressant qui m'a concerné de très près et auquel j'ai fait allusion précédemment a été l'occasion pour plusieurs jeunes adultes d'apporter la paix dans leur foyer.

Un évêque très sage a appelé plusieurs jeunes gens dans son bureau et leur a dit: «J'aimerais que vous m'aidiez à faire une expérience. J'aimerais prouver l'effet d'un seul membre de la famille sur l'esprit de la famille. Pendant un mois, j'aimerais que chacun d'entre vous apporte la paix dans son foyer. N'en parlez pas dans votre foyer, mais faites preuve d'attention, d'amabilité et de considération. Soyez un exemple. Quand on se dispute entre membres de votre famille, faites ce que vous pouvez pour surmonter ces fautes en créant une ambiance d'amour, d'harmonie et d'entraide.

«Quand vous êtes irrités, et l'irritation survient dans presque toutes les familles, contrôlez-vous et aidez les autres à se contrôler. J'aimerais voir que chaque foyer dans notre paroisse soit un coin des cieux sur la terre. À la fin du mois, j'aimerais que vous vous réunissiez encore avec moi et que vous fassiez rapport.»

Ce fut un mot d'ordre pour ces jeunes, et ils furent merveilleusement à la hauteur de la tâche.

Quand ils firent rapport à l'évêque, on

entendit les remarques suivantes. Un jeune dit: «Je n'avais pas idée de l'influence que j'avais chez moi. J'ai vu la différence le mois dernier. Je me suis demandé si une grande partie de l'agitation et des disputes que nous avons habituellement n'était pas causée par moi et par mon attitude.»

Une jeune fille dit: «Je crois que nous étions une famille tout à fait normale et notre égoïsme causait de petits conflits quotidiens. Mais quand j'ai fait des efforts avec mes frères et sœurs, beaucoup de cela a disparu et il a régné un esprit bien plus agréable dans le foyer. Je crois qu'il faut vraiment faire des efforts pour avoir un esprit de paix chez soi.»

Une autre jeune fille a dit: «Oui, il règne un esprit bien meilleur, plus coopératif et non égoïste dans notre foyer depuis que j'ai commencé cette expérience, mais la plus grande différence s'est opérée en moi. J'ai vraiment essayé de donner le bon exemple et d'apporter la paix, et je me suis sentie plus à l'aise que jamais auparavant. Un merveilleux sentiment de paix m'a envahi.»

Frères et sœurs, aimeriez-vous essayer l'expérience de cet évêque chez vous en procurant la paix pendant un mois? À en croire les paroles de l'évêque: «Quand les membres d'une famille se querellent, faites ce que vous pouvez pour surmonter ces défauts en créant une ambiance d'amour, d'harmonie et d'entraide. Quand vous êtes irrités, contrôlez-vous et aidez les autres à se contrôler.»

Je peux vous promettre que si vous essayez cette expérience et que si vous vous mettez à procurer la paix chez vous, les récompenses en vaudront la peine.

Un autre moyen de pouvoir apporter la paix tant chez soi que dans les relations

sociales et d'affaires consiste à éviter la critique.

Vous est-il arrivé de penser que lorsque vous critiquez, vous jugez ?

Jésus a dit dans le Sermon sur la montagne :

« Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. C'est du jugement dont vous jugez qu'on vous jugera » (Matthieu 7:1,2).

Nous pouvons aussi procurer la paix en pardonnant et en enseignant le pardon. On a demandé à Jésus combien de fois on devait pardonner, et il a répondu que nous devions pardonner sans limite. Pardonne-lui « soixante-dix fois sept fois » (Matthieu 18:22).

Dans la révélation moderne, le Seigneur a dit : « Parce que vous vous êtes pardonné mutuellement vos transgressions, de même, moi, le Seigneur, je vous pardonne » (D&A 82:1).

Une partie importante du pardon consiste à oublier. D'une certaine manière, la faculté d'oublier est presque aussi précieuse que celle de se rappeler.

Encore une fois, quand on revoit les divers domaines d'activité de la vie et quand on évalue les nombreuses insuffisances humaines, la grande valeur de la patience est considérée comme une qualité importante pour quelqu'un qui procure la paix.

Parfois on ne nous comprend pas, même nos proches. Dans ce cas, la patience nous permettra d'acquérir la faculté d'accepter la critique, qu'elle soit justifiée ou non. La capacité de se retenir quand on est provoqué signifie que l'on suit les enseignements du Sauveur de faire le bien à ceux qui nous méprisent et de tendre l'autre joue (voir Matthieu 5:39,44).

La patience est une vertu puissante ; elle peut s'acquérir lorsque nous deve-

nons quelqu'un qui procure la paix et lorsque nous décidons d'être patient dans notre vie ainsi qu'avec les autres.

Je suis reconnaissant que l'Évangile rétabli de Jésus-Christ englobe le principe remarquable de la patience. Je suis vraiment reconnaissant de la patience de mon Père céleste envers moi dans ma vie.

Lorsqu'il a consacré la chapelle d'Hyde Park à Londres, le président McKay a dit, entre autres : « Si vous voulez la paix, vous avez la responsabilité de l'obtenir » (*Church News*, 11 mars 1961, p. 15).

Frères et sœurs, il est important d'apprécier que l'Évangile doit être vécu afin d'être pleinement compris et pour que sa puissance soit reçue.

Je vous rends mon témoignage que chaque personne, chaque famille et chaque société en général peut connaître la paix, ainsi que chaque nation si nous vivons les principes de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ.

Je me réjouis de savoir que Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, vivent et sont apparus au prophète Joseph Smith, et que par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith, la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ et la puissance d'agir au nom de Dieu ont été rétablies sur la terre et, en outre, que le président Spencer W. Kimball est un prophète vivant.

Que les plus grandes bénédictions du Seigneur soient avec lui et puissions-nous avoir le courage et le bon sens de suivre ses conseils.

Que chacun d'entre nous dans sa vie de tous les jours procure la paix afin qu'il puisse connaître la paix qui surpasse tout entendement, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Oter le poison d'un esprit de rancune

par H. Burke Peterson
premier conseiller dans l'Épiscopat président



Chers frères et sœurs, j'aimerais ce matin exprimer des sentiments qui me sont venus à l'esprit depuis quelque temps. J'ai prié pour comprendre et pour être compris.

Je veux parler d'une faiblesse qui a entravé la progression spirituelle des hommes tout au long des siècles. Elle a affecté jeunes et vieux, riches et pauvres. Son expansion n'est pas limitée par les frontières, les races, les confessions ni le statut social. Elle empoisonne l'esprit au point que l'on est gêné par son pouvoir débilisant. Elle a le pouvoir d'entraîner les gens vers les profondeurs de l'enfer; cependant quand on est dégagé de son emprise, on peut s'élever vers des hauteurs célestes. Elle a empêché beaucoup de gens de s'élever jusqu'à leur niveau possible. Elle a constitué un pavé pour ceux qui ont talent et faveur. C'est l'un des outils les plus efficaces de Satan. Nous parlons d'un esprit qui ne pardonne et n'oublie pas.

Beaucoup de gens actuellement abri-

tent dans un coin de leur cœur un abcès, une blessure, un sentiment de rancune, une aversion, ou dans certains cas, même une haine résultant d'une expérience désagréable du passé et du présent. Certains ont été exploités dans le domaine des affaires. D'autres ont eu le sentiment blessé par des voisins, des parents ou des amis. On a menti à certains ou l'on a trahi leur confiance de vieille date. Certains jeunes enfants qui ont maintenant grandi ont été blessés par des parents cruels et trop exigeants. Des époux et des épouses se sont séparés à cause de la critique et du ressentiment qui en a résulté. La liste des expériences regrettables se prolonge à l'infini, oui, elle est trop longue. J'aimerais parler à ceux d'entre vous qui ont au cœur depuis longtemps le souvenir des résultats de sentiments froissés, d'une expérience qui est arrivée il y a quelque temps.

Nous avons passé la majeure partie de notre vie au centre de l'Arizona. Il y a quelques années, un groupe d'adoles-

cents du lycée local partit pour un pique-nique pour la journée à l'extérieur de Phoenix. Comme le savent certains d'entre vous, il y a assez peu de verdure dans le désert, surtout des prosopis, des doxanthas, des cercidia macra avec quelques cactus parsemés par-ci par-là. Dans la chaleur de l'été, là où il y a des bosquets de cette végétation du désert, vous pouvez aussi trouver des serpents à sonnettes; ce sont des hôtes malvenus. Ces jeunes pique-niquaient et s'amusaient, et pendant leurs jeux, une jeune fille fut mordue à la cheville par un serpent à sonnettes. Comme c'est le cas pour une morsure, les crochets du serpent injectèrent le venin presque immédiatement dans son sang.

Ce fut alors l'occasion de prendre une décision critique. On pouvait commencer immédiatement à extraire le venin de sa jambe ou on pouvait chercher le serpent et le tuer. La jeune fille et ses jeunes amis prirent la décision de poursuivre le serpent. Il se glissa rapidement dans les fourrés et les évita pendant quinze à vingt minutes. Ils finirent par le trouver et se vengèrent en le tuant à coups de pierres.

Puis ils se rappelèrent que leur amie avait été mordue! Ils comprirent son inconfort car le venin était alors passé de la surface de la peau vers l'intérieur du pied et de la jambe. Trente minutes après, ils étaient dans la salle des urgences à l'hôpital. À ce moment le venin avait entamé son œuvre destructrice.

Deux jours après, on m'informa de l'accident, et de jeunes membres de l'Église me demandèrent de rendre visite à leur amie à l'hôpital. Lorsque je suis entré dans sa chambre, la vue était pathétique. Elle avait le pied et la jambe relevés et enflés au point qu'ils étaient méconnaissables. La chair de sa jambe

avait été détruite par le venin, et quelques jours après on s'aperçut qu'il fallait lui amputer la jambe sous le genou.

Ce fut un sacrifice insensé, ce prix de la vengeance. Comme il aurait mieux valu, après que la jeune fille fut mordue par le serpent qu'on lui extraie le venin de la manière que tous les habitants du désert connaissent.

Comme je l'ai dit, il y a ceux qui de nos jours ont été mordus ou blessés, si vous voulez, par d'autres. Que peut-on faire? Que ferez-vous si quelqu'un d'autre vous offense? La démarche sûre et sans danger, la bonne démarche, consiste à s'introspecter et à commencer immédiatement à se purifier. Les personnes sages et heureuses commencent par ôter les impuretés de l'intérieur. Plus le venin du ressentiment et de la rancune reste longtemps dans le corps, plus son effet destructeur est grand et durable. Tant que nous blâmons les autres de notre situation et que nous édifions un mur d'auto-justification autour de nous, notre force diminue et notre puissance et notre capacité de nous élever au-dessus de la situation disparaît. Le poison de l'esprit de revanche ou des pensées ou des attitudes rancunières détruit l'âme qui l'abrite, à moins qu'on ne le déloge.

Henry Home a dit: «Personne n'a commis un tort volontaire envers autrui sans s'en causer un plus important à lui-même au même instant» (dans *The New Dictionary of Thoughts*, N.P., Standard Book Co., 1957, p. 309).

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il y a eu de terribles exemples de monstruosité de l'homme envers l'homme. Quand la guerre s'est terminée et que l'on a ouvert les camps de concentration, il y avait beaucoup de haine parmi les survivants faibles et émaciés. Dans

un camp, on remarqua un Polonais qui semblait si robuste et si serein qu'on pensait qu'il devait avoir été emprisonné seulement depuis peu. On fut surpris d'apprendre qu'il y était depuis six ans! Puis, raisonna-t-on, il ne doit pas avoir souffert des terribles atrocités imposées

*«Le poison de l'esprit de revanche
ou des pensées ou des attitudes
rancunières détruira l'âme qui
l'abrite à moins qu'on ne le
déloge.»*

aux membres de sa famille comme la plupart des autres prisonniers. Mais quand on l'interrogea, on apprit que des soldats étaient venus dans sa ville, qu'ils avaient alignés contre un mur sa femme, ses deux filles et ses trois jeunes fils et qu'ils avaient ouvert le feu avec une mitrailleuse. Bien qu'il supplia de mourir avec eux, on l'avait maintenu en vie en raison de sa connaissance et de sa capacité de traduire.

Ce père polonais a dit: «J'ai dû décider sur le champ... soit de me laisser aller à haïr les soldats qui avaient fait cela. C'était une décision facile en réalité. J'étais avocat. Dans ma profession, j'avais vu... ce que la haine peut faire à l'esprit et au corps des gens. C'est la haine qui a tué les six personnes qui comptaient le plus pour moi au monde. J'ai décidé ensuite de passer le reste de ma vie, quelques jours ou de nombreuses années, à aimer chaque personne que je viendrais à connaître» (dans George G. Richtie et Elizabeth Sherrill, *Return from Tomorrow*, Waco, Texas, Chosen Books, p. 116).

Le Seigneur a dit: «Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes» (Matthieu 6:14,15).

Et il a ajouté: «Car celui qui ne pardonne pas à son frère ses offenses est condamné devant le Seigneur, car c'est en lui que reste le plus grand péché» (D&A 64:9).

Dans d'autres Écritures, le Seigneur a dit qu'il pardonnerait et oublierait les péchés de ceux qui se sont vraiment repentis. Souvent, nous choisissons de décider quand une personne s'est repentie et quand nous lui pardonnerons. On nous a dit que le genre humain serait jugé sur les intentions de son cœur. Aucun mortel ne peut sonder les profondeurs d'un autre. Un seul peut le faire; c'est lui qui est Juge, pas nous. Si vous êtes portés à critiquer ou à juger, rappelez-vous que nous ne voyons jamais le but qu'un homme se fixe dans la vie. Nous ne voyons que ce qu'il atteint.

Nous lisons dans Moroni:

«Et maintenant, mes frères, que vous connaissez la lumière par laquelle vous pouvez juger, lumière qui est la lumière du Christ, veillez à ne pas juger à tort; car de ce même jugement dont vous jugez, vous serez aussi jugés» (Moroni 7:18).

Le pardon des torts des autres, imaginaires ou réels, profite souvent plus à celui qui pardonne qu'à celui à qui il est pardonné. Celui qui n'a pas pardonné un tort ou une blessure n'a pas encore goûté à l'une des joies les plus sublimes de la vie. L'âme humaine atteint rarement de tels sommets de force ou de noblesse que lorsqu'elle ôte tout ressentiment et oublie l'erreur ou la méchanceté. Personne ne peut être classé comme un vrai

disciple du Sauveur s'il n'est pas en train d'ôter de son cœur et de son esprit tout sentiment de mauvaise volonté, d'amertume, de haine, d'envie ou de jalousie à l'égard d'un autre.

Le plus grand exemple de personne ayant pardonné volontairement parcourait les rivages de Galilée, il y a deux mille ans. Si quelqu'un a été maltraité, c'est bien lui. Le président Spencer W. Kimball a écrit à propos du Sauveur :

«Toute sa vie il avait été victime de la méchanceté. Nouveau-né, on l'avait caché sur l'ordre d'un ange apparu en songe pour sauver la vie... À la fin d'une vie mouvementée, il avait fait preuve d'une dignité silencieuse, pleine de retenue et divine...

«Ils le poussaient çà et là, le bousculaient et le tourmentaient. Pas un mot de colère n'échappa à ses lèvres... Ils le giflèrent et le frappèrent... Et cependant il demeura résolu, sans se laisser intimider. Il suivit littéralement sa propre exhortation quand il tourna l'autre joue pour qu'on pût la gifler et la frapper, elle aussi.

«Les mots sont, eux aussi, difficiles à accepter. Les accusations, les récriminations et leurs blasphèmes contre les choses, les personnes, les lieux, les situations qui lui étaient sacrés, durent être difficiles à accepter... Il tint bon, ne

bronchant jamais. Pas de révolte, pas de protestation, pas de réfutation. Quand de faux témoins mercenaires furent payés pour mentir à son propos, il parut ne pas les condamner. Ils déformèrent ses paroles et interprétèrent faussement ses intentions, et cependant il demeura calme et impassible. Ne lui avait-il pas été enseigné de prier pour «qui vous maltraitent»?

«Il fut battu, officiellement flagellé. On lui fit porter une couronne d'épines... On se moqua de lui et on le railla. Il subit toutes les indignités de la part de son propre peuple... Il dut porter sa propre croix... Finalement, alors que les soldats et ses accusateurs étaient en dessous de lui, il regarda vers les soldats romains et dit ces paroles immortelles: *'Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font'* (Luc 23:34)» (*Le Miracle du pardon*, pp. 261,262).

Maintenant, frères et sœurs, allons chez nous et faisons sortir de nous, purgeons notre âme du venin de tout sentiment de mauvaise volonté ou d'amertume envers quiconque. Balayons de notre cœur le refus de pardonner et d'oublier; et considérons plutôt les hommes dans l'esprit du Maître, même ceux qui «vous maltraitent» (Matthieu 5:44). Prions, ou plutôt supplions pour avoir l'esprit de pardon. Recherchons le bien en chacun, pas les défauts.

Le Maître savait que la vie des hommes changerait plus rapidement et plus sûrement par l'amour que par la critique. Dans 1 Jean 4:19, nous lisons: «Nous l'aimons, parce que lui nous a aimés le premier.»

Je témoigne que ce principe de salut, le principe du pardon et de l'oubli, est important. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



«La clef, c'est l'engagement»

par Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres



Récemment, j'ai eu l'occasion de féliciter une jeune fille qui avait réussi ses examens. Sachant qu'elle avait atteint ce but élevé dans des conditions très difficiles, je lui ai dit: «Pourriez-vous me dire en un mot comment vous avez réussi un tel exploit?» Elle se tut quelques instants et des mots me vinrent à l'esprit: *courage, détermination et foi* quand j'essayai de deviner sa réponse. Puis, sans hésiter, elle dit: «Frère Ashton, la clef, c'est l'engagement.»

La plupart de ceux qui ont jamais entendu parler du grand dirigeant américain Abraham Lincoln se rappelleront ce qu'il a dit de sa mère: «Tout ce que je suis, tout ce que j'espère être, je le dois à un ange, ma mère» (dans *Abraham Lincoln's Philosophy of Common Sense*, édition Edward J. Kempf, New York, 1965, p. 60). Mais combien d'entre nous connaissent les dernières paroles que sa mère lui a adressées? Ce fut: «Sois un grand homme, Abe.»

Ces mots ne sont pas seulement un

sage conseil, mais ils expriment aussi ce que la plupart des pères et des mères attendent de leurs enfants: qu'ils soient importants. Des mots simples, mais oh combien puissants: «Sois un grand homme». Je suis tellement content qu'elle ne lui ait pas dit: «Sois quelqu'un.» Elle a dit: «Sois un grand homme, Abe». La différence est importante. Dans le dictionnaire, quelqu'un est un indéfini tandis que grand homme n'est pas ambigu.

Un mot d'espoir est déversé sur chaque génération par ceux qui prêchent l'accomplissement, la vie exemplaire, une vie à la hauteur de ses moyens et le fait de tenir ses engagements.

Le vrai bonheur n'est pas fait de ce que l'on obtient. Il est fait de ce que l'on devient. Cela peut se faire en s'engageant à atteindre des buts élevés. On ne peut devenir important sans s'engager.

S'engager ne peut suffire. Il faut toujours se demander: «S'engager à quoi?» Quand nous nous mêlons tous dans les programmes de l'Église, il nous incombe

de nous fixer personnellement des buts afin de moissonner les bénédictions de l'amélioration personnelle et d'un excellent accomplissement dans des appels donnés.

«En vérité, en vérité, je le dis, les hommes doivent travailler avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de choses de leur plein gré et produire beaucoup de justice.

«Car ils ont en eux le pouvoir d'agir librement, et si les hommes font le bien, ils ne perdront nullement leur récompense.

«Mais celui qui ne fait rien sans en avoir reçu l'ordre et qui reçoit un commandement, le doute au cœur, et l'observe avec paresse, celui-là sera damné» (D&A 58:27-29).

Si nous recherchons de bonnes causes, nous devons envisager nos besoins, mais nous devons aussi vivre en accord avec les enseignements de l'Évangile.

Le président Kimball a dit, lors du séminaire des représentants régionaux du 3 avril 1975: «Je crois aux buts, mais je crois que chacun devrait se fixer les siens. Les buts devraient toujours être fixés de manière à ce que nous ayons un effort à faire. Le succès ne se juge pas nécessairement au fait d'atteindre toujours le but fixé, mais à la progression et à ce qui est atteint.»

Lorsque nous fixons des buts, nous devons examiner nos propres besoins et nos capacités. La direction dans laquelle nous nous déplaçons est plus importante que l'endroit où nous sommes pour l'instant. Le fait de se fixer des buts devrait nous pousser à allonger la foulée en chemin.

C'est très difficile de s'examiner soi-même. Les enquêtes ont montré que la plupart des gens s'arrogent le mérite de

la réussite mais blâment les forces extérieures ou d'autres gens pour leurs échecs. Il serait bon, quand on rencontre des problèmes, de pouvoir poser la même question que les douze apôtres posèrent lors de la dernière Cène.

«Le soir venu, il se mit à table avec les douze. Pendant qu'ils mangeaient, il dit: En vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera.

«Ils furent profondément attristés, et chacun se mit à lui dire: Est-ce moi, Seigneur?» (Matthieu 26:20-22).

Quand il semble que notre progression s'est arrêtée, il est bon de se demander à qui est la faute. Est-ce moi? Suis-je suffisamment engagé vers de bons buts? Aije le courage, la force de caractère et la sagesse de m'examiner moi-même ou serai-je enclin à essayer de décider lequel de ceux avec qui je vis échouera?

William Clement Stone, un millionnaire de Chicago, a dit dans une interview: «Ce n'est que si vous avez l'énergie, l'impulsion et la volonté que vous réussirez dans un domaine ou dans un autre.» Il poursuivit: «Quelles que soient vos croyances religieuses, lisez la Bible, le livre le plus inspirant de tous les temps. Apprenez à utiliser la puissance de la prière.» Cet homme a appris la valeur de l'engagement. Il a «la volonté». Il a aussi appris à se tourner vers Dieu pour être dirigé, guidé et aidé.

Beaucoup sont motivés par des buts spirituels. La question est: «Pour quelle raison?» Est-ce pour se sentir bien et pour recevoir des récompenses promises ou est-ce par crainte de ne pas vivre les commandements? La meilleure motivation est celle qui est orientée vers le positif. L'engagement total à des principes corrects de l'Évangile apporte joie, satisfaction et une vie abondante.

Dale Carnegie a dit un jour: «Si vous n'êtes pas en train de devenir la personne que vous voulez être, vous êtes automatiquement engagé dans le fait de devenir la personne que vous ne voulez pas être.»

Cependant, nous devons comprendre que tous les problèmes de la vie ne peuvent se résoudre immédiatement. L'engagement de satisfaire nos besoins quotidiens et d'atteindre les buts immédiats de moindre importance apportera des réussites importantes. Comprenez que Dieu vous jugera selon votre manière d'utiliser toutes vos possibilités. Il est sage et correct de vouloir tirer le meilleur parti de chaque occasion, mais n'abandonnez pas et ne pleurez pas à cause d'un échec ou des déceptions. Séparez les grands engagements en petits engagements que vous pouvez tenir. Alors vous aurez plus d'estime pour vous-même et vous pourrez vous engager à des buts plus importants. On ne s'engage pas à des buts importants rien qu'en le disant ou en en prenant la décision. Il faut progresser chaque jour vers des buts éternels.

Quand on est pleinement engagé, des forces et des talents supplémentaires deviennent évidents. L'aide vient de sources inattendues. Qui d'entre nous n'a pas accepté tel appel avec crainte et tremblement, se sentant tout à fait incapable d'assumer une telle responsabilité? Mais avec intérêt et obéissance, nous progressons en travaillant dur et en priant souvent. Lorsque la tâche est accomplie, à notre grande surprise, nous avons réussi. Nous comprenons humblement que nos propres capacités ont été beaucoup complétées.

Goethe a écrit: «Ce que vous pouvez faire ou rêver de pouvoir faire, commencez-le. L'audace a du génie et de

la magie en soi.» (*Faust: Vorspielaufdem Theater*, 1,227,). Nous voudrions ajouter que l'engagement a du génie, de la puissance et de la magie.

Les Écritures l'affirment ainsi: «Car je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (1 Néphé 3:7).

Une personne vraiment engagée ne faillit pas face à l'adversité. Jusqu'à ce que l'on soit engagé, il y a la possibilité d'hésiter, de biaiser ou d'être inefficace. Les membres dans nos rangs qui se sont engagés à vivre l'Évangile de Jésus-Christ ne seront pas affectés par les raisonnements spécieux des adversaires.

Nos ennemis deviennent plus hostiles chaque semaine. Ils semblent décidés non seulement à tromper ceux qui ne se sont pas engagés parmi nous mais à égayer même les élus. Ils critiquent nos dirigeants. Ils se moquent de ce que nous considérons comme sacré. Ils tournent en dérision les ordonnances et les alliances que nous savons être vraies et saintes. Ils se plaisent à découvrir et à commenter les défauts humains de nos dirigeants passés et actuels plutôt que de reconnaître et d'apprécier les vérités qu'ils enseignent. Ils vont à l'arbre et, au lieu de jouir de ses fruits, ils montrent les griffures sur le tronc de l'arbre.

Ne vous y trompez pas. On ne se moque pas de Dieu (voir Galates 6:7). Notre intention n'est pas de nous quereller ni de demander notre temps égal de réponse. Nous invitons les dissidents ainsi que tous les autres à ouvrir les yeux et à voir les beautés et les choses intéressantes à la disposition de ceux qui suivent la voie tracée par Jésus et qui cherchent le bien.

Il est triste, par exemple, que dans la vie de quelqu'un ou d'un groupe, on se rende à un match de football et que l'on juge les participants à la saleté et à la boue qui maculent leur uniforme au lieu de les juger sur le nombre de contre attaques ou de mètres gagnés.

«Pour moissonner tous les bienfaits de la vie, nous devons nous engager tout le temps à atteindre des buts et des principes de valeur. Il n'y a pas d'autre moyen.»

Dans la même optique, où est le plaisir pour ces mêmes personnes qui, assistant à un match de haut niveau, ne soutiendront et n'applaudiront pas le concurrent qui gagne, mais préféreront insister sur le fait que la vedette, quand elle était en train de faire ses études, a eu un devoir-retenue pour mauvaise conduite? Malheur à ceux qui se repaissent de saleté et de répugnance au lieu de manger des fruits.

Opposez cette attitude à celle d'une veuve d'un certain âge parmi nous qui se rend au temple chaque matin, qui passe la journée à faire des sessions et qui rentre en bus, fatiguée et épuisée rien que parce que «j'aime tout le monde, même ceux que je ne vois pas». Son taux de présence? «J'y vais chaque jour que c'est ouvert. Parfois quand je ne me sens pas très forte, c'est difficile, mais je le fais quand même.» La clef, c'est l'engagement.

Nous avons tous des yeux, des oreilles

et un esprit pour nous élever, pour diriger et pour aimer. L'engagement total envers Dieu et ses voies ne nous laisse pas l'occasion de nous livrer à une critique destructive, à la rancune ni au dégoût immérité. Nous devons nous engager à marcher épaule contre épaule dans la bataille pour sauver des âmes, sans détruire, sans condamner et sans abaisser

Avec la conversion de Paul vint l'engagement. Joseph Smith plaça l'engagement avant la vie elle-même. De sa première vision jusqu'au martyre, il fut la victime d'une persécution cruelle, de mauvais traitement et du ridicule, mais jamais il n'hésita malgré l'opposition extrême. En enregistrant son histoire, il écrivit:

«Cependant, il n'en restait pas moins un fait que j'avais eu une vision. J'ai pensé depuis que je devais ressentir plus ou moins la même chose que Paul quand il se défendit devant le roi Agrippa et qu'il raconta la vision qu'il avait eue, lorsqu'il avait aperçu une lumière et entendu une voix; et cependant, il y en eut peu qui le crurent; les uns dirent qu'il était malhonnête, d'autres dirent qu'il était fou; ... Mais tout cela ne détruisait pas la réalité de sa décision. Il avait eu une vision, il le savait ...

«Il en était de même pour moi. J'avais réellement vu une lumière, et au milieu de cette lumière, je vis deux Personnages, et ils me parlèrent réellement; et quoique je fusse haï et persécuté pour avoir dit que j'avais eu cette vision, cependant c'était la vérité ... Car j'avais eu une vision, je le savais, et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais le nier ni ne l'osais, du moins je savais qu'en le faisant j'offenserais Dieu et tomberais sous la condamnation» (Joseph Smith, 1:24,25).

Il est certain que ni l'apôtre Paul ni

Joseph Smith n'ont hésité bien qu'ils aient rencontré des épreuves graves. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, à notre époque, il y en a beaucoup qui sèment la discorde. Avec des demi vérités et des demi scandales, ils tentent de mener les membres de l'Église de Jésus-Christ vers l'apostasie. Parfois je me demande à quel point il est chrétien de traiter quelqu'un d'autre d'impie quand nous parlons de son comportement. Ceux qui sont fermement engagés à vivre l'Évangile de Jésus-Christ ne seront pas confus, confondus ni égarés.

Si nous prétendons être saints des derniers jours, engageons-nous à vivre comme des saints des derniers jours en utilisant Jésus-Christ comme notre principal pédagogue.

Il n'est pas trop tard pour nous engager à vivre l'Évangile totalement pendant que nous sommes ici-bas. Chaque jour, nous devons nous engager dans des actions chrétiennes d'un haut niveau parce que l'engagement vis-à-vis des vérités de l'Évangile de Jésus-Christ est essentiel pour notre joie et notre bonheur éternels. C'est maintenant le moment de nous engager et de nous réengager.

Je pense à un garçon de cinq ans qui tomba de son lit pendant la nuit et qui arriva en pleurant au chevet de sa mère. Quand elle lui demanda : «Comment as-tu fait pour tomber de ton lit?», il répondit : «J'étais trop sur le bord!»

Mon expérience m'a montré au fil des ans qu'en général, ceux qui tombent et qui quittent l'Église sont ceux qui sont trop «sur le bord».

Pour le dire simplement, la différence entre ceux qui se sont engagés et ceux qui ne l'ont pas fait, c'est la différence qui existe entre «Je voudrais bien...» et «Je le ferai». Par exemple : «Je voudrais bien

payer la dîme», mais nous gagnons tellement peu ou «Je paierai la dîme». «Je voudrais bien aller à la réunion de Sainte-Cène si j'avais le temps» ou «J'irai à la réunion de Sainte-Cène». «Je voudrais bien être un bon instructeur, mais les enfants font tant de bruit» ou «Je serai un bon instructeur».

Pour moissonner tout ce que la vie nous réserve de bien, nous devons remplir nos jours en nous engageant à accomplir des buts et des principes de valeur. Il n'y a pas d'autre moyen. Quand ces engagements nous conduiront à agir, nous connaîtrons une progression et une dimension qui nous conduira vers une vie riche en accomplissements ici-bas et nous ouvrira les portes de la vie éternelle avec notre Père céleste.

La clef, c'est l'«engagement». Pour être grands, nous devons prendre des engagements. Dieu est notre Père. Jésus est notre Sauveur et c'est là son Église. Puisse-nous nous engager à vivre une vie semblable à celle du Christ quels que soient le milieu ou les obstacles, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ, notre Rédempteur. Amen. □



Intérêt des parents pour les enfants

*Howard W. Hunter
du Collège des douze apôtres*



Les Autorités générales ont l'honneur de rencontrer dans le monde entier et de faire la connaissance de membres de l'Église qui ont mené une vie droite et qui ont élevé leur famille sous l'influence de l'Évangile. Ces saints ont joui de grandes bénédictions et d'un réconfort qui peut venir du fait de regarder en arrière, lorsqu'ils deviennent parents, grands-parents et arrière-grands-parents et de considérer les efforts durables et couronnés de succès qu'ils ont faits en tant que parents. C'est sûrement quelque chose que chacun d'entre nous apprécierait.

Cependant, beaucoup de personnes dans l'Église et dans le monde vivent avec un sentiment de culpabilité et d'incapacité parce que certains de leurs fils et de leurs filles ont erré ou se sont égarés loin du bercail. C'est à ces mères et à ces pères que s'adressent aujourd'hui mes remarques.

Pour commencer, nous comprenons

que les parents consciencieux font de leur mieux et que, malgré tout, presque tous commettent des erreurs. On ne se lance pas dans un projet tel que celui d'avoir des enfants sans comprendre bientôt que la route sera parsemée d'erreurs. Il est certain que notre Père céleste sait, quand il confie ses enfants d'esprit à de jeunes parents inexpérimentés, qu'il y aura des fautes et des erreurs de jugement.

Pour chaque couple de parents, il y a beaucoup de «premières» expériences qui contribuent à apporter la sagesse et la compréhension, mais chacune de ces expériences résulte du fait de marcher sur un sol vierge avec toutes les possibilités d'erreur que cela comporte. À l'arrivée du premier enfant, les parents doivent prendre des décisions sur la manière d'enseigner et de former, sur la manière de corriger et de faire régner la discipline. Bientôt, c'est le premier jour

d'école et la première bicyclette. Puis, pour la première fois, le premier adolescent demande à sortir ; il a des problèmes avec les résultats scolaires et, peut-être, il demande à sortir tard ou à acheter une voiture pour la première fois.

Il est rare qu'un père ou une mère suive le parcours difficile des parents sans commettre d'erreur sur le chemin, surtout à ces premières étapes, où l'expérience et la compréhension font quelque peu défaut. Même quand les parents ont acquis de l'expérience, le deuxième ou le troisième passage par ces étapes n'est parfois pas plus facile à accomplir, et il ne se fait pas avec beaucoup plus de chance ni de réussite.

Quelle responsabilité plus édifiante y a-t-il que de travailler efficacement avec ces jeunes ? Il existe de nombreuses variantes qui déterminent le caractère et la personnalité d'un enfant. Il est probablement vrai que ce sont les parents, dans beaucoup sinon la plupart des cas, qui ont le plus d'influence pour modeler la vie d'un enfant, mais parfois, il y a d'autres influences qui sont aussi très importantes. Personne ne connaît le degré d'influence de l'hérédité sur la vie, mais il est certain que les frères et les sœurs, les amis et les instructeurs, les voisins et les dirigeants scouts ont une influence importante.

Nous savons également qu'il n'y pas que l'hérédité et que les gens pour influencer un enfant ; les choses de l'environnement matériel auront sûrement leur influence : la maison, les jouets, le jardin et le voisinage. Les terrains de jeu et les jeux de balles, les vêtements et les automobiles, ou l'absence de ces choses, ont tous une certaine influence sur l'enfant.

Il faut conclure en disant qu'avec toutes ces influences et ces décisions

innombrables, chacune comportant autant de possibilités à envisager et à évaluer, même si les parents s'efforcent de faire des choix sages, un choix sans sagesse sera parfois fait. Il est presque impossible de toujours dire et faire la bonne chose à tout moment tout au long du chemin. Je crois que nous reconnaissons que nous avons fait des erreurs qui ont eu un effet négatif sur l'attitude des enfants ou sur leur progression. D'autre part, les parents font généralement ce qu'il faut et prennent la bonne décision dans telles ou telles circonstances, alors que les garçons et les filles réagissent négativement à de bonnes décisions correctes.

Si l'un des parents a fait ce que l'on peut considérer comme une erreur ou, d'autre part, n'a jamais fait d'erreur, mais que l'agneau s'est quand même éloigné du bercail, dans les deux cas, j'aimerais vous faire part de certaines pensées.

Premièrement, un père ou une mère dans cette situation n'est pas seul. Nos premiers parents ont connu la peine et la douleur de voir certains de leurs enfants rejeter les enseignements de la vie éternelle (voir Moïse 5:27). Des siècles plus tard, Jacob a eu l'occasion de connaître la jalousie et les mauvais sentiments de ses aînés envers Joseph qu'il aimait (voir Genèse 37:1-8). Le grand prophète Alma, qui avait un fils du nom d'Alma, a prié longuement le Seigneur à propos de l'attitude rebelle de son fils et débordait sans doute d'inquiétude et de crainte à propos de la discorde et de la méchanceté que son fils causait parmi ceux qui étaient au sein de l'Église (voir Mosiah 27:14). Notre Père céleste a aussi perdu beaucoup de ses enfants d'esprit en les envoyant ici-bas ; il connaît les sentiments que vous éprouvez.

Deuxièmement, nous nous rappelons que les erreurs de jugement sont généralement moins graves que les erreurs d'intention.

Troisièmement, même s'il s'est agi d'une erreur faite avec une connaissance totale et une compréhension totale, le principe de repentir existe pour être soulagé et réconforté. Au lieu de revenir constamment sur ce que nous percevons être une faute ou un péché ou un échec au détriment de notre progression dans l'Évangile ou de notre association avec la famille et les amis, il vaudrait mieux que nous nous en détournions. Comme en ce qui concerne n'importe quelle erreur, nous pouvons nous repentir en témoignant de notre chagrin et en essayant de corriger ou de rectifier les conséquences dans la mesure du possible. Nous devons regarder vers l'avenir avec une foi renouvelée.

Quatrièmement, n'abandonnez pas tout espoir pour un garçon ou une fille qui s'est égaré. Beaucoup de gens ont paru être complètement perdus et sont reve-

nus. Nous devons faire preuve d'un esprit de prière et, si possible, faire savoir à nos enfants que nous les aimons et qu'ils nous intéressent.

Cinquièmement, rappelez-vous que notre influence n'est pas la seule à contribuer aux actions de nos enfants, que ces actions soient bonnes ou mauvaises.

Sixièmement, sachez que notre Père céleste reconnaîtra l'amour et le sacrifice, l'inquiétude et l'intérêt même si notre grand effort a échoué. Le cœur des parents est souvent brisé mais ils doivent comprendre que la responsabilité en incombe en dernier ressort à l'enfant quand les parents lui ont enseigné des principes corrects.

Septièmement, quels que soit votre chagrin, votre intérêt, votre peine ou votre angoisse, cherchez un moyen d'en faire quelque chose de bénéfique, peut-être en aidant les autres à éviter les mêmes problèmes ou peut-être en acquérant une meilleure compréhension des sentiments des autres qui se débattent avec les mêmes problèmes. Nous



comprendrons sûrement mieux l'amour de notre Père céleste si, par la prière, nous en arrivons finalement à savoir qu'il comprend et qu'il veut que nous regardions vers l'avenir.

Le huitième et dernier point de rappel, c'est que tout le monde est différent. Chacun d'entre nous est unique. Chaque enfant est unique. Tout comme chacun d'entre nous commence à un point différent dans la course de la vie et tout comme chacun d'entre nous dispose de points forts et de points faibles et de talents différents, chaque enfant reçoit en bénédiction un jeu spécial de traits qui lui sont propres. Nous ne devons pas croire que le Seigneur jugera de la réussite de quelqu'un de la même manière que de celle de quelqu'un d'autre. Nous, parents, pensons souvent que si nos enfants ne deviennent pas des exceptions dans tous les genres d'accomplissement, nous avons échoué. Nous devons être prudents dans nos jugements.

Ne nous y trompons pas. Les responsabilités des parents sont de la plus grande importance. Les résultats de nos efforts auront des conséquences éternelles pour nous et pour les garçons et les filles que nous élevons. Quiconque devient père ou mère est dans l'obligation stricte de protéger et d'aimer ses enfants et de les aider à retourner auprès de leur Père céleste. Tous les parents comprendront que le Seigneur ne tiendra pas pour innocents ceux qui négligent leurs responsabilités.

Après l'Exode, pendant le séjour d'Israël dans le désert, Moïse apprit à son peuple que les commandements de l'Éternel seraient enseignés par les parents à leurs enfants au foyer. Il leur a dit :

«Et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur.

«Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras» (Deutéronome 6:6,7).

Nous ne devrions jamais laisser Satan nous tromper, en pensant que tout est perdu. Enorgueillons-nous du bien et des choses justes que nous avons accomplies; rejetons de notre vie ce qui est mal; tournons-nous vers le Seigneur pour avoir le pardon, la force et le réconfort; puis progressons.

Un père ou une mère réussit s'il a de l'amour, s'il se sacrifie, s'il a de l'intérêt pour son enfant, s'il l'instruit et s'il pourvoit à ses besoins. Si vous avez fait tout cela et que votre enfant est encore égaré, pose encore des problèmes ou est encore du monde, il se pourrait que, malgré cela, vous soyez quand même un père ou une mère qui a réussi. Il y a peut-être des enfants venus ici-bas qui auraient posé un problème à n'importe quels parents dans n'importe quelles conditions. De même, il y en a peut-être d'autres qui seraient une bénédiction et une joie dans la vie de presque n'importe quel père ou de presque n'importe quelle mère.

Ce qui m'inquiète aujourd'hui, c'est qu'il y a des parents qui peuvent émettre des jugements sévères sur eux-mêmes et qui risquent de laisser ces sentiments détruire leur vie, quand ils ont en réalité fait de leur mieux et qu'ils devraient persévérer avec foi. C'est ma prière que tous ceux qui sont parents trouvent de la joie dans leurs efforts auprès de leurs enfants. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

□

Votre tristesse sera changée en joie

par Robert D. Hales
du Premier collège des soixante-dix



Il existe de nombreuses sortes de chagrin et de souffrance :

- Le chagrin que nous nous causons nous-même.
- Les souffrances provenant d'infirmités dans notre corps physique et de la séparation par la mort.
- Les souffrances qui nous mettent à l'épreuve.
- Les souffrances qui développent notre force spirituelle.
- Les souffrances qui nous rendent humble et nous conduisent au repentir.
- Les souffrances et le sacrifice expiatoire du Christ, l'événement le plus important dans l'histoire du monde.

Mais si notre chagrin et notre souffrance affermissent notre foi en notre Sauveur, Jésus-Christ, «[notre] tristesse sera changée en joie» (Jean 16:20).

Il y a trente ans, j'étais président de branche et j'avais un entretien avec un homme et sa femme. La femme donnait tous les torts à son mari : il n'avait pas été le mécène qu'elle attendait ; il n'avait pas

été le conjoint dont elle avait rêvé avant le mariage ; ils ne pouvaient pas communiquer sans dispute ou agressivité.

Son mari l'aimait et cependant elle le blessait. Il avait les larmes aux yeux lorsqu'il était insulté. Le président de branche de vingt et un ans que j'étais ne pouvait en supporter davantage et j'ai demandé : «Pourquoi est-ce que vous blessez l'homme qui vous aime le plus ? Pourquoi blessez-vous votre mari qui ferait n'importe quoi pour vous aider ?»

Sa réponse m'abasourdit. «Oh, je crois que nous injurions et que nous déprécions ceux que nous aimons parce que c'est eux que nous pouvons blesser le plus.»

Je n'ai jamais oublié cet incident. Cet exemple est plein de vérité. Nous ne pouvons pas blesser un étranger autant que quelqu'un que nous aimons. Nous savons précisément quoi faire pour blesser notre conjoint, nos parents, nos frères et nos sœurs. Nous connaissons leurs points vulnérables. Nous savons comment les

blessé le plus par nos actions. Pour beaucoup, il semble que c'est un test de foi dans la vie d'être blessé par ceux qui sont les plus proches d'eux. Dans Zacharie, il est dit de Jésus qu'il répondra lorsqu'on lui demandera d'où viennent les blessures qu'il a aux mains: «J'ai été frappé dans la maison de ceux qui m'aimaient» (Zacharie 13:6). N'est-ce pas vrai que Dieu, notre Père, et son Fils sont tristes quand nous péchons? Quand nous ne sommes pas obéissants et quand nous n'acceptons pas le sacrifice expiatoire de notre Seigneur, ne le blessons-nous pas, lui qui nous aime tant?

Une fois, LeGrand Richards, qu'une jeune Autorité générale aidait à aller dans une chaise roulante un peu contre son gré, se tourna vers elle et dit: «Vous aussi, vous vieillirez si la vie vous en laisse le temps.» J'ai observé ma mère de quatre-vingt-deux ans, paralysée depuis huit ans, et mon père de quatre-vingt-quatre ans, qui est un artiste et dont l'épreuve de la souffrance consiste à

«L'objectif de la souffrance, c'est de nous édifier et de nous affermir. Nous apprenons l'obéissance par les choses que nous endurons.»

avoir une vue très insuffisante, et j'ai compris la joie qu'ils connaîtront quand ils recevront des corps immortels parfaits. Les souffrances de la mortalité permettront d'apprécier davantage les bénédictions d'un corps ressuscité et parfait. De même notre joie de servir en

aidant nos parents en temps de besoin nous aide à mieux nous apprécier mutuellement.

On nous dit que c'est de nos souffrances, de notre chagrin et de notre tristesse que viendra notre joie. Parfois, nous ne pouvons comprendre que la souffrance mortelle puisse apporter des bénédictions éternelles. Jésus a dit à ses apôtres:

«Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus;

«Je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse sera changée en joie» (Jean 16:16,20).

Jésus compara cela au travail d'une femme qui accouche et qui souffre avant la délivrance; dès que l'enfant naît, «elle ne se souvient plus de sa douleur» (Jean 16:21).

Après la crucifixion, la terre a été bouleversée par des tremblements de terre et des éruptions qui causèrent la mort et la destruction (voir Matthieu 27:51). Comment ceux qui vivaient ces souffrances pouvaient-ils comprendre la scène joyeuse décrite par le président Joseph F. Smith de la visite du Sauveur aux esprits des morts dans le monde des esprits alors que son corps était au tombeau?

«Tous ceux-ci avaient quitté la vie mortelle, fermes dans l'espérance d'une glorieuse résurrection par la grâce de Dieu le Père et de son Fils unique, Jésus-Christ.

Je vis qu'ils étaient remplis de joie et d'allégresse et se réjouissaient ensemble parce que le jour de leur délivrance était proche.

«Ils étaient rassemblés, attendant l'avènement du Fils de Dieu dans le monde

des esprits pour annoncer qu'ils seraient rachetés des liens de la mort.

«Leur corps endormi et en poussière allait être rendu à sa forme parfaite, chaque os à son os, et les nerfs et la chair sur eux, l'esprit et le corps devant être unis pour ne plus jamais être divisés, afin de recevoir une plénitude de joie.

«Tandis que cette vaste multitude attendait et conversait, se réjouissant de l'heure où elle serait délivrée des chaînes de la mort, le Fils de Dieu apparut proclamant la liberté aux captifs qui avaient été fidèles.

«Et il leur prêcha l'Évangile éternel, la doctrine que l'humanité ressusciterait et serait rachetée de la chute et des péchés personnels sous condition de repentance» (D&A 138:14-19).

Oh, voilà les souffrances qui nous mettent à l'épreuve. Job, homme parfait, fut mis à l'épreuve par Satan. Les amis de Job croyaient que ses souffrances étaient le résultat du péché, mais les Écritures nous disent qu'il «ne pécha pas et n'attribua rien de scandaleux à Dieu» (Job 1:22). Et nous ne devrions pas non plus, avec folie, accuser Dieu de nos souffrances ni penser que nous connaissons la cause de la souffrance de quelqu'un d'autre.

La souffrance pour acquérir de la force ne dépassera pas notre capacité d'endurer jusqu'à la fin.

Quand Joseph Smith se trouvait dans la prison de Liberty, il implora le Seigneur pour qu'il le réconforte, et le Seigneur le réconforta. Il lui dit: «Si la gueule même de l'enfer ouvre ses mâchoires béantes pour t'engloutir, sache, mon fils, que tout cela te donnera de l'expérience et sera pour ton bien» (D&A 122:7).

Ces épreuves nous donnent le développement spirituel que nous n'aurions

probablement jamais eu si nous n'avions pas vécu l'expérience de voir les mâchoires de l'enfer s'ouvrir béantes devant nous. Non seulement nous devons survivre, mais nous devons développer notre capacité de nous soucier des autres pendant que nous souffrons. C'est une clef de notre progression spirituelle. Si nous perdons notre vie au service de nos semblables, nous nous trouverons.

Jésus nous a donné l'exemple parfait à Gethsémané quand il a pardonné à ses apôtres qui dormaient pendant qu'il saignait par tous les pores pour tous nos péchés. Il a seulement demandé: «Vous n'avez donc pas été capables de veiller une heure avec moi!» (Matthieu 26:40). Jésus montra aussi qu'il se souciait du bien-être de sa mère. Et même pendant ses souffrances, il enseigna l'Évangile à ceux qui souffraient à côté de lui (voir Jean 19:26,27).

L'un des plus grands exemples m'a été donné dans ma vie quand je venais de devenir Autorité générale et que je remplissais ma première tâche. L'une des Autorités générales avait une épouse qui était décédée juste quelques jours auparavant. Je me suis dirigé vers l'avion, et cet homme était assis au premier rang de sièges de l'avion. Quel grand message! Je fus ému de cela parce que je me suis dit alors: «Comment quelqu'un qui souffre peut-il aller aider les autres?» il me parla de la difficulté qu'il avait d'aller remplir son appel, mais il allait porter secours aux autres quand lui-même souffrait.

La souffrance est universelle; notre réaction à la souffrance est individuelle. La souffrance peut nous entraîner dans deux directions. Elle peut être une expérience qui fortifie et qui purifie et où se mêle la foi ou elle peut être une force destructrice dans notre vie si nous n'avons

pas foi au sacrifice expiatoire du Christ. Cependant l'objectif de la souffrance, c'est de nous édifier et de nous affermir. Nous apprenons l'obéissance par les choses que nous endurons. Nous devrions devenir humbles et être attirés par le Christ, comme dans le cas du fils prodigue qui apprécia sa maison après être allé dans le monde et avoir connu le chagrin quand il a exclu de sa vie ceux qui l'aimaient (voir Luc 15:11-32). Et dans son cas, la souffrance était une partie essentielle du repentir.

Quand la souffrance est la conséquence du péché, elle devrait conduire au repentir. Alma a rendu ce témoignage à son fils Héliaman:

«Et comme j'étais ainsi torturé par le tourment, tandis que j'étais déchiré du souvenir de mes nombreux péchés, voici, je me rappelai aussi avoir entendu mon père prophétiser au peuple la venue d'un certain Jésus-Christ, un Fils de Dieu, pour expier les péchés du monde.

«Lorsque mon esprit se saisit de cette pensée, je m'écriai dans mon cœur: O Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi, qui suis dans le fiel de l'amertume, qui suis environné des chaînes éternelles de la mort.

«Et maintenant, voici, lorsque j'eus pensé ceci, je ne pus plus me souvenir de mes peines; oui, je ne fus plus torturé du souvenir de mes péchés.

«Et ô, quelle joie, quelle lumière merveilleuse je vis; oui, mon âme était remplie d'une joie aussi extrême que l'avait été ma souffrance!» (Alma 36:17-20).

Après un certain nombre d'erreurs et de manquements à vivre comme nous savons que nous devrions le faire, nous risquons de perdre confiance en nous-même et d'avoir une pauvre vision de notre identité et de ce que nous sommes

capable de devenir. Nous risquons d'oublier que nous sommes les enfants de Dieu et que nous avons la possibilité de demeurer avec lui et son Fils si nous acceptons le sacrifice expiatoire et si nous gardons les commandements.

Les premiers commandements que nous devons garder sont d'avoir la foi. Premièrement, nous devons avoir foi au Seigneur Jésus-Christ. La foi qu'il vit. La foi qu'il entend nos prières et qu'il y répond. La foi qu'il nous pardonnera nos fautes. La foi au sacrifice expiatoire de Jésus-Christ.

Pourquoi le sacrifice expiatoire du Sauveur est-il si important comme principe central de l'Évangile dans l'Église et dans notre vie?

Jésus est né de parents célestes dans le monde prémortel: il est le premier-né de notre Père céleste. Dans la mortalité, les anciens prophètes dans toutes les dispensations ont prophétisé la naissance et la vie du bébé de Bethléhem, en concluant par son sacrifice expiatoire. Il était le seul à pouvoir accomplir le sacrifice expiatoire, car il avait reçu de son Père le pouvoir sur la mort. Il triompha de la mort, le pouvoir du tombeau disparut et il devint notre Sauveur, notre Médiateur, et le Maître de la résurrection: un moyen de salut et d'immortalité pour nous tous. Nous ressusciterons tous et nous deviendrons immortels grâce au sacrifice expiatoire de Jésus-Christ.

Dans l'étude du sacrifice expiatoire, la plupart d'entre nous se sont probablement posé la question: «Pourquoi le monde voit-il et croit-il si facilement que par Adam tous les hommes sont morts et ont été rejetés de la présence de notre Père céleste et pourquoi comprend-il si difficilement que Jésus-Christ peut nous ramener en sa présence de la même

manière?» Les Écritures sont claires à ce propos.

«En effet, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront rendus justes... De la sorte, comme le péché a régné avec la mort, ainsi la grâce règne par la justice, pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur» (Romains 5:19,21).

«Il prendra sur lui la mort pour rompre les liens de la mort qui entravent son peuple; il prendra ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde... et pour connaître, d'après la chair, ... afin de prendre sur lui les péchés de son peuple, afin d'effacer ses transgressions par le pouvoir de sa délivrance» (Alma 7:12,13).

«Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert cela pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent.

«Mais s'ils ne veulent pas se repentir, ils doivent souffrir tout comme moi» (D&A 19:16,17).

*«Merveilleux l'amour que Jésus, le Christ, m'a donné!
Avec quelle grâce souvent il m'a pardonné!
Je tremble d'apprendre que pour moi, pécheur, il dut
Mourir sur la croix pour que
j'obtienne le salut.*

*«Oui, c'est merveilleux! Il quitta son trône divin.
Pour racheter mon âme fière sur terre il vint!
Il étend son amour sur un homme comme moi;
Il me justifie et par sa mort devient mon Roi.*

«Songeons à son corps martyrisé, au sang versé.

Pour payer la dette, pour nous, il s'est sacrifié.

Pourrai-je oublier ce grand amour, cette pitié?

Non, je veux l'adorer à son trône glorifié.

«Oh! que c'est merveilleux que son amour pour moi.

L'ait fait mourir pour moi!

Oh! que c'est merveilleux, merveilleux pour moi.»

(«Merveilleux l'amour», Hymnes, n° 17)

C'est ma prière que notre chagrin et nos souffrances affermissent notre foi au Seigneur Jésus-Christ, et que notre tristesse soit changée en joie, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Comment le sais-tu ?

*par William R. Bradford
du Premier collège des soixante-dix*



Je vous proclame que je sais qu'il y a un Dieu au ciel. C'est lui notre Père. Nous sommes ses enfants, engendrés à son image et à sa ressemblance. Nous sommes sa postérité et nous avons en nous la possibilité de devenir comme lui.

Pour que cela arrive, notre Père céleste a préparé un plan. Une terre serait créée sur laquelle notre esprit pourrait naître dans un corps physique, lieu où nous pourrions avoir des expériences qui nous instruiroient et qui nous mettraient à l'épreuve, lieu pour développer le potentiel divin qui est en nous. C'est là que nous, postérité de Dieu, nous pouvons nous développer et devenir le résultat de la moisson de l'œuvre du Père qui est de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

Le plan nous donne les aides et les instructions nécessaires pour devenir comme lui. En obéissant, nous pouvons devenir des héritiers légitimes de la qualité de vie qu'il mène et d'une plénitude de ce qu'il possède.

Notre Père nous a enseigné le plan dans notre vie pré-terrestre. Il nous a donné le libre arbitre pour choisir par nous-mêmes si nous accepterions ou non le plan. Le fait que nous sommes ici-bas avec un corps physique est une preuve directe que nous l'avons accepté.

Cependant, d'autres parmi les enfants de Dieu ont choisi de ne pas accepter le plan. Conduits par Lucifer, ils se sont révoltés contre notre Père et ont cherché à obtenir la puissance et la gloire par la force. Ils ont été vaincus dans cette tentative et ils ont été rejetés de la présence du Père. Ils sont ici-bas sans corps physique. Ils sont encore dirigés par Lucifer, qui est devenu Satan, le diable. Ils ne participent pas à l'acquisition de pouvoirs divins; ils cherchent plutôt continuellement à influencer l'homme pour qu'il fasse mauvais usage des aides et qu'il désobéisse aux instructions de notre Père. Encore plus insidieuse est leur influence incessante qui vise à tromper l'homme et à le pousser à ne rien faire de

ses ressources et à rester ignorant des instructions. C'est par son influence que sont venus péché et faute: les péchés par action et les péchés par omission.

Nous appelons commandements les instructions que le Père nous a données. C'est à cause du péché et des infractions à ces commandements que l'homme devient sensuel, diabolique et déchu (voir D&A 20:20).

«L'homme déchu» signifie que l'homme est sujet à la mort et à la séparation de Dieu. Quand la mort et la séparation de l'esprit viennent, le corps d'esprit subsiste, séparé de la présence de Dieu. Ainsi, la condition de l'homme déchu est la mort et la séparation.

Je déclare humblement que ce que j'ai dit est vrai. Je le déclare à ceux qui ont des oreilles pour entendre, à ceux qui savent également que c'est vrai. Je le déclare sans honte à ceux qui entendent et qui doutent, à ceux qui se moqueront et qui auront du mépris comme nous pouvons l'imaginer de ceux qui entendirent Noé prononcer sa déclaration et qui lui demandèrent une réponse: «Comment le sais-tu? Comment le sais-tu?» Je le déclare à ceux qui somnolent et qui, par ignorance du plan de Dieu et par les ténèbres qui obscurcissent leur esprit, ne peuvent penser qu'à la question: «Comment le sais-tu? Comment le sais-tu?»

Je tiens dans ma main le Livre de Mormon, autre témoignage de Jésus-Christ. Ce livre a coûté le sacrifice, voire la vie, à d'innombrables personnes pour qu'il soit préservé et qu'il paraisse. Sa parution fait partie du rétablissement merveilleux par Dieu de ses aides et de ses instructions pour ses enfants.

Maintenant que nous avons le Livre de Mormon qui a été inspiré, protégé et remis par la puissance divine entre nos

maines, maintenant que nous pouvons le lire, à notre étonnement, nous découvrons que l'un des deux messages importants qu'il contient pour nous est constitué par les annales d'un peuple déchu.

Dans ce livre, page après page, histoire après histoire, caractère après caractère, nous apprenons qu'il y a un Dieu dans le ciel; qu'il a créé le ciel et la terre; que nous sommes ses enfants et qu'il est notre Père; que nous sommes engendrés à son image; qu'il y a un plan pour devenir comme lui; que le plan a été contesté par celui qui s'est révolté contre le Père et qui a été rejeté sur terre pour devenir Satan, le diable, le père des mensonges et de l'iniquité; que notre Père a permis à nos corps d'esprit de venir ici-bas pour revêtir un corps physique; qu'ici-bas nous pouvons, si nous le voulons, obéir aux commandements du Père, ce qui nous qualifiera pour retourner en sa présence et pour vivre le genre de vie glorieuse qu'il mène. «Mais en transgressant ces saintes lois, l'homme devint sensuel et diabolique, et devint l'homme déchu» (D&A 20:20).

Oui, c'est avec étonnement que nous découvrons que l'un des deux principaux messages du Livre de Mormon est constitué par les annales d'un peuple déchu; mais cet étonnement devient de la reconnaissance lorsque nous comprenons que Dieu explique la vérité suivante: «On ne peut connaître la solution si l'on ne connaît pas d'abord le problème.»

Le problème, c'est que l'homme a transgressé les commandements sacrés de Dieu et est devenu un homme déchu, pour connaître la mort et la séparation éternelle de la présence de Dieu.

Mais ce Livre de Mormon contient un deuxième message. Il contient la solution. Il contient la plénitude de l'Évangile

de Jésus-Christ. De même que la doctrine de l'homme déchu nous expose la plénitude de notre déchéance, de même l'Évangile de Jésus-Christ nous expose la plénitude de la manière de surmonter cette condition. C'est la solution.

Le plan de salut est au centre de l'Évangile de Jésus-Christ. Dieu a donné à ses enfants le commandement «de l'aimer et de le servir, lui, le seul Dieu vrai et vivant, et de l'adorer lui seul» (D&A 20:21).

Il est venu ici-bas et a accompli une œuvre. Il a satisfait aux conditions du plan de rédemption. L'œuvre qu'il a accomplie a amené la résurrection, c'est-à-dire la réunification de notre corps d'esprit avec un corps physique renouvelé.

L'œuvre qu'il a accomplie était le sacrifice expiatoire qui nous permet à nouveau d'atteindre nos possibilités en tant que postérité de Dieu. Or, bien que nous soyons devenus des hommes déchus, si nous nous repentons et si nous obéissons aux commandements, nous pouvons revenir en présence de notre Père:

«Comme l'homme était déchu, il ne pouvait rien mériter de lui-même; mais les souffrances et la mort du Christ expient les péchés par la foi, la repentance et ainsi de suite; et il rompt les liens de la mort, pour que le sépulcre n'ait point la victoire et que l'aiguillon de la mort soit absorbé dans l'espérance de la gloire» (Alma 22:14).

Si vous aviez un fils, le fruit de vos reins, ne voudriez-vous pas qu'il acquière la maturité et la plénitude de ses possibilités? Quand il était encore jeune et mal léable, ne lui avez-vous pas donné les enseignements, l'instruction et même les commandements? Ces commande-

ments n'étaient-ils pas destinés à le protéger du mal et même de la mort?

Si, par désobéissance à vos enseignements et à vos commandements, il s'est mis dans une situation d'où il ne peut se sortir, situation dans laquelle il mourra

«Le Livre de Mormon présente «ce dont nous devons être sauvés» et nous explique complètement le rôle et la nécessité d'un Sauveur.»

sûrement, situation d'où il ne pourra revenir sans aide pour être en votre compagnie, ne feriez-vous pas tout votre possible pour susciter son salut?

Dieu est notre Père. Nous sommes ses enfants. Dans notre état d'homme déchu, il a envoyé un sauveur. Il s'appelle Jésus-Christ.

Comme tous les hommes pèchent, il n'en est pas un seul qui puisse retourner en présence du Père si ce n'est par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Il est le seul enfant de notre Père qui n'ait pas enfreint ses saintes lois. S'il l'avait fait, il serait également devenu un homme déchu. Si cela était arrivé, qui serait notre sauveur? Mais le Christ est sans péché et il a réalisé notre expiation à condition que nous nous repentions et que nous obéissions.

Sa propre déclaration nous vient sous la forme d'un commandement strict:

«Je te commande donc de te repentir et de garder les commandements que tu as reçus ... de mon serviteur Joseph Smith, ...

«Et c'est par mon pouvoir tout-puissant

que tu les as reçus» (D&A 19:13,14).

N'avons-nous pas reçu le Livre de Mormon du Seigneur par la main de Joseph Smith, le puissant prophète du rétablissement?

Parlant de la nation néphite comme cela nous est révélé dans le Livre de Mormon, le Christ nous a donné d'autres instructions considérant les étapes que nous devons suivre pour surmonter notre condition d'homme déchu. Il a dit:

«En vérité, en vérité, je vous dis que c'est ma doctrine et j'en rends témoignage de la part du Père; et quiconque croit en moi, croît aussi au Père; et le Père lui témoignera de moi, car il le visitera... du Saint-Esprit» (3 Néphi 11:35).

Je vous demande de méditer la question: «Comment quelqu'un peut-il comprendre le rôle ou la nécessité d'un Sauveur s'il ne comprend pas d'abord de quoi il doit être sauvé?»

Le Livre de Mormon contient les annales d'un peuple déchu. Il souligne comment l'homme s'est mis en condition pour se soumettre à la mort et à la séparation de Dieu.

Le Livre de Mormon contient aussi la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ. Il nous présente très clairement ce qui a été fait pour nous et ce que nous devons faire nous-mêmes pour surmonter notre état déchu et retourner en présence de Dieu.

Maintenant, homme déchu, avec un tel témoignage, oses-tu demander: «Comment le sais-tu? Comment le sais-tu?»

Le Livre de Mormon nous présente une plénitude de ce dont nous devons être sauvés. Il nous explique complètement le rôle et la nécessité d'un Sauveur. C'est un témoignage de Jésus-Christ que je proclame et que je rends au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □



La capacité de faire la différence

par Richard G. Scott
de la présidence du Premier collège des soixante-dix



J'ai été profondément impressionné par l'appel que j'ai reçu de servir comme l'un des présidents du Premier collège des soixante-dix. J'en ai parlé au Seigneur et je lui ai promis que je lui donnerai tout ce que j'ai pour ce service. Je l'ai imploré de m'aider à me qualifier pour que je reçoive son inspiration et son soutien de manière à pouvoir faire sa volonté et celle de ses serviteurs.

J'ai prié sérieusement pour que le Seigneur me guide pour dire ce qui serait profitable à certains de ses enfants ici-bas. Après des efforts considérables de ma part, j'ai eu une série d'impressions et de sentiments sacrés que quelque part il y a ceux à qui je peux apporter une aide très nécessaire venant du Seigneur. C'est ma prière que je puisse fidèlement communiquer ces impressions de manière à ce qu'elles pénètrent profondément la conscience de ceux à qui elles sont adressées et qu'elles y prennent racines d'une façon permanente. Qu'elles puissent transmettre l'amour du

Seigneur et son désir de vous montrer comment obtenir l'aide dont on a un besoin urgent et le bonheur dans votre vie.

Je ne sais pas qui vous êtes. Peut-être êtes-vous quelqu'un qui, en train de mûrir et en raison de longues maladies physiques ou de sentiments croissants de solitude, s'est mis à exprimer de l'amertume et à s'apitoyer sur son sort. Peut-être êtes-vous un jeune homme ou une jeune femme qui se débat avec de graves problèmes dans le cercle de la famille. Vous pouvez être un mari séparé de sa femme ou une mère célibataire qui a la tâche effrayante d'élever des enfants sans conjoint qui vous aime, qui vous comprend et qui vous soutienne. Peut-être êtes-vous une fille de choix et obéissante qui, chaque jour qui passe, voit avec inquiétude s'évanouir un peu plus l'espoir de se marier pour l'éternité. Qui que vous soyez, je témoigne solennellement que le Sauveur vous connaît; il vous aime et il est conscient de vos besoins précis.

Il permet à d'autres de l'aider dans son travail. Puissé-je être cet intermédiaire aujourd'hui.

Je veux vous faire part d'un principe de vérité qui, si on l'applique, peut ouvrir la porte à tous les autres dont vous avez besoin pour élever votre esprit. C'est un principe qui vous permettra de faire la différence dans la qualité de votre propre vie.

Je parle de service, de service où l'on se sacrifie soi-même aux autres qui en ont besoin. Je sais que c'est difficile d'aider quelqu'un d'autre quand vous sentez qu'on vous a causé du tort. Je sais qu'il est difficile de faire la première étape quand votre cœur se languit pour avoir de la compagnie ou de la compréhension. Cependant ces actes de service nous ouvrent la miséricorde et l'amour de Jésus-Christ, le Maître.

Le libre arbitre est un don divin, et Dieu ne l'outrépassera pas. En raison du libre arbitre, nous devons faire le premier pas. Nos premiers actes de gentillesse ou de service envers les autres nous ouvrent les voies de l'inspiration et de la puissance. À l'opposé, les ténèbres et le désespoir s'approchent quand la lumière de l'amour et du service s'estompe et s'éteint en nous. Les sentiments d'amertume et de mécontentement s'entretiennent mutuellement et cèdent la place à des pensées et à des actes de méchanceté, de critique et même de haine.

Je me rappelle très bien un couple qui était venu demander conseil. Elle en était aux derniers stades du divorce et il lui en voulait amèrement. L'éclat de l'amour qui avait donné tant de sens et d'objectif à leurs fiançailles s'était fanée. La confiance qui avait auparavant servi de lien sacré pour les réunir avait été ébranlée. L'imbroglio horrible de l'égoïsme étran-

glait ce qui restait des quelques sentiments de respect mutuel. Leur histoire était tout à fait courante. «J'aime ma femme, mais je ne veux pas qu'elle me piétine.» «Je suis reconnaissante de ce qu'il fait, mais si je lui témoigne la moindre reconnaissance, il croit que tous nos différends sont réglés et il m'écrase à nouveau.»

«Je suis convaincu que quand nous donnons un amour inconditionnel, quand nous nous intéressons surtout à servir, la puissance de l'Évangile est débloquée dans notre vie.»

Leurs problèmes se compliquaient aussi de difficultés financières. Mais en écoutant chacun d'entre eux, je pus voir que les moyens que chacun détenait avec opiniâtreté auraient pu résoudre leurs difficultés financières s'ils les avaient partagés généreusement. Je pouvais voir des traits admirables chez chacun d'entre eux. Ils avaient un témoignage sincère de la vérité, le désir de bien faire et l'envie de se sentir en paix avec le Seigneur pour les décisions qui devaient être prises.

Il avait essayé honnêtement de montrer son amour et son affection, et il avait beaucoup fait pour l'aider mais, dans chacun des cas, ces gestes justes étaient détruits par des sentiments égoïstes qui s'exprimaient en même temps. En d'autres termes: «Je ne veux pas qu'elle profite de moi.» Elle retenait dans son cœur les sentiments honnêtes de reconnaissance quand il l'aidait à s'occuper

des enfants et du foyer, et elle ne disait rien. Ils n'avaient pas le courage ni la vision de s'édifier mutuellement.

Deux individus pris dans le feu croisé de sentiments intenses peuvent rarement penser clairement ni être vraiment motivés. Ils ont besoin d'aide, et la meilleure source d'aide, c'est le Sauveur. Oh, comme c'est ma prière qu'ils se servent des principes que nous avons commentés pour se tendre la main, s'édifier, se construire, s'élever et se pardonner mutuellement.

Trois choses sont nécessaires pour réparer des voies de communication qui sont impraticables et pour guérir un cœur qui a déjà exprimé des sentiments profonds d'amour pur, de respect et de confiance.

Premièrement, le fait de comprendre les principes qui apportent le bonheur dans le mariage. Ils ont été énoncés avec éloquence par le président Kimball dans beaucoup de ses messages. Deux exemples notoires sont imprimés dans un livre intitulé *Marriage* (Salt Lake City, Deseret Book Co., 1978).

Deuxièmement, le désir de vivre dignement et de s'efforcer diligemment d'obéir aux commandements de Dieu. Ce comportement permet à notre cœur et à notre esprit d'être dirigés par Dieu et à nos efforts d'être amplifiés par la force d'en haut.

Troisièmement, un désir sincère et généreux d'édifier les autres. Cela requiert une analyse de sa propre vie pour identifier et changer les choses qui doivent être changées de manière à ce que l'amour et la confiance puissent se développer et mûrir et que les sentiments de pardon puissent éclore.

Cela demande aussi une disposition à reconnaître tout ce qui est bon et inspi-

rant dans son conjoint et d'arrêter de mettre l'accent sur les erreurs et les défauts minuscules. La critique est souvent motivée par le désir de raisonner pour excuser ses propres défauts et pour justifier l'interruption d'alliances sacrées du mariage.

Si vous voulez être aimé, aimez votre conjoint. Si vous voulez être compris, faites preuve de compréhension mutuelle. Si vous voulez trouver la paix, l'harmonie et le bonheur, élevez-vous mutuellement.

Mais si l'on édifie autrui pour des raisons égoïstes, nos actes ne peuvent pas produire de fruits désirables. Jésus n'a-t-il pas dit :

«Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus, autrement vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux.

«Quand donc tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites... afin d'être glorifiés par les hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.



«Mais quand tu fais l'aumône, que ta (main) gauche ne sache pas ce que fait ta (main) droite,

«Afin que ton aumône se fasse en secret, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra» (Matthieu 6:1-4).

Je suis convaincu que quand nous donnons un amour inconditionnel, quand nous nous intéressons surtout à servir, à construire, à édifier, à affermir sans pensée égoïste, quand nous n'attendons pas un retour automatique pour chaque acte de gentillesse, de générosité, ou pour chaque effort sincère pour aider, quand nous ne sommes pas concernés par ce que nous recevrons ni par ce que les autres diront, par le fait de savoir si notre fardeau sera diminué mais si nous recherchons généreusement à édifier les autres, le miracle de la puissance de l'Évangile est débloqué dans notre vie. Quand nous laissons le Seigneur travail-

ler par notre intermédiaire pour bénir les autres, cette expérience sacrée libère dans notre vie une énergie, et des miracles s'accomplissent. Le Maître a bien dit: «Car si vous le faites aux moindres de ceux-ci, c'est à moi que vous le faites» (D&A 42:38).

Le respect et l'amour doivent se gagner, et il n'est pas de meilleur moyen de les acquérir que de s'édifier mutuellement.

Commencez maintenant en faisant de votre mieux. Tendez la main vers les autres. Vous sentirez la puissance de l'Éternel couler en vous. Vous retrouverez le respect de vous-même et vous pourrez vous aimer. Votre vie sera plus riche et aura un objectif et vous recevrez la puissance de faire la différence dans tout ce qui vous entoure. J'en rends témoignage au nom de Jésus-Christ, Amen. □



Que pensez-vous du Livre de Mormon ?

par Bruce R. McConkie
du Collège des douze apôtres



Deux ministres de l'une des confessions les plus importantes et les plus puissantes du protestantisme vinrent à une conférence des saints des derniers jours pour m'entendre prêcher.

Après la réunion, j'eus avec eux un entretien privé où je leur dis que chacun d'entre eux pouvait acquérir le témoignage que Joseph Smith est le prophète par l'intermédiaire de qui le Seigneur a rétabli la plénitude de l'Évangile pour notre époque.

*«C'est la preuve divine que Dieu
parle à notre époque.»*

Je leur dis qu'ils devaient lire le Livre de Mormon, méditer ses grandes vérités éternelles et prier le Père au nom du Christ, avec foi, et qu'il leur révélerait la

vérité de ce livre par le pouvoir du Saint-Esprit.

Comme le savent tous ceux qui l'ont étudié, le Livre de Mormon prouve que Joseph Smith a été appelé de Dieu comme prophète et pour rétablir les vérités de salut dans leur simplicité et dans leur perfection.

Le Livre de Mormon est un volume de saintes Écritures comparable à la Bible. Il contient les annales des rapports entre Dieu et les anciens habitants du continent américain. C'est un témoignage de Jésus-Christ.

Il contient la plénitude de l'Évangile, ce qui signifie que ce sont les annales des rapports entre Dieu et un peuple qui avait la plénitude de l'Évangile, ce qui signifie aussi qu'on trouve en lui le résumé et l'exposé de ce que tous les hommes doivent croire et faire pour acquérir un héritage dans le royaume céleste réservé aux saints.

De même que les enseignements et les témoignages de Moïse, d'Ésaïe et de Pierre trouvent place dans la Bible, de même les prédications parallèles et les témoignages guidés par l'Esprit de Néphî, d'Alma et de Moroni nous sont parvenus dans le Livre de Mormon.

Ce témoignage américain du Christ a été écrit sur des plaques d'or qui ont été remises à Joseph Smith par ministère d'ange. Ces anciennes annales ont été traduites par le don et la puissance de Dieu et sont maintenant publiées au monde sous le titre de Livre de Mormon.

Si ce livre est ce qu'il prétend être, si les annales originales ont été révélées par un ange saint, si la traduction en a été faite par la puissance de Dieu et pas par celle des hommes, si Joseph Smith parlait avec les anges, avait des visions et recevait des révélations, et si tout cela est une vérité établie, si le Livre de Mormon est vrai, alors la véracité et le caractère divin du Livre de Mormon prouvent la véracité de cette grande œuvre des derniers jours à laquelle nous participons.

J'ai expliqué tout cela à mes deux amis protestants. L'un d'eux, un homme sympathique, a dit en passant qu'il lirait le Livre de Mormon. L'autre ministre, faisant preuve d'un esprit rempli d'amertume a dit: «Je ne le lirai pas. Nous avons des experts qui ont lu le Livre de Mormon et j'ai lu ce que nos experts avaient à dire à son sujet.»

Cette histoire met en lumière l'un des problèmes que nous rencontrons quand nous présentons le Livre de Mormon au monde. Il y a des gens sincères et dévoués partout qui ont entendu ce que d'autres personnes disent à propos de ce volume d'écrits sacrés, et donc ils ne le lisent pas eux-mêmes.

Au lieu de boire à la fontaine d'où coule

l'eau claire et vivifiante, ils préfèrent aller en aval boire l'eau trouble et infestée du monde.

La vérité toute simple est que le salut dépend de cela. Si le Livre de Mormon est vrai, si c'est un livre de saintes Écritures, s'il contient la volonté et la voix du Seigneur adressées à tous les hommes, si c'est un témoin divin de l'appel prophétique de Joseph Smith, alors c'est le salut de l'accepter et de croire ses doctrines, et c'est la damnation de le rejeter et d'aller à l'opposé de ses enseignements.

Que ce message résonne dans chaque oreille comme avec la trompette d'un ange; qu'il remplisse toute la terre de coups de tonnerre résonnants et incessants; que le murmure doux et léger le murmure dans tous les cœurs. Ceux qui croient au Livre de Mormon et qui acceptent Joseph Smith comme prophète ouvrent ainsi la porte au salut; ceux qui rejettent tout bonnement le livre ou qui n'apprennent pas ses enseignements ne commenceront jamais à se mettre sur le chemin étroit et resserré qui conduit à la vie éternelle.

Peu après mon expérience avec ces deux ministres, deux autres ministres de la même confession vinrent à une autre de nos conférences pour m'entendre prêcher. Et encore une fois, après la réunion, j'eus un entretien privé avec eux.

Je leur dis la même chose. En prenant le Livre de Mormon comme guide, ils doivent lire, méditer et prier pour obtenir de l'Esprit le témoignage que cette grande œuvre des derniers jours est vraie et divine.

Je leur ai parlé de mon expérience précédente avec leurs deux collègues et de la manière dont l'un d'entre eux avait refusé de lire le Livre de Mormon en disant qu'ils avaient des experts qui

avaient lu le Livre de Mormon et qu'il avait lu ce que les experts avaient dit.

Je leur dis: «Que faudra-t-il pour que vous vous mettiez à lire le Livre de Mormon, messieurs, et pour trouver par vous-même ce qu'il contient plutôt que de vous en remettre à l'opinion de vos experts?»

L'un de ces ministres, qui tenait un exemplaire du Livre de Mormon dans les mains, feuilleta en quelques secondes le livre et ce faisant, il dit: «Mais j'ai lu le Livre de Mormon.»

J'eus pendant un instant une vision spirituelle qui m'apprit que sa lecture avait été à peu près aussi exhaustive que sa manière de feuilletter le livre. En lisant, il n'avait rien fait de plus que regarder quelques chapeaux et que lire un ou deux versets isolés.

Une jeune femme convertie à l'Église, et dont le père était ministre de la même confession que mes quatre amis protestants, écoutait ma conversation avec ces deux hommes. C'est alors qu'elle dit:

«Mais, mon révérend, vous devez prier à son sujet.»

Il répondit: «Oh, mais j'ai prié à son sujet. J'ai dit: «Oh Dieu, si le Livre de Mormon est vrai, tue-moi immédiatement»; et me voilà.»

J'eus envie de lui répondre: «Mais, mon révérend, il faut prier avec foi!»

Ce récit met en lumière un autre problème que nous rencontrons quand nous apprenons à ceux qui lisent le Livre de Mormon comment le lire afin d'obtenir le témoignage promis par la puissance du Saint-Esprit.

L'expérience d'Oliver Cowdery en a donné le modèle. Il ne souhaitait pas seulement jouer le rôle de secrétaire de Joseph Smith mais aussi traduire directement à partir des plaques. Après avoir beaucoup importuné le Seigneur, frère Cowdery obtint de lui la permission d'essayer.

L'autorisation divine comprenait ces conditions: «Souviens-toi que sans la foi,



tu ne peux rien faire. Demande donc avec foi. Ne traite pas ces choses à la légère, ne demande pas ce que tu ne devrais pas demander» (D&A 8:10,11).

Oliver essaya de traduire et ne put le faire. Alors Dieu lui dit : «Voici, tu n'as pas compris; tu as pensé que je te le donnerais, tandis que ton seul souci, c'était de me le demander.» C'est-à-dire qu'il n'avait pas fait tout ce qui était en son pouvoir; Oliver avait attendu du Seigneur qu'il fasse cela tout simplement parce qu'Oliver le demandait.

«Mais voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste» (D&A 9:7,8).

Or, si le Livre de Mormon est vrai, le fait que nous l'acceptons conduira au salut dans les cieux les plus élevés. D'autre part, si nous disons qu'il est vrai quand en réalité il ne l'est pas, nous égarons ainsi des hommes et nous méritons sûrement de tomber dans l'enfer le plus profond.

Depuis longtemps, le moment n'est plus d'ergoter sur les mots ni de jeter des «noms d'oiseaux» à la figure des saints des derniers jours. Le sujet est profond et grave et mérite qu'on le médite. Inutile de penser que l'on peut jouer avec ce qui est sacré et échapper au courroux d'un Dieu juste.

Soit le Livre de Mormon est vrai, soit il est faux; soit il vient de Dieu, soit il est le produit des royaumes infernaux. Il déclare simplement que tous les hommes doivent l'accepter comme des Écritures dans leur pureté ou ils perdront leur âme. Il n'est pas et ne peut pas être rien qu'un autre traité de théologie; il vient du ciel ou de l'enfer. Et il est temps pour tous ceux qui recherchent le salut de décou-

vrir par eux-mêmes s'il est du Seigneur ou de Lucifer.

Permettez-moi de proposer un test et de vous donner une tâche. Il est souhaitable que tous ceux qui acceptent ce test aient une certaine connaissance de la Bible parce que plus on connaît la Bible, mieux on apprécie le Livre de Mormon.

Ce test est pour le saint comme pour le pécheur, le Juif et le Gentil, l'esclave et l'homme libre, le Noir et le Blanc, pour tous les enfants de notre Père céleste. Nous avons tous reçu le commandement de sonder les Écritures, de rechercher les trésors contenus dans la parole du Seigneur et de vivre selon chaque parole qui sort de la bouche de l'Éternel (voir D&A 84:44). Voici donc le test:

Que chacun fasse la liste de cent à deux cents sujets de doctrine en faisant un effort conscient pour couvrir tout le champ de la connaissance de l'Évangile. Le nombre de sujets choisis dépendra du goût de chacun et de la portée de chaque sujet.

Puis écrivez chaque sujet sur une feuille de papier. Divisez le papier en deux colonnes; en haut de l'une, inscrivez «Livre de Mormon», et en haut de l'autre, «Bible».

Puis commencez par le premier verset et la première expression du Livre de Mormon et en poursuivant de verset en verset et de pensée en pensée, inscrivez le contenu de chaque verset sous le bon titre. Recherchez la même doctrine dans l'Ancien et le Nouveau Testament et mettez les colonnes en parallèle.

Méditez les vérités que vous avez apprises, et il ne vous faudra pas longtemps avant de savoir que Léhi et Jacob l'emportent sur Paul pour enseigner le sacrifice expiatoire, que les discours d'Alma sur la foi et sur la nouvelle nais-

sance dépassent ce que contient la Bible, que Néphî expose mieux la dispersion et le rassemblement d'Israël que ne le font Ésaïe, Jérémie et Ézéchiël réunis, que les paroles de Mormon sur la foi, l'espoir et la charité ont une clarté, une portée et une puissance d'expression que même Paul n'a pas atteintes, et ainsi de suite.

Il existe un autre test plus simple que tous ceux qui cherchent à savoir la vérité peuvent faire. Il exige de nous seulement que nous lisions, que nous médions et que nous priions, le tout dans un esprit de foi et dans un esprit ouvert. Pour nous garder en éveil à propos des solutions possibles, lorsque nous lisons, médions et prions, nous devons nous demander mille fois: «N'importe quel homme aurait-il pu écrire ce livre?»

Et il est absolument garanti qu'à un moment ou un autre entre la première et la millième fois que cette question sera posée, toute personne cherchant sincèrement et véritablement la vérité parviendra à la connaissance, par la puissance de l'Esprit, que le Livre de Mormon est vrai, qu'il est la volonté et la parole du Seigneur au monde entier à notre époque.

Nous demandons alors: Que pensez-vous du Livre de Mormon? Qui peut dire à quel point il est merveilleux et précieux? Combien de martyrs ont connu la mort physique pour le manifester et apporter son message de salut à un monde méchant?

Nous répondons: c'est un livre, un livre d'Écritures sacrées qui peuvent apporter le salut. C'est une parole qui vient de la terre, qui sort de la poussière comme un murmure qui parle d'un peuple tombé dans l'incrédulité parce qu'il a abandonné son Dieu.

C'est la vérité qui jaillit de la terre quand la justice regarde le monde du

haut des cieux. C'est le bois de Joseph dans les mains d'Éphraïm qui guidera tout Israël, les dix tribus incluses, pour revenir à celui que leurs pères adoraient. Il contient la parole qui rassemblera toute la maison d'Israël et qui fera d'elle encore une fois une seule nation sur les montagnes d'Israël comme c'était le cas du temps de leurs pères.

C'est le récit du ministère du Fils de Dieu parmi ses autres brebis à l'époque où ils virent son visage et entendirent sa voix et crurent en sa parole.

C'est la preuve divine que Dieu parle à notre époque. Son principal objectif, c'est de convaincre tous les hommes, Juifs et Gentils, que Jésus est le Christ, le Dieu éternel, qui se manifeste, par la foi, à toutes les époques et parmi tous les peuples.

Ce livre a été manifesté à notre époque pour prouver que la parole de la Bible est vraie; que Jésus, par qui vient le sacrifice expiatoire, est le Seigneur de tous; que Joseph Smith a été appelé de Dieu, comme le furent les prophètes de jadis; que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est le seul endroit sur terre où l'on trouve le salut.

C'est le livre qui sauvera le monde et qui préparera les fils des hommes à la joie et à la paix ici-bas maintenant, et à la vie éternelle dans l'éternité.

Il se trouve que je suis l'un des nombreux hommes qui en sont venus à savoir, par les révélations du Saint-Esprit à mon âme, que le Livre de Mormon est vrai. Et, sachant que je serai responsable de ce témoignage à la barre du grand Jéhovah quand il jugera tous les hommes, je témoigne que, de même qu'il vit, le Livre de Mormon est vrai. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Allons de l'avant!

*par le président Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller dans la Première Présidence*



Frères et sœurs, il est de coutume que le président Kimball parle à la fin de la conférence, mais en raison de son âge et de ses ennuis de santé, ce n'est pas possible. Je sais que vous apprécieriez de l'entendre. Je sais également que je le remplace mal. Il est merveilleux que le président Romney et lui aient pu être avec nous. Le simple fait de les voir a réjoui beaucoup, beaucoup de monde.

Pendant que nous prenions notre déjeuner, nous étions assis en compagnie d'un homme qui est maintenant grand-père et qui disait que son petit-fils de quatre ans était venu le trouver l'autre jour et lui avait dit: «Grand-père, pourquoi les colibris ne font-ils que bourdonner quand ils chantent?» Le grand-père répondit: «Non. Pourquoi?» Le petit garçon répondit: «Ben, parce qu'ils ne connaissent pas les paroles, tiens.»

Il est fort probable que nous ne nous souviendrons pas beaucoup des paroles que nous avons entendues pendant les réunions de cette conférence. Mais

j'espère que nous pourrions encore «bourdonner» de l'esprit de cette conférence et que nous emporterons avec nous le sentiment d'avoir été élevés du fait de notre présence ensemble. Ce fut une occasion merveilleuse. L'Esprit de l'Éternel est avec nous. Nous avons toutes les raisons d'être reconnaissants. Nous avons été renforcés dans notre témoignage et affermis dans notre foi.

Nous avons entendu de sains conseils venant des Frères qui nous ont parlé. Les ayant entendus, j'espère que nous les lirons quand le déroulement de la conférence sera publié et que nous apprécierons encore pour notre profit ce qui a été dit.

Ils ont témoigné de notre Père éternel et de son Fils bien-aimé et ils l'ont fait par le pouvoir du Saint-Esprit. Par ce même pouvoir, ils ont parlé au prophète Joseph Smith et de ce qui est venu de sa foi, de son industrie et de son appel comme serviteur du Seigneur.

Ils nous ont conseillé à propos de notre

famille, de notre vie et de nos affaires. Nous serons tous plus forts si nous mettons en application dans notre vie et dans notre foyer les choses que nous avons écoutées.

Ne craignez pas pour l'Église. Nous avons fait mention dans cette conférence de certains de nos critiques. Ils se moquent de ce qui est le plus sacré pour nous. Ils tournent en plaisanterie et en ridicule ce qui est parvenu du Tout-Puissant par la révélation. Tout homme qui essaie de plaisanter sur ce qui est sacré a un grand défaut de caractère. Honte à ceux qui s'abaissent à le faire rien que pour s'amuser, et honte à ceux qui en sont témoins et qui rient. La courtoisie la plus élémentaire inspirerait un respect convenable envers ce qui est sacré pour le prochain et les associés dans la société.

Le Seigneur en personne a dit: «Souvenez-vous que ce qui vient d'en haut est sacré et doit être dit avec prudence et sous la contrainte de l'Esprit» (D&A 63:64).

Comme on l'a dit, il y en a certains qui considèrent comme leur mission d'abaisser et de détruire la foi des faibles avec le piètre argument que nous ne sommes pas chrétiens.

Pour tous ceux-là, nous avons une réponse double qui vient calmement. Premièrement: un vrai disciple du Christ, un disciple de celui qui a été le parangon de l'amour et de la miséricorde et de la considération, cherchera-t-il à en blesser un autre?

Deuxièmement: nous demandons seulement d'être jugés à nos fruits. Le Maître a dit:

«Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons?

«Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits.

«Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits...

«C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez» (Matthieu 7:16-18,20).

C'est selon ce principe que nous voulons être jugés.

Un jour que nous étions bien plus assaillis que nous ne le sommes de nos jours, le président Joseph F. Smith se tint à ce pupitre dans ce Tabernacle et dit:

«Nous remercions Dieu de sa miséricorde et de ses bénédictions; et je ne sais pas si nous ne devons pas une certaine reconnaissance à ceux qui se sont opposés avec cruauté à l'œuvre du Seigneur; car c'est au cœur de toutes leur opposition et leur lutte amère contre notre peuple que le Seigneur a développé sa puissance et sa sagesse et qu'il a porté son peuple plus complètement à la connaissance et à la faveur des gens intelligents de la terre. Par les moyens mêmes que ceux qui sont opposés à l'Église ont employés, il a fait du bien à Sion. Cependant, il est écrit, et je crois que c'est vrai, que bien qu'il faille qu'il y ait des torts, malheur à ceux par qui ils viennent; mais ils sont dans la main du Seigneur comme nous. Nous ne les accusons pas à tous cris. Nous sommes disposés à les laisser entre les mains du Tout-Puissant pour qu'il les traite comme il lui semble bon. Notre affaire consiste à produire de la justice sur terre, de chercher le développement d'une connaissance de la volonté de Dieu et des voies de Dieu et de ses grandes et glorieuses vérités qu'il a révélées par l'intermédiaire de Joseph le prophète, non seulement pour le salut des vivants mais pour la rédemption et le

salut des morts» (dans Conference Report, avril 1908, pp. 2,3).

Laissons donc tomber ce sujet.

Maintenant, que ceux d'entre nous qui sont venus à la conférence rentrent chez eux, le cœur résolu. Que ceux d'entre nous qui ont participé à la conférence par satellite, par la télévision et par la radio

Décidons d'«essayer un peu plus de vivre les principes de l'Évangile, . . . de développer dans notre cœur l'amour de nos semblables, qu'ils soient membres de l'Église ou non».

prennent aussi la décision d'essayer un peu plus de vivre les principes de l'Évangile, dont nous avons entendu parler ces derniers jours; d'essayer de moins critiquer et d'être moins négatifs; de rechercher le bien dans le monde; en tant qu'employés, d'être honnêtes avec leurs employeurs et de consacrer leur temps et leurs talents; d'entretenir dans leur cœur de l'amour pour les autres, dans l'Église comme à l'extérieur; en tant qu'époux, d'avoir mutuellement de la fidélité dans tous les domaines; que chaque époux et détenteur de la prêtrise traite son épouse et ses enfants avec amour et respect; fasse la prière en famille dans son foyer, qu'il en prennent l'habitude dans sa vie quotidienne. Prenons l'habitude de traiter honnêtement tous les hommes et de marcher avec humilité et obéissance avec Dieu, notre Père éternel. C'est mon humble prière.

Je me rappelle, quand j'étais enfant, d'avoir été assis dans le Tabernacle et

d'écouter le président Heber J. Grant lire ces paroles, la voix tremblant de conviction:

«Combien de temps les eaux qui coulent peuvent-elles rester impures? Quel pouvoir arrêtera les cieux? L'homme pourrait tout aussi bien étendre son bras débile pour arrêter le Missouri dans son cours fixé ou le faire remonter à sa source qu'empêcher le Tout-Puissant de déverser la connaissance des cieux sur la tête des saints des derniers jours» (D&A 121:33).

Je croyais à ces paroles quand j'entendais alors le président Grant les lire. J'y crois maintenant. Je crois sans le moindre doute, mes frères et sœurs, que c'est l'œuvre de Dieu et qu'il déverse d'une manière merveilleuse et miraculeuse ses bénédictions sur ce peuple.

Il y a une semaine, nous avons eu ici une belle réunion des femmes de l'Église. Et, en plus de ce bâtiment, des milliers et des dizaines de milliers de femmes s'étaient rassemblées dans plus de six cents autres bâtiments auxquels parvenait le déroulement de cette réunion par transmission par satellite. Je pensais au miracle et au merveilleux de cette grande assemblée de sœurs composée de plus d'un million de femmes merveilleuses, dévouées à l'Évangile de Jésus-Christ, qui marchent avec de la foi au cœur, de mères dont le plus grand désir est d'élever une autre génération de fils et de filles fidèles qui aiment le Seigneur et qui sont disposés à marcher en obéissant aux commandements du Maître.

Puis, hier soir, nous avons rassemblé ici les hommes, la prêtrise de l'Église, par centaines de milliers, ici et dans le monde entier dans plus de 1153 autres lieux, ainsi que dans 600 centres de pieu auxquels était diffusé le déroulement de la

réunion précédente. Et je me dis encore : «Quelle chose glorieuse le Dieu du ciel a accomplie en faveur de son peuple.» Soyons reconnaissants; allons avec gratitude et sans timidité.

Ces belles paroles d'une des lettres de Paul à Timothée me reviennent à l'esprit :

«Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais (un esprit) de force, d'amour et de sagesse.

«N'aie donc pas honte du témoignage à rendre à notre Seigneur» (2 Timothée 1:7,8).

Je vous recommande ces paroles merveilleuses : «Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais (un esprit) de force, d'amour et de sagesse. N'aie donc pas honte du témoignage à rendre à notre Seigneur.»

Je veux lire cette exhortation de Moroni pour terminer cette belle conférence; elle est au nombre des dernières

paroles qu'il ait écrites après avoir erré seul pendant longtemps. En attendant ce jour où ses annales paraîtraient, il nous confia cette grande tâche à nous dans notre génération :

«Éveille-toi, lève-toi de la poussière, ô Jérusalem; oui, revêts-toi de tes beaux vêtements, ô fille de Sion; renforce tes pieux, élargis tes bornes à jamais, afin que tu ne sois plus confondue, et que les alliances que le Père éternel a faites avec toi, ô maison d'Israël, soient accomplies.

«Oui, venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui, et refusez-vous toute impiété» (Moroni 10:31,32).

Pendant que nous chantions tous ensemble dans cette réunion ce cantique émouvant dont le refrain contient ces paroles, mon cœur fut transporté d'émotion puissante à propos de la foi de ce peuple :

Je suis ton Sauveur, ton suprême secours.

Je suis avec toi pour te guider toujours
(«Quel fondement ferme», Hymnes, n° 94).

Je vous laisse mon témoignage et j'invoque les bénédictions du ciel sur vous. Je sais que Dieu notre Père éternel vit. Je sais que Jésus est le Christ, le Sauveur et le Rédempteur du genre humain. Je sais que c'est l'œuvre du Seigneur, que cette Église est établie sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ en étant la pierre de l'angle (voir Éphésiens 2:20). Je sais ces choses, et avec cette connaissance, puissions-nous progresser dans la vie en marchant avec intégrité, avec bonheur et avec foi, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence



Marion G. Romney
premier conseiller



Spencer W. Kimball
président



Gordon B. Hinckley
deuxième conseiller

Collège des Douze



Ezra Taft Benson



Mark E. Peterson



Howard W. Hunter



Thomas S. Monson



Boyd K. Packer



Marvin J. Ashton



Bruce R. McConkie



L. Tom Perry



David B. Haight



James E. Faust



Neal A. Maxwell

Présidence du Premier collège des soixante-dix

Présidence du Premier collège des soixante-dix



J. Thomas Fyfe

Carlos E. Asay

M. Russell Ballard

Dean L. Larson

Ryden G. Derrick

G. Homer Durham

Richard G. Scott

Autres membres du Premier collège des soixante-dix



Marion D. Hanks

A. Theodore Tuttle

Franklin D. Richards

Theodore M. Burton

Paul H. Dunn

Harman Rector, Jr.

Loren C. Dunn

Robert L. Simpson

Rex D. Piegler

W. Grant Bangerter

Robert D. Hales



Adney T. Komatsu

Joseph B. Wulken

Gene R. Cook

Charles Odeh

William R. Bradford

George F. Lee

John H. Gensberg

Jacob de Jager

Vaughn J. Featherstone

Robert E. Wells

James M. Pearce



Hugh W. Pinnock

F. Enzio Busche

Toshiko Kiyuchi

Ronald E. Peltman

Derek A. Culbert

Robert L. Bachman

Rex C. Reeve, Sr.

F. Burton Howard

Teddy E. Gower

Jack H. Osborn, Jr.

Angel Acres

Épiscopat président

H. Burke Peterson
premier
conseillerVictor L. Brown
évêque
présidentJ. Richard Clarke
deuxième
conseiller

Autorités générales émérites

Patriarche émérite
Membres émérites du
Premier collège des soixante-dix



Edred G. Smith

Barling W. St.

Henry D. Taylor

Bernard F. Brockbank



James A. Cummins

Joseph Anderson

John W. Vandenberg

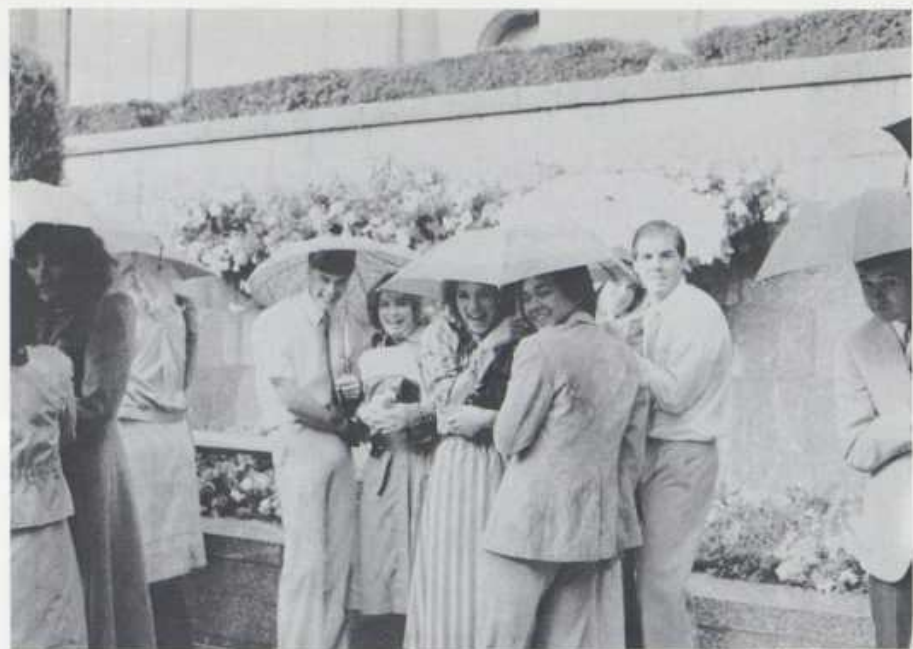
D. Leslie Stone

Scènes de la
cent cinquante-troisième
conférence générale
semi-annuelle
d'octobre 1983









L.D.S. CHURCH
TRANSLATION DIVISION
LIBRARY

APR 11 1984